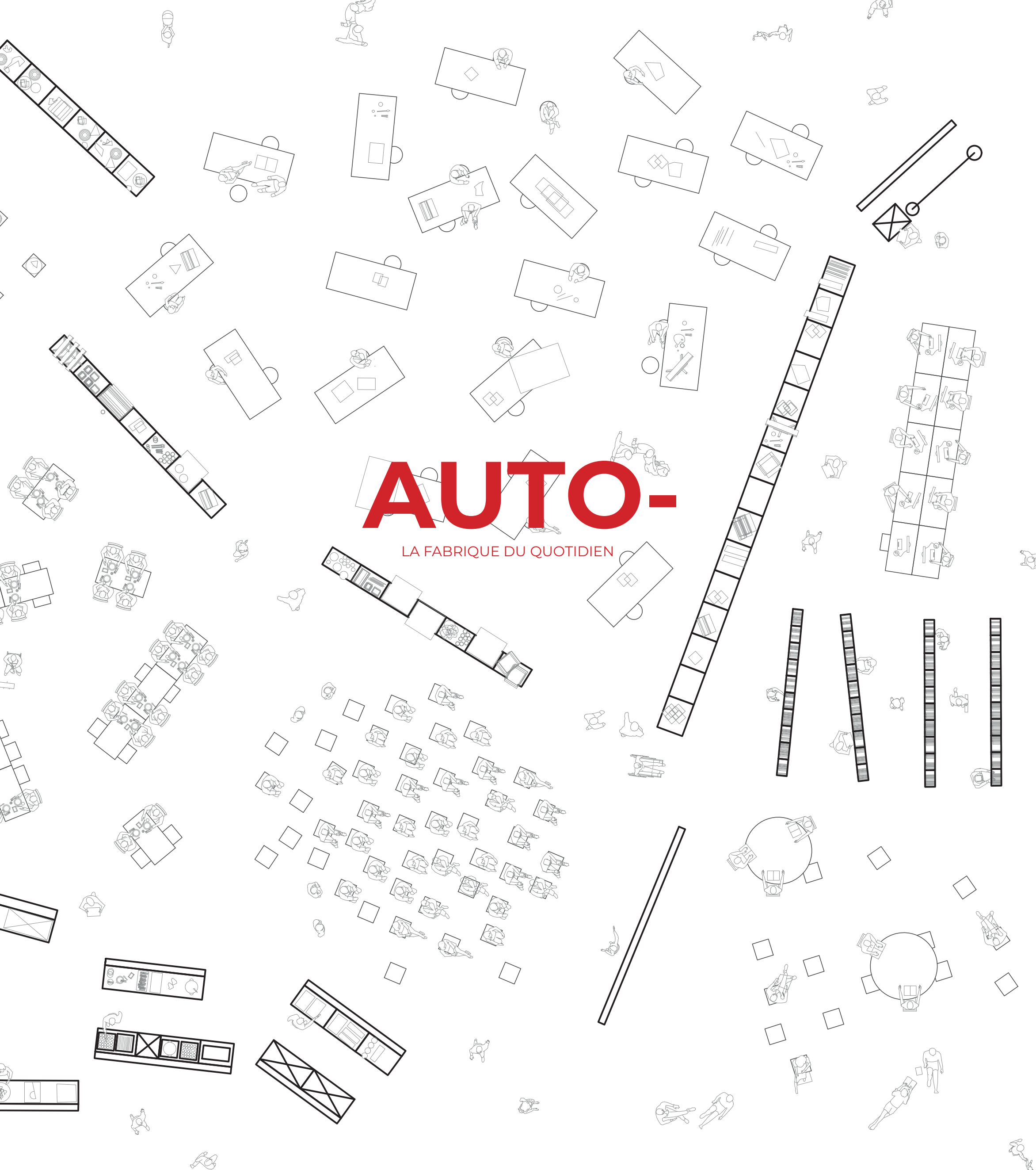


AUTO-

LA FABRIQUE DU QUOTIDIEN



AUTO-

Du grec ancien *αὐτός*, autós (soi-même).

Le faire soi-même comme changement de paradigme face aux enjeux écologiques, économiques et sociétaux contemporains.

Un projet d’architecture moteur de résilience locale dans le bassin de vie caudrésien.

Comment pallier la fin de nos modes de vie consuméristes par l'installation durable et collective du faire soi-même ?

Travail de fin d'études de master 2
UCLouvain – LOCI Tournai
2024-2025
Paul THOMAS

Promoteur : Dimitri FACHE
Expert : Gérald LECOQ

Sommaire

Remerciements p6
Avant propos p7
Lexique p8

1. Introduction

Bienvenue en anthropocène p12
Ce qu’il reste du quotidien p14
Au carrefour des possibles p15

2. Du fil aux flux

Le bassin de vie de Caudry p18
Équipements p20
Hiérarchies territoriales p22
La révolution industrielle, un nouveau rapport au travail p24
L’ailleurs devient l’à côté p26
Des paysages carossables p28
De l’économie de subsistance a l’économie de marché p30
Des zones économiques dynamiques occultantes p32
Des basculements sociaux p34
L'accélération du temps p35
Et si demain ? p36

3. La fabrique du quotidien

Programme p40
Enjeux architecturaux p42
Inventaire du mobilier p44
Choix du site p48
Le site p50
Organisation et implantation p58
Répartition du programme p62
Des volumes régulateurs p72
Une peau emblématique p78

Conclusion p82
Bibliographie p84

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes ayant participé de près ou de loin à mon épanouissement lors de mes études et à la réalisation de ce travail, notamment :

M. Fache pour son suivi rigoureux pendant ces deux années de master, son écoute et les riches enseignements qu'il m'a apportés.

Mon expert, M. Lecoq, pour le suivi et le regard professionnel concrétisant qu'il a apporté à mon travail.

Le corps enseignant, le personnel d'entretiens et l'administration de l'UCLouvain pour m'avoir permis de réaliser ces études dans un confort optimal.

Pierre de la Cafet pour ses bons repas, sa bonne humeur et l'ambiance festive quotidienne qu'il a su véhiculer.

Arielle pour ses relectures précieuses et les retours sur mon travail.

Mes amis rencontrés lors de mon cursus pour leur humour, leurs folies et leur générosité, ou de grosses tranches de rigolade, de stress et de festivités, m'ont forgé des souvenirs indélébiles.

Mathis et Pierre pour ces deux colocations remplis de bonheur et de moments mémorables

Jade pour son soutien continu, qui plus est dans les moments de doutes, son regard pointilleux sur mon travail et sa bienveillance et présence au quotidien.

Enfin, merci à mes parents, dont je suis très reconnaissant de m'avoir permis de réaliser ces études et dont le soutien et la confiance m'ont beaucoup épaulé du début à la fin de ces 5 années.

Avant Propos

Mon quotidien est fait d'objets, d'actions et de produits dont je ne comprends pas le fonctionnement, dont je ne connais pas la provenance, le processus de fabrication ou encore le temps et l'énergie consacrés à leurs réalisations. J'aimerais inverser la tendance et me reconnecter avec mes besoins, mais je me rends compte que tout m'a été confisqué. Ma survie dépend de flux et d'échelles qui dépassent de loin ma réalité, et mon mode de vie est organisé autour de l'acte de consommer : allumer la lumière, me nourrir, m'entretenir. Le travail de subsistance n'est plus. Je laisse quotidiennement le soin à d'autres personnes de l'effectuer pour moi.

M'émanciper de ce système relèverait de l'héroïsme et d'un acte incompréhensible tant il est emprisonnant et tant il m'est confortable. J'évolue dans un paradoxe qui m'est embarrassant : je suis à la quête d'un diplôme en architecture où je prends beaucoup de plaisir et où j'ai appris à concevoir des espaces, des détails constructifs ou encore des intentions de projets, alors que je suis incapable de discerner quels légumes sont de saison quand je me nourris.

Montigny-en-Cambrésis, le petit village où j'ai grandi, fait partie d'une constellation de petites communes gravitant autour de Caudry, la ville du coin. Ce territoire matérialise ce sentiment d'égarement. Il présente, par le récit collectif et les traces du passé, une autonomie dans son fonctionnement. Il est désormais dépendant d'une hiérarchie de territoires dans sa survie, ce qui le rend plus fragile aux fluctuations de notre monde globalisé. L'utilisation de véhicules motorisés est obligatoire pour s'y mouvoir, tout comme l'achat d'articles dans les grandes surfaces de Caudry l'est pour subvenir à ses besoins.

Mon mode de vie se trouve bien menacé par les renversements écologiques, économiques et sociétaux en cours. Notre civilisation occidentale est au bord du précipice : nous avons perdu l'utilité et la capacité de subvenir à nos besoins par nous-mêmes, alors que le monde qui nous maintient en vie tombe petit à petit en ruine. Parler de transition est obsolète tant des limites ont été franchies, et il nous faut désormais préparer l'après. Quel est l'avenir dans un monde globalisé en déclin ? Comment retrouver du sens dans nos modes de vie ? Comment se préparer à la fin de l'ère que nous connaissons ? Ces questions me taraudent et m'ont guidé dans ce travail de fin d'études que je vous propose de parcourir aujourd'hui.

Lexique

Consumérisme

Le consumérisme se compose de l'association du mot consommer par l'ajout du suffixe -isme caractérisant un comportement, une attitude ou encore un dogme. Il se définit en sociologie par une idéologie où la consommation de biens et de services occupe une place importante et irrémédiable dans la société. Il peut se définir par le geste, par le fait d'acquérir un bien de consommation. Il peut aussi se définir de manière indirecte, par l'ensemble de nos habitudes induites par nos modes de vie consommatoires en ressources vis-à-vis de la planète.

Desjeux, D. (2020). Comment En Est-on Arrivé Au « consumérisme » ? D'aujourd'hui ? Cahiers français, 417(4), 16-29. <https://doi.org/10.3917/cafr.417.0016>.
La toupie.fr URL: <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Consume-risme.htm>

Mode de vie

Le mode de vie désigne l'ensemble des habitudes, pratiques et comportements dont un individu ou un groupe social structure ses conditions d'existence. Le mode de vie est une norme, qui s'impose par imitation ou routine et se définit par le milieu culturel, économique et sociétal dans lequel il prend place. Le mode de vie est un mécanisme d'uniformisation dans un monde mondialisé et a été forgé, ce dernier siècle, dans nos sociétés occidentales, par des logiques de production et de consommation exponentielles. Il est aujourd'hui central face à nos enjeux contemporains, tant ce dernier demeure être un facteur important des renversements écologiques en cours.

Maresca, B. (2017). Mode de Vie : De Quoi Parle-T-On ? Peut-on le Transformer ? La Pensée écologique, 1(1), 233-251. <https://doi.org/10.3917/lpe.001.0233>.

Résilience locale

La résilience se définit par la capacité d'un système à maintenir ses principales fonctions malgré une grande perturbation externe à ce dernier. La résilience locale est un ensemble d'outils permettant de regagner de l'autonomie. Elle permet d'assurer une autre voie de subsistance, synonyme d'initiatives durables, communautaires, conviviales et bio-régionales. Elle promeut le développement de communautés résilientes, capables d'assurer la continuité d'un confort de vie correct en cas de perturbations, par des solutions diversifiées, cycliques et décentralisées.

Sinai, A., Stevens, R., Carton, H., Servigne, P. (2015). Petit traité de résilience locale. France : Éditions Charles Léopold Mayer.

Subsistance

La subsistance se définit par ce qui permet l'existence matérielle d'un individu ou d'une collectivité. La subsistance renvoie au spectre de l'autonomie et se veut émancipatoire du modèle actuel. Elle invite à la pratique d'une panoplie d'activités permettant de répondre aux besoins posés d'un individu ou d'un groupe d'individus.

CNRTL URL: <https://www.cnrtl.fr/definition/subsistance>

Faire soi même

Anglicisme du terme DIY « Do it yourself » traduit par « faites le vous-même », le faire soi-même est un mouvement qui prône l'autonomie dans la capacité à fabriquer, réparer ou créer des objets de la vie courante. Le faire soi-même s'inscrit comme un modèle alternatif du consumérisme dans lequel il évolue. Il s'associe à un mouvement culturel émergent, consistant en l'élaboration d'objets personnnifiés.

Wikipédia URL: https://fr.wikipedia.org/wiki/Do_it_yourself

Utopie

Une utopie est une conception matérielle ou immatérielle chimérique qui s'oppose à la réalité du présent en proposant une alternative par sa modification. Une utopie peut présenter une conception idéalisée et prendre la forme d'une eutopie. Elle peut aussi matérialiser une conception indésirable, on parle alors de dystopie.

CNRTL URL: <https://www.cnrtl.fr/definition/utopie>

INTRODUCTION

« La voiture, c'est notre société, notre civilisation thermo-industrielle. Nous sommes embarqués dedans, GPS programmé sur une destination ensoleillée. Aucune pause n'est prévue. Assis confortablement dans l'habitacle, nous oublions la vitesse, nous ignorons les êtres vivants écrasés au passage, l'énergie faramineuse qui est dépensée et la quantité de gaz d'échappement que nous laissons derrière nous. Vous le savez bien, une fois sur l'autoroute, seules comptent l'heure d'arrivée, la température de la clim et la qualité de l'émission de radio... » ¹

Bienvenue en anthropocène



Fig 1: Essai nucléaire français à Mururoa. 1971. © AFP



Fig 2 : Cleveland, Etats-Unis. 1973. © Frank Aleksandrowicz

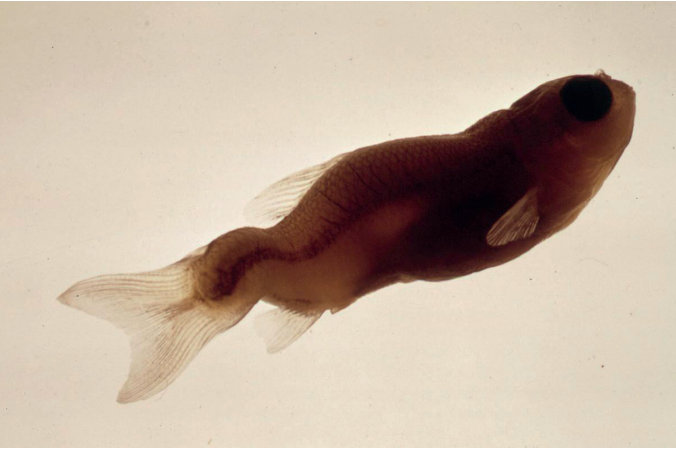


Fig 3 : Poisson aux vertèbres déformées. 1973. © Donald Emmerich



Fig 4: Carrières ibériques, Portugal. 2006. © Edward Burtynsky

Réchauffement climatique, chute de la biodiversité, modifications des cycles naturels, érosions des sols, pollutions irréversibles : Nous sommes aujourd'hui entrés dans une nouvelle ère géologique : l'anthropocène. Elle succède à l'holocène, période ayant duré près de 12 000 ans, marquée par une stabilité climatique inédite. Elle aura permis à l'humanité de connaître sa plus grande expansion, en ayant vu émerger les techniques modernes de subsistance comme l'agriculture ou l'élevage.¹

L'anthropocène est une ère inédite puisque c'est la première fois qu'une espèce vivante est devenue capable de provoquer des bouleversements dans les cycles biogéochimiques de la Terre. L'Humain tout-puissant provoque des changements climatiques capitaux et détériore son propre milieu de vie, emportant avec lui les milliers d'autres espèces qui peuplent cette planète.

L'anthropocène s'illustre par une courbe mathématique : l'exponentielle, une courbe qui monte sans s'arrêter, toujours plus vite. C'est cette courbe qui définit comment nous usons des ressources de notre planète, comment nous nous développons ou encore comment nous réglons notre économie. La caractéristique d'une croissance exponentielle est qu'elle s'autourrit, autrement dit, que pour croître, elle a besoin de croissance. Pour garantir nos modes de vie, il faut donc croître toujours plus, consommer toujours plus, transgresser toujours plus de frontières.³

« Au cours du XX^e siècle, la consommation d'énergie a été multipliée par 10, l'extraction de minéraux industriels par 21 et celle de matériaux de construction par 34. L'échelle et la vitesse des changements que nous provoquons sont sans précédent dans l'histoire. »¹

L'énergie est le cœur de notre civilisation et c'est son surplus qui a permis depuis la nuit des temps à l'humanité de se développer. C'est un principe physique : sans énergie il n'y a pas de mouvements!. Un monde qui a pris la voie de l'exponentielle requiert que la consommation et la production d'énergie suivent cette même voie. Or, la planète Terre est un système physique, qui se matérialise par un plafond, un seuil à ne pas dépasser.

« La consommation actuelle de ressources par les hommes dépasse de quelques 20% la capacité de charge mondiale. L'humanité aurait donc connu pour la dernière fois un niveau de vie soutenable dans les années 1980. »³

Les réserves en énergies fossiles, qui ont permis à l'humanité de considérablement se développer en l'espace de 100 ans, se tarissent, se raréfient et rendent leurs exploitations de plus en plus coûteuses en énergie propre. D'un autre côté, les

alternatives comme les énergies renouvelables ne sont pas en mesure de recourir à nos besoins actuels. Leurs infrastructures et procédés de fabrication se reposent sur les énergies fossiles et leurs composants se trouvent également menacés par des pénuries à venir.¹

« La rareté de 88 ressources non renouvelables et la probabilité qu'elles se trouvent en situation de pénurie permanente avant 2030. Parmi les probabilités élevées, on retrouve l'argent, indispensable à la fabrication des éoliennes, l'indium, composant incontournable pour certaines cellules photovoltaïques, ou le lithium que l'on retrouve dans les batteries. »¹

Nous sommes donc à un carrefour de deux tendances. Nous avons besoin de consommer toujours plus d'énergie pour garantir notre équilibre, ce qui altère grandement notre milieu : la planète. Et cette énergie est en voie d'extinction, ce qui met en péril notre système mondialisé basé sur la croissance.

Un déclin énergétique n'annonce rien de moins que la fin de la croissance économique mondiale amorçant pour nous un futur incertain, fait de diverses instabilités : climatiques, environnementales, économiques ou encore politiques. Nous sommes arrivés aux portes d'un effondrement.

« Un effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis [à un coût raisonnable] à une majorité de la population par des services encadrés par la loi». Il s'agit donc bien d'un processus à grande échelle irréversible, comme la fin du monde, certes, sauf que ce n'est pas la fin ! La suite s'annonce longue, et il faudra la vivre. »¹

Le fait est que cet effondrement ne pourra être décrit que tardivement, tant son arrivée sera difficilement perceptible. Il consistera très certainement en l'augmentation des inégalités entre les humains, des conflits pour l'accès aux énergies et aux ressources. L'effondrement ne sera pas un événement soudain, qui advient comme une catastrophe naturelle. Ce sera un événement étalé dans le temps, peu perceptible : nous y sommes peut-être déjà.

Comment placer l'exercice de l'architecture dans ce contexte ? Comment pallier la fin de nos modes de vie consuméristes ?

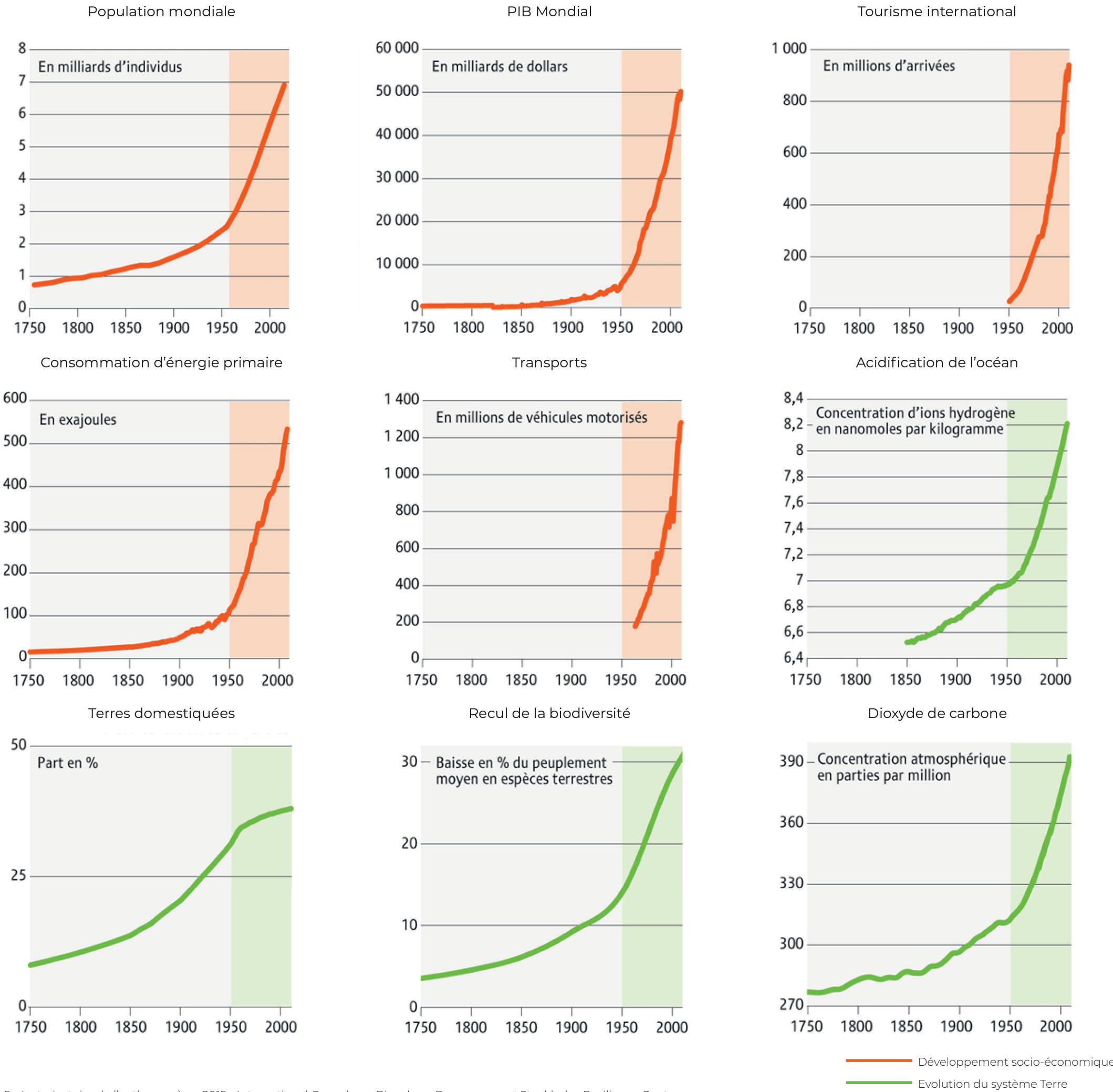


Fig 5 : La trajectoire de l'anthropocène. 2015. : International Geosphere-Biosphere Programme et Stockholm Resilience Center

¹Servigne, P. (2015). Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Paris: Seuil.

²Anthropocène l'implacable enquête, Cédric Defert, 2024 ARTE - La plateforme culturelle européenne | Direct, replay et +

³Meadows, D. H., Meadows, D. L., & Randers, J. (2022). Les limites à la croissance (dans un monde fini) : le rapport Meadows, 30 ans après (Édition spéciale 50 ans avec une préface inédite ed.). Paris: Rue de l'échiquier.

Ce qu’il reste du quotidien

En l'espace de deux siècles, la production des objets, des denrées et des usages dont nous avons besoin a pour la plupart d'entre nous disparu de notre quotidien. Ils sont désormais le produit d'un processus industrialisé, dont l'action nous demeure être peu ou plus perceptible dans notre environnement commun. Presque tout nous est occulté dans les chaînes de production des objets et usages qui nous entourent. Nous ne connaissons plus le lieu de fabrication de ces derniers, les personnes qui les ont fabriqués ou encore les chaînes d'approvisionnement nécessaires à leurs acheminements. Nous avons délégué la responsabilité de notre subsistance à une série de personnes et d'organismes invisibilisés. ⁴

« Le capitalisme c'est l'art de la tuyauterie, c'est la tuyauterie encastrée dans les murs, souterraine, pour nous donner l'impression d'une connectique qui tomberait de manière miraculée. » ⁵

Le rapport que nous entretenons avec les objets qui nous entourent s'est peu à peu modifié. Ils étaient autrefois le fruit d'un travail personnel ou collectif, ou d'une consommation mesurée, incarnation du temps et de la patience passés à être fabriqués. Ils nous apparaissent désormais désincarnés, avec pour principale identité le récit construit des marques auxquelles ils appartiennent. S'en suivent de fortes conséquences sur notre manière de consommer. Nous ne devons plus simplement pallier un besoin, mais y répondre par le signe. L'acte de consommer, qui est devenu le principal moyen de subsistance dans un monde qui a abandonné la production dans la vie quotidienne, s'accompagne alors d'une série de frustrations, de ségrégations et de normes sociétales. ⁶

«Nourri par l'imagerie irréaliste propagée par le système médiatique et marchand, le consommateur est plongé dans l'incertitude. Peut-il se montrer à la hauteur des modèles qu'on lui propose ? Est-il à même de se conformer aux normes du marché ? Peut-il enjambrer le fossé qui le sépare de son alter ego marchand, du consommateur idéal qu'il aperçoit sans cesse dans les productions médiatiques ? L'effet le plus concret du discours médiaticomarchand est la comparaison systématique et l'anxiété qu'il provoque. » ⁶

Cette auto-incarnation des objets s'accompagne de leurs complexifications croissantes qui rendent leurs compréhensions de plus en plus inaccessibles. À mesure que les objets ont proliféré et se sont complexifiés, nous nous sommes aliéné leurs productions. ⁶ Réaliser en auto-construction un objet, une maison, est alors vu comme une prise de risque considérable dans un monde complexe et très normatif. Il est également vu comme un recul du temps du progrès. Auto-construire c'est en



Fig 6 : Machine à extraction de charbon. 2019. © AFP



Fig 7 : Marée noire du MV Rena. 2011. © Natacha Pisarenko



Fig 8 : Centre de production au Vietnam. © Reuters

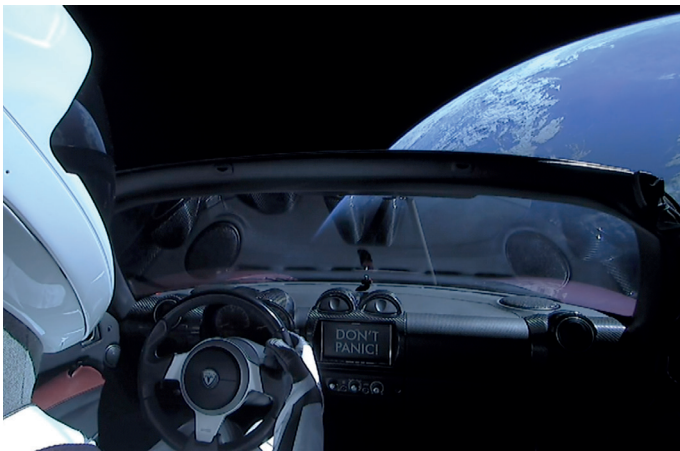


Fig 9 : Don't panic. 2018. © SpaceX

effet se priver, sauf si nous avons des connaissances précises, d'objets complexifiés qui marquent notre quotidien.

Cela a plusieurs conséquences. D'une part nos modes de vie sont ancrés dans le consumérisme : les chaînes de production inhérentes à nos usages sont excessivement consommatrices en ressources et polluantes vis-à-vis de la planète. Les principaux pôles d'émission de gaz à effet de serre dans le monde en 2024 sont le transport avec 21 %, l'énergie avec 39% et l'industrie avec 16%. ⁷ D'une autre part elle asservit une partie de la population à la production des éléments nécessaires pour assurer nos modes de vie.

Enfin, ce phénomène de délégation entraîne la perte des savoirs de subsistance inhérents à la condition humaine, qui appartiennent désormais à une série d'institutions ayant le loisir de les complexifier. ⁴

« Dans nos sociétés, très peu de gens savent aujourd'hui survivre sans supermarché, sans carte de crédit ou sans station-service. Lorsqu'une civilisation devient « hors-sol », c'est-à-dire lorsqu'une majorité de ses habitants n'a plus de lien direct avec le système-Terre (la terre, l'eau, le bois, les animaux, les plantes, etc.), la population devient entièrement dépendante de la structure artificielle qui la maintient dans cet état. » ¹

Comment se défaire de ces mécaniques en place ? Comment l'architecture peut-elle participer en l'installation d'un nouveau rapport aux objets qui nous entourent ?

Au carrefour des possibles

Une population qui a abandonné le travail de subsistance se retrouve bien menacée par la fin annoncée du monde mondialisé qui la maintient en vie. Il nous faut donc trouver une solution, une échappatoire. Nous arrivons à un carrefour des possibles et des utopies dans lequel deux grandes visions du futur se démarquent. La première voie est celle de penser que nous arriverons, grâce aux progrès, à surmonter le défi qui nous est posé. L'autre voie est de penser que nous devons changer nos modes de vie, vers un retour à des échelles plus raisonnables. Ce contexte est une opportunité pour l'architecture et plus largement le monde. Penser des solutions viables est une voie réjouissante faite de nouveautés et d'expériences.

« Je pense qu'à mesure que le caractère inévitable de la fin de la croissance sera plus largement accepté, l'accent sera mis sur des mesures d'adaptation à l'échelle locale plutôt que sur des mesures de prévention à l'échelle mondiale. L'objectif de durabilité mondiale sera ainsi remplacé par un objectif de résilience locale. » ³

La résilience locale permettrait à un territoire donné d'assurer ses modes de subsistance malgré les potentiels chocs à venir. Elle consisterait en le développement de communautés résilientes dont l'autonomie et l'émancipation des dépendances inhérentes à ces modes de vie se trouveraient renforcées. C'est cette deuxième voie que nous explorerons dans ce travail et qui me paraît plus raisonnée et enthousiasmante. ⁸

Le faire soi-même a un rôle à jouer dans ce changement de paradigme. Redonner la capacité créatrice à une communauté permet de rendre chaque individu porteur d'un savoir émancipateur des structures associées aux services et objets. Le faire soi-même permet aussi de remettre au cœur de nos vies le travail de subsistance. Il est vu comme le moyen de nous redonner la capacité de juger ce dont nous avons besoin et définit en quelque sorte une autre forme d'abondance : immatérielle, communautaire, conviviale et respectueuse de l'environnement. ⁵

La problématique de ce travail de fin d'études est l'association de ces constats et enjeux. La fin programmée de nos modes de vie consuméristes nous pousse à en modifier l'essence. La résilience locale par faire soi-même, c'est-à-dire remettre au cœur de notre quotidien le travail de subsistance, semble être une voie prometteuse pour y répondre.

La problématique de ce travail est : **Comment pallier la fin de nos modes de vie consuméristes par l'installation durable et collective du faire soi-même ?**



Fig 10: Chemin vers la sobriété. 2022. © Vito

⁴ Pruvost, G. v. (2024). Quotidien-politique : féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte.

⁵ Comment reprendre le pouvoir sur notre quotidien, Les idées larges, ARTE (2025)

⁶ Galluzo, A (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte

⁷ Ministères aménagement du territoire URL: <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-du-climat/fr/livre>

¹ Servigne, P. (2015). Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Paris: Seuil.

³ Meadows, D. H., Meadows, D. L., & Randers, J. (2022). Les limites à la croissance (dans un monde fini) : le rapport Meadows, 30 ans après (Édition spéciale 50 ans avec une préface inédite ed.). Paris: Rue de l'échiquier.

⁸ Sinai, A., Stevens, R., Carton, H., Servigne, P. (2015). Petit traité de résilience locale. France : Éditions Charles Léopold Mayer.

DU FIL AUX FLUX

« La société mondiale n'a pas encore compris la différence entre expansion physique et développement qualitatif. Elle a dépassé le stade où une plus grande expansion physique est désirable. La croissance de la population ou des biens matériels ne sert désormais plus aucun objectif à l'échelle du monde. En revanche, il est aujourd'hui plus important que jamais d'apprendre à améliorer l'épanouissement de notre espèce - vers plus d'équité, de paix, d'équilibre psychique, de santé physique, de qualité environnementale. » ³

Le bassin de vie de Caudry

L'endroit et l'échelle à choisir pour répondre à la problématique par l'architecture sont multiples, tant chaque territoire est concerné. Il me paraissait donc porteur de choisir un territoire que je connais personnellement.

Caudry est une petite ville située dans le sud du département du Nord, dans l'arrondissement de Cambrai. Elle englobe dans son entourage un ensemble de petites communes dépendantes à ses infrastructures. On nomme ce genre de territoire un bassin de vie : un territoire où les habitants ont accès à 6 grands domaines d'équipement et de services les plus courants : commerces, enseignement, santé, sports, transports et loisirs. En France, on en compte 1700 et celui de Caudry comporte 37 380 habitants. Il se compose de 25 communes, dont Caudry qui en compte 14 070.¹⁰

Le bassin de vie de Caudry se compose de deux grands axes qui le traversent d'Est en Ouest. Il y a d'abord la route départementale D643 qui borde le nord de Caudry et qui va du Cateau Cambrésis à l'est jusque Cambrai à l'ouest. Puis le deuxième axe, une voie ferrée qui se projette jusque Lille en passant par Cambrai et Douai à l'ouest et jusque Saint Quentin à l'est. Ces deux grands axes régissent l'organisation spatiale du bassin de vie. La route permet de le connecter directement aux autres territoires voisins tandis que le chemin de fer permet à quelques habitants de travailler plus loin, et de rejoindre la capitale du nord en 1h20. On retrouve ensuite un maillage de routes qui connecte chaque commune les unes avec les autres.

Penser que le bassin de vie de Caudry pourrait vivre en autonomie est irréaliste, tant le mode de vie de ses habitants est dépendant de flux externes à ce dernier. Cependant, le rendre plus résilient lui permettrait de regagner en indépendance. Sa typologie est motrice d'utopie, on y retrouve un ensemble de petites communes au milieu de champs agricoles. Caudry en est la garante et leur permet de se connecter aux autres territoires voisins. C'est un territoire propice, à mon sens, à l'accueil d'une résilience locale.¹¹

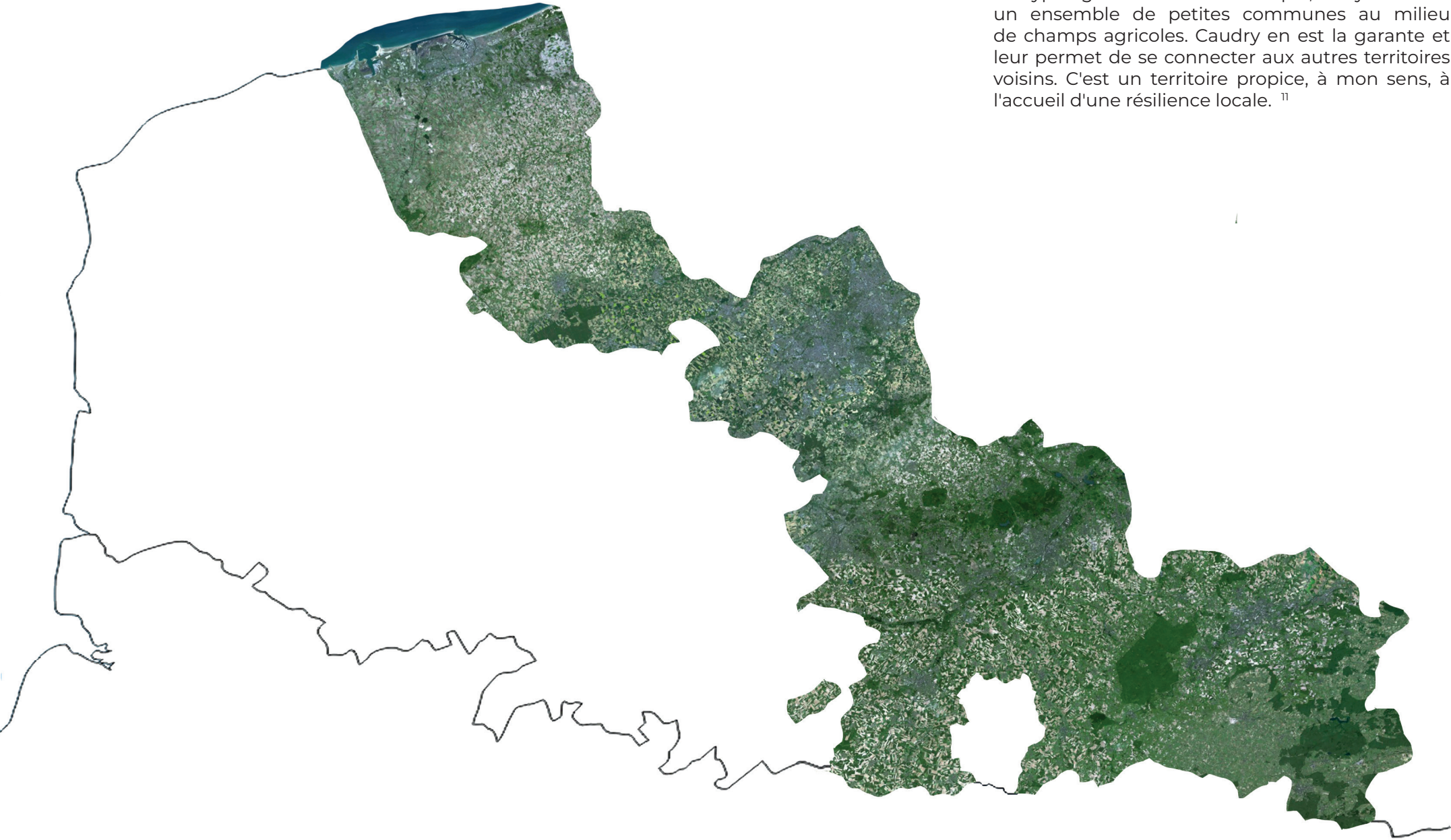


Fig 11 : Le Nord

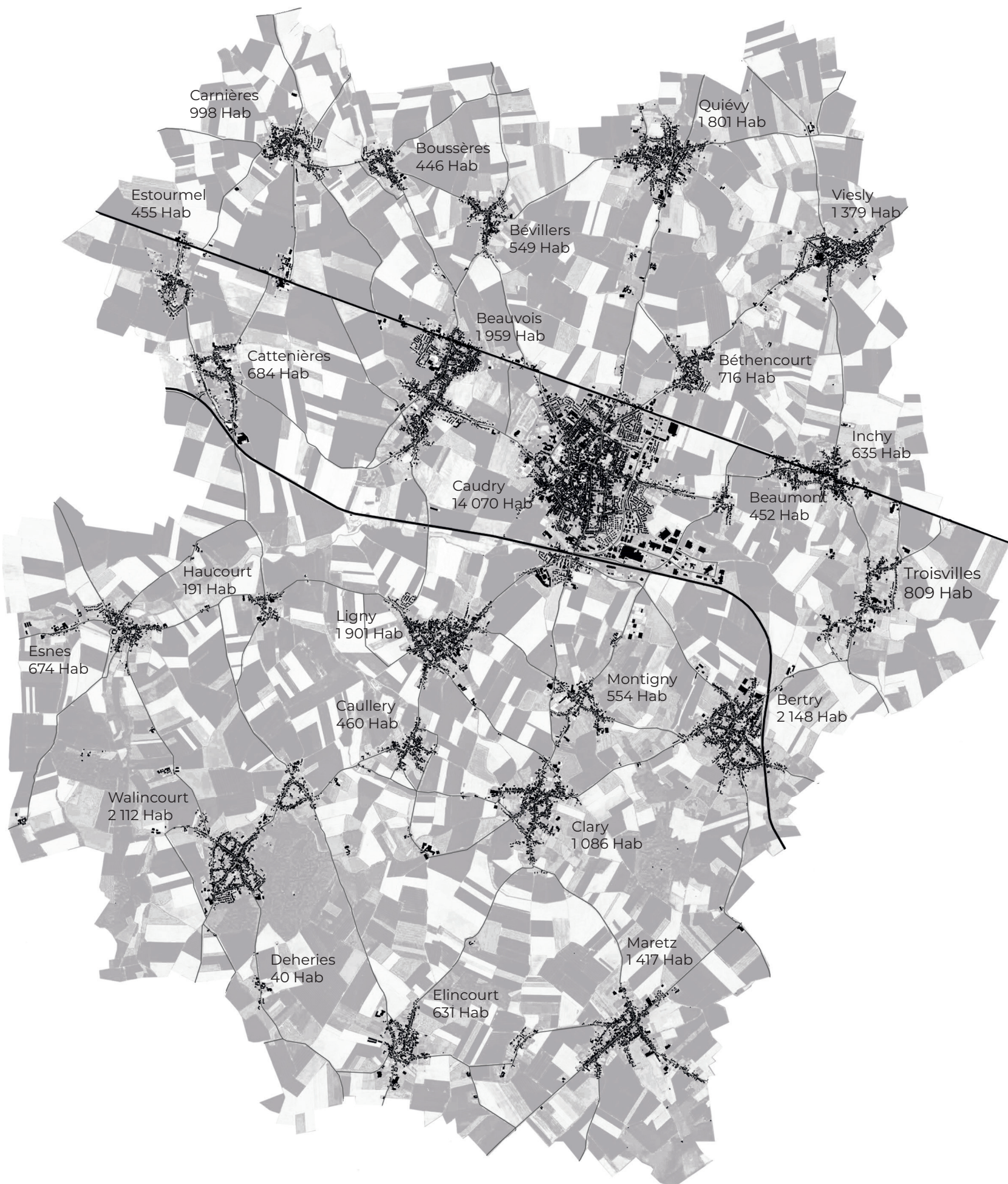


Fig 12 : Le Bassin de vie de Caudry

⁹ INSEE, Bassin de vie <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c2060>
¹⁰ France comeris, Bassin de vie de caudry <https://france.comeris.com/le-bassin-de-vie.php?bdv=59139&dpt=59>
¹¹ Vito. (2022). La raison du plus simple.

Équipements du bassin

Globalement, la répartition des équipements nécessaires à la vie des habitants du bassin est assez éparse. Certains commerces et infrastructures sportives de proximité subsistent encore dans certaines communes environnantes. Toutefois, aucune commune ne regroupe l'ensemble des équipements de première nécessité.

Commerces:
Les principaux commerces présents sont des boulangeries, boucheries et établissements de restauration. Il n'est pas possible de subvenir à l'ensemble de ses besoins simplement avec ces derniers. Ce sont des commerces d'appoint qui viennent compléter l'offre commerciale de Caudry.

Enseignement:
La plupart des communes disposent d'écoles primaires et maternelles. Les collèges et lycées sont présents exclusivement à Caudry.

Santé:
Certaines communes ont des médecins voire des maisons de santé qui en regroupent plusieurs. À noter que le bassin est démuní d'hôpital, il faut donc aller à Cambrai ou au Cateau Cambrésis en cas d'urgence.

Sports:
Il y a dans certains villages des clubs de sports actifs, principalement de football. Caudry regroupe une proposition sportive beaucoup plus large de par ses infrastructures.

Transport:
Hormis la voiture qui est le principal moyen de locomotion, un réseau de bus parcourt le bassin quotidiennement. Leurs passages sont cependant étalés dans le temps, à des intervalles allant de 1 à 3h. Il y a également une gare ferroviaire à Caudry.

Loisirs:
L'offre en matière de loisirs est très limitée. Certaines communes ont des gazons naturels ou synthétiques. La majorité des activités de loisirs restent concentrées à Caudry.

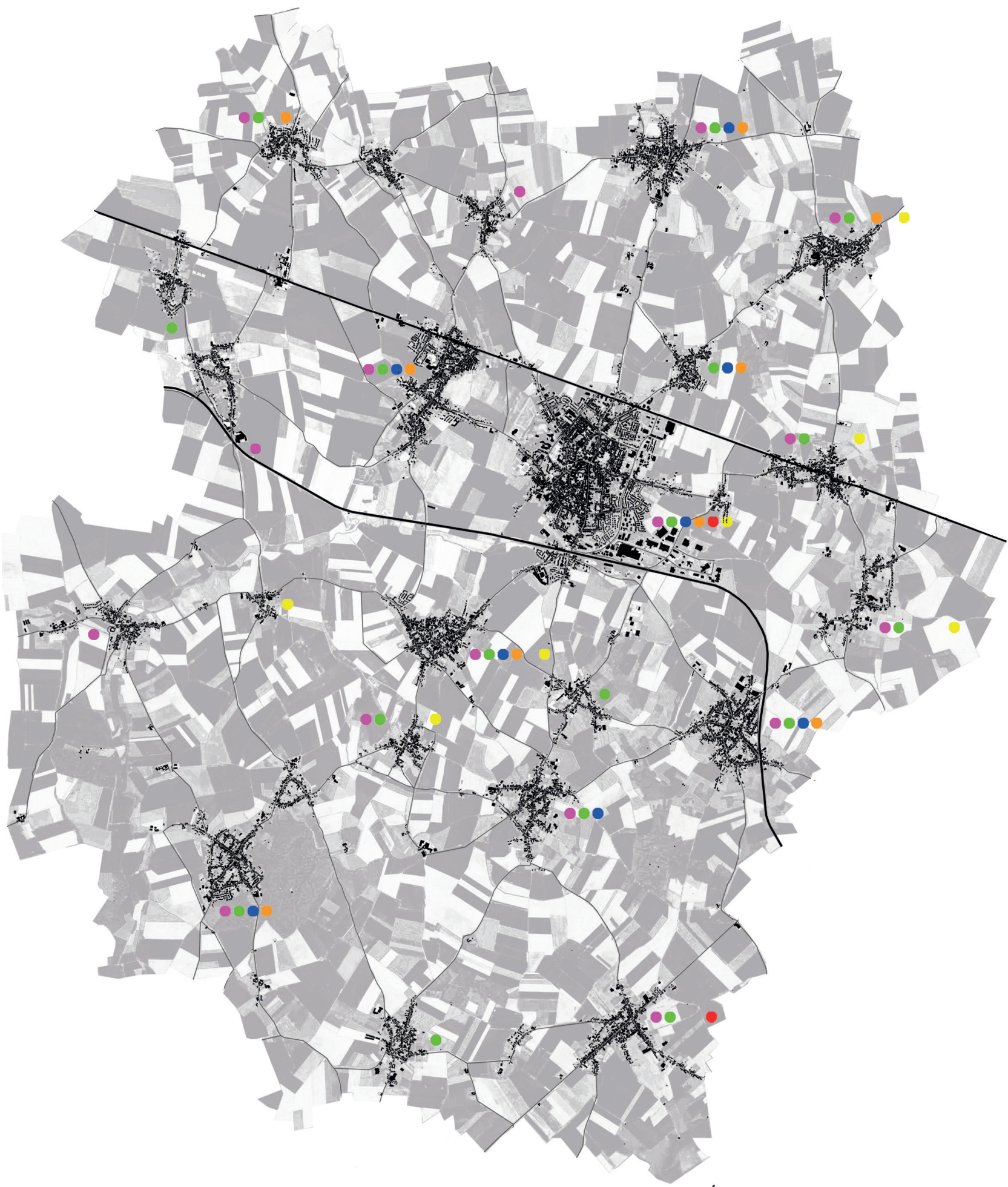


Fig 13 : Les équipements du Bassin de vie

Équipements à Caudry

Caudry regroupe donc les principaux équipements du bassin de vie et peut répondre de manière exhaustive aux besoins des habitants.

Commerces:
On retrouve des commerces spécifiques dans le centre-ville avec quelques rues commerçantes. Une zone commerciale au Nord Est regroupe également une large offre de ce type. On retrouve également de grands magasins aux abords de la D643 et en face de la gare.

Enseignement:
Hormis des écoles primaires, Caudry regroupe 2 collèges et un lycée général et professionnel qui concernent tout le bassin de vie. Il y a également un centre d'apprentissage des métiers de l'artisanat.

Santé:
On retrouve à Caudry divers professionnels de la santé qui couvrent les maux courants. Toutefois, par l'absence d'hôpital, il n'est pas possible d'y effectuer des examens spécifiques.

Sports:
Plusieurs salles de sports avec de nombreuses disciplines sont disponibles dans la ville. Une piscine moderne a notamment vu le jour il y a environ 10 ans.

Loisirs:
Un théâtre et un cinéma occupent la placette du centre-ville, non loin du musée de la Dentelle. On retrouve également des activités ludiques dans les zones commerciales (bowling, kart...). Il y a également une base de loisirs derrière le lycée qui permet balades et événements festifs occasionnels.

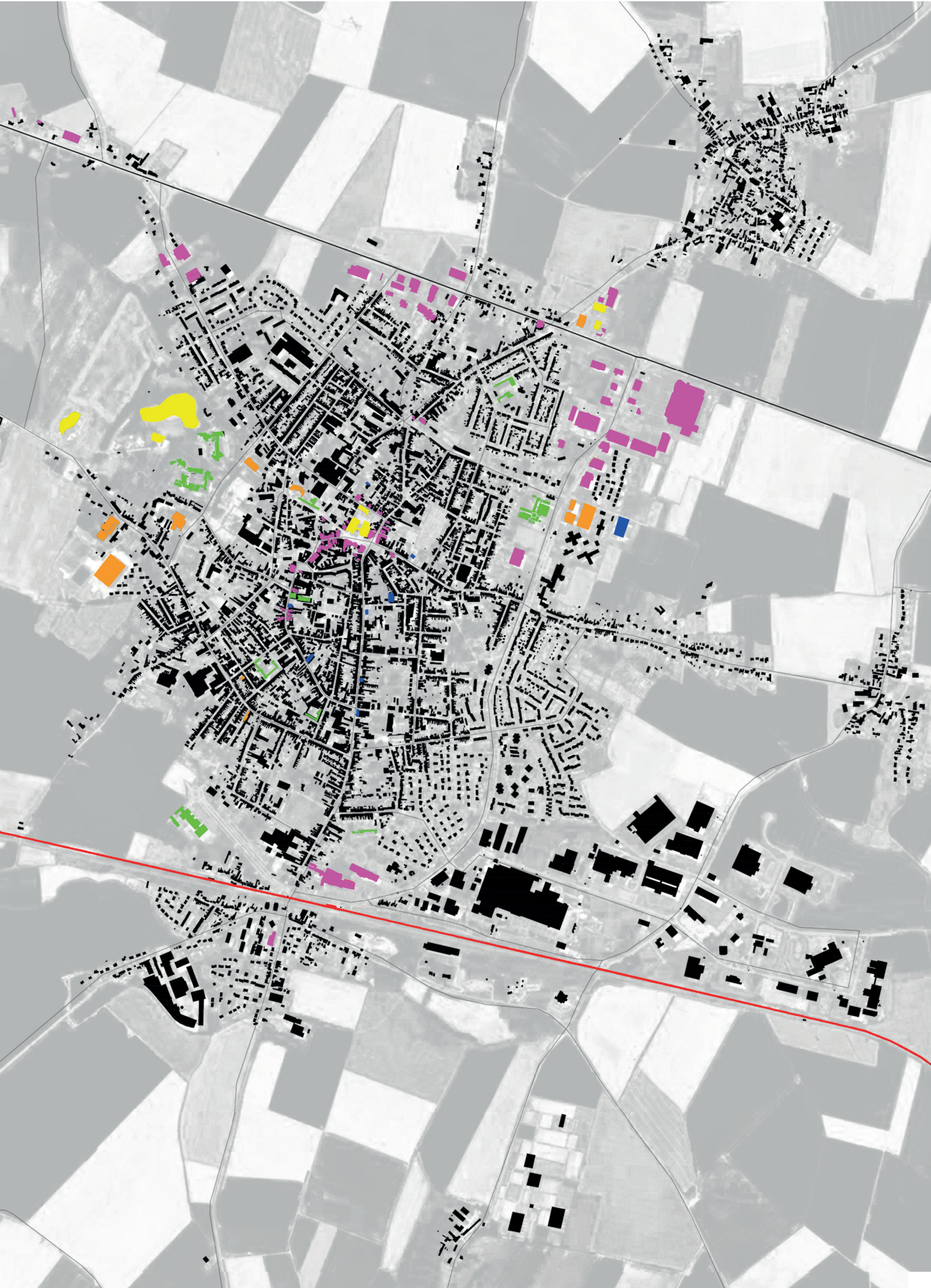


Fig 14 : Les équipements de Caudry

Hiérarchies territoriales

Le maillage administratif multiscale du territoire correspond aux hiérarchies logistiques dont chacun dépend. Caudry est dans l'aire d'attraction de Cambrai, elle-même dans celle de Valenciennes et ainsi desuite. Le bassin de vie en est la dernière étape, il regroupe en réalité un ensemble de communes totalement ou partiellement dépendantes de Caudry dans la survie de ses habitants.

Cambrai, par sa taille plus conséquente, tend à attirer Caudry et avec elle son bassin. Elle abrite une panoplie d'équipements supplémentaires à ceux présents dans le territoire caudrésien. Cambrai représente la possibilité de faire des études supérieures, d'aller voir le dernier film sorti au cinéma, de plus larges galeries commerciales et est surtout la principale zone d'emploi. La plupart des habitants du bassin y vont pour travailler, si ce n'est pas dans d'autres villes plus lointaines comme Valenciennes, Douai ou Saint-Quentin. Cambrai fait partie du paysage commun de la vie quotidienne du bassin de vie de Caudry.

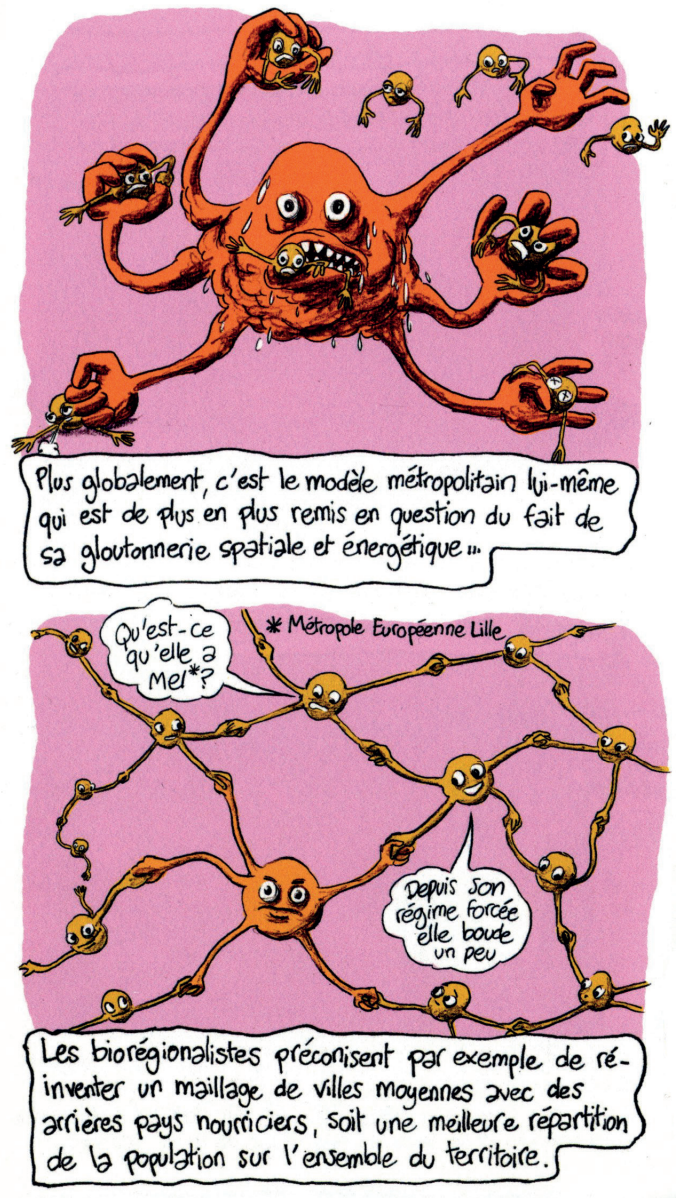


Fig 15: Un maillage de villes moyennes. 2022. © Vito

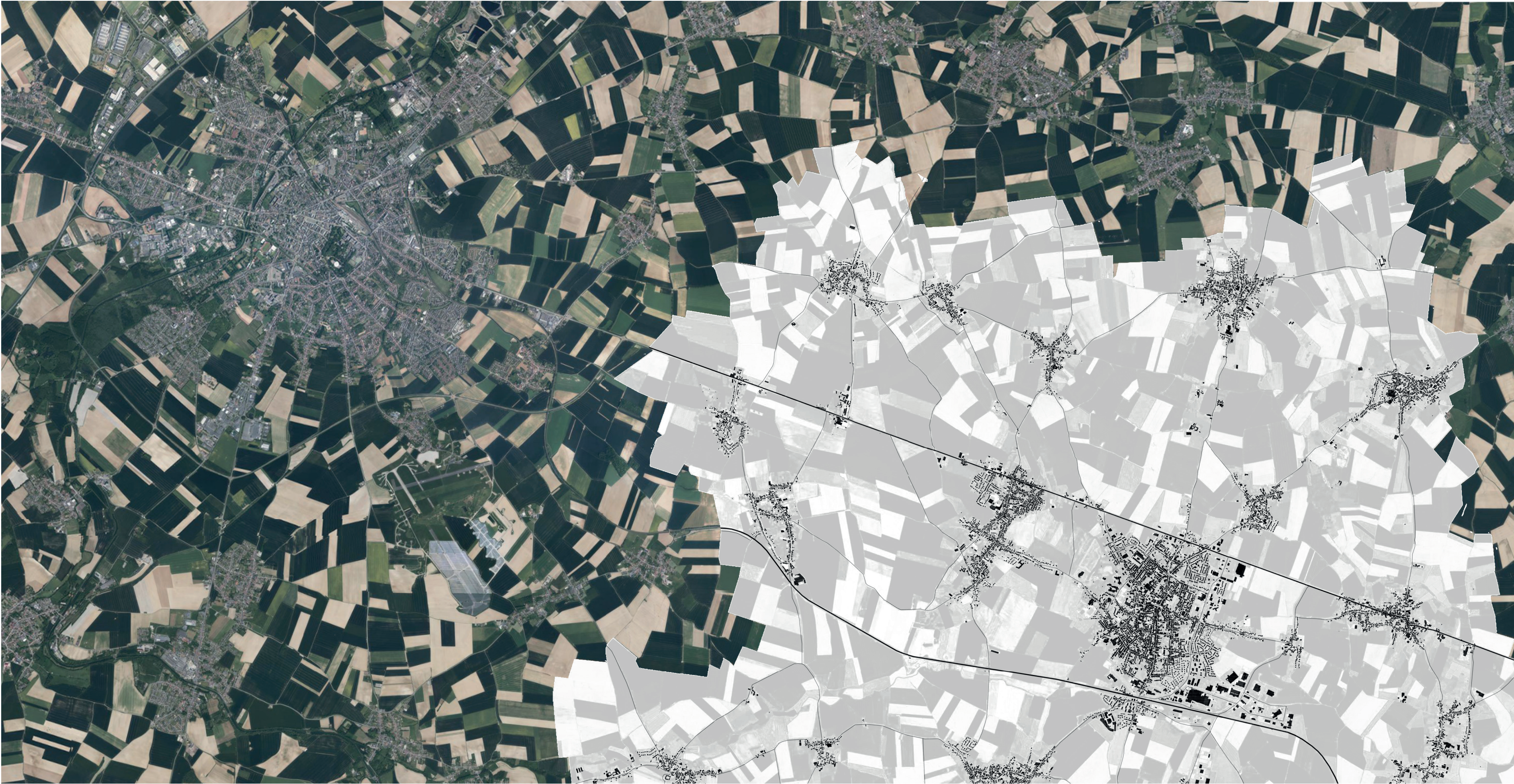


Fig 16: Cambrai: Gargantua

La révolution industrielle, un nouveau rapport au travail

Le travail du textile a marqué et marque encore aujourd'hui le bassin de vie. Le développement de cette activité au cours de son histoire est un marqueur des basculements sociaux, du changement drastique d'économie, d'une modification du rapport au temps et au travail. En l'espace de 150 ans, le territoire caudrésien a subi de grandes mutations.

A la fin du Moyen Âge, le Cambrésis est déjà réputé pour ses textiles fins faits à base de lin. En 1789, on compte 13 069 métiers à tisser répartis dans l'ensemble des villages du Cambrésis. La fabrication de toiles fines en lin y est une activité dominante et s'organise suivant différentes activités inhérentes à sa production de manière locale. En 1804, Caudry compte seulement 1 926 habitants et se trouve à l'écart de tout axe de communication important.¹²

«Vers 1800, le monde est une immense paysannerie. Même dans les pays occidentaux les plus riches, l'extrême majorité de la population est rurale. Ce que les hommes consomment alors, ils le produisent souvent eux-mêmes. Les paysans cultivent leur nourriture à mesure de ce que permet la terre et construisent leurs habitations avec la pierre, le bois et l'argile de leur région. Ils tissent leurs vêtements et fabriquent leurs outils. La division du travail ne s'étend pas au-delà de la communauté locale, ses paysans et ses artisans.»⁶

Au fur et à mesure des progrès technologiques et des effets de la mécanisation portée par la révolution industrielle, on assiste à une première mutation du travail. Les tisserands des petits villages travaillent désormais de plus en plus sous l'autorité d'un contremaître envoyé par des fabricants qui résident dans de grands pôles urbains environnants. Plus généralement dans le monde, le taylorisme se généralise, marqué par la division verticale du travail qui dépossède de toute expertise les employés qui effectuent une tâche désormais unique et répétée. Et par la division verticale du travail qui amorce une nette démarcation entre employés et propriétaires, avec un net accroissement des inégalités et classes sociales. Les outils qui étaient autrefois essentiellement manuels commencent à gagner en autonomie par leurs mécanisations, ce qui floute la compréhension de ces derniers et la capacité des humains à les contrôler.¹⁵

« Il nous faut reconnaître que l'esclavage humain n'a pas été aboli par la machine mais en a reçu figure nouvelle. J'appelle société conviviale une société où l'outil moderne est au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil »¹⁵



Fig 17: Atelier de tisseur picard. Henri matisse. 1895.



Fig 18 : La sortie de l’usine du Transvaal. 1857. © Inconnu

De 1880 à 1900, les fabricants caudrésiens se modernisent et leur production augmente. Caudry et son bassin de vie deviennent un haut lieu de production de dentelle dans le nord de la France et le textile s'exporte avec la montée de son image associée au luxe. De 1881 à 1911 la population de Caudry passe de 5 334 à 13 390 habitants.¹⁶

« Le régime d'industrialisation des territoires a aussi été celui de la séparation villes-campagnes et de la dévalorisation des métiers et de la pensée de l'artisanat au profit d'un imaginaire social, économique et territorial modernisateur, visant l'émancipation des sociétés devenues urbaines par rapport aux frontières, aux pesanteurs et aux rugosités du local. »¹³

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'industrie peine à se remettre en marche. Entre 1914 et 1953 60 % des entreprises existantes disparaissent. Les matières utilisées changent aussi. Le lin local laisse sa place à des matières pétrochimiques : fibranne, rayonne, nylon ou encore lurex. Ces derniers sont importés depuis des territoires lointains.¹⁷

En l'espace de presque 150 ans, la révolution industrielle a complètement renversé et rendu obsolète les petites économies insulaires que l'on retrouvait dans les communes environnantes. Elle a petit à petit spécialisé une main d'œuvre en la dépossédant du temps qui lui permettait de réaliser tout travail de subsistance. Aujourd'hui, la délocalisation d'une grande partie de l'industrie textile dans des pays tiers a plus globalement démuné le bassin de vie de Caudry de tout pouvoir productif d'envergure. L'industrie est aujourd'hui fortement réduite en comparaison à ce qu'elle fut. On retrouve actuellement douze dentelliers qui emploient 800 personnes.¹⁶ Cette production textile est aujourd'hui labellisée « dentelle de Calais » et est destinée uniquement à la production de dentelle pour des maisons de haute couture. Le textile est devenu une activité qui concerne le territoire en grande partie par son aspect patrimonial.¹⁷

L'industrialisation a procédé en une première étape vers l'abandon du travail local de subsistance, laissant progressivement sa place à des emplois spécialisés qui assignent le travail à une tâche spécifique et répétée. Elle a toutefois permis au bassin de pouvoir vivre d'une production inhérente à son territoire. L'industrialisation a aussi été synonyme d'une forme d'autarcie économique territoriale porteuse, qui a permis au bassin de grandement se développer sur les plans économique, démographique et culturel.

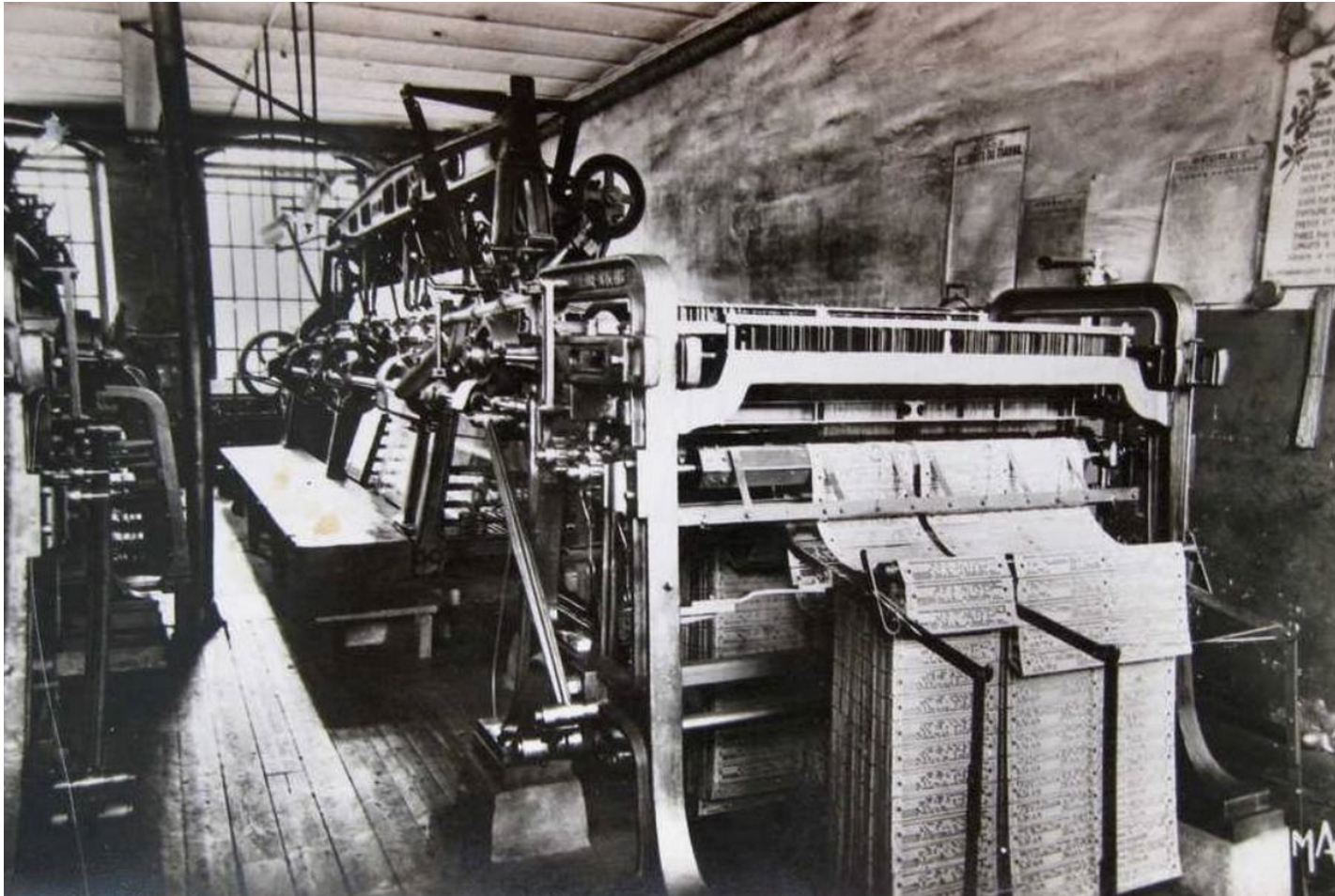


Fig 19 : Métier à dentelle avec système Jacquard. Date inconnue. © Inconnu



Fig 20 : L'usine Sophie Halette. Date inconnue. © Sophie Halette

¹² Caudry.fr, <https://www.caudry.fr/fr/visiter-caudry/histoire-de-caudry.html>

⁶ Galluzo, A. (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte

¹⁵ Engrand, C. (2002). D. Terrier, Les deux âges de la proto-industrie. Les tisserands du Cambrésis et du Saint-Quentinois, 1730-1880, préface de P. Deyon, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, 311 p. Revue du Nord, 347(4), II-II. <https://doi.org/10.3917/rdn.347.0805b>

¹⁴ Declève, M. (2022). L'œuvre artisanale dans l'espace urbain : atlas bruxellois de la communalité. Genève: MétisPresses.

¹⁵ Illich, I. (1973). La convivialité. Paris: Seuil.

¹⁶ Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Caudry>

¹⁷ Tourisme cambrésis, <https://www.tourisme-cambresis.fr/commune-29-caudry.html>

L’ailleurs devient l’à côté

Les progrès technologiques portés par l'industrialisation permettent successivement l'apparition de moyens de locomotion plus performants. L'accès aux territoires voisins se trouve facilité avec le temps et avec lui le transport de marchandises et de personnes. Le village d'à côté devient la ville d'à côté, le département d'à côté et enfin le pays d'à côté.

Au 19ème siècle, les routes sont précaires et accidentées et obligent l'organisation du territoire et de ses échanges au rythme du pas de l'humain ou des animaux de tractation. Les marchés et l'organisation des échanges commerciaux correspondent aux courtes distances que peuvent effectuer les marchandises. Avec l'amélioration des voies de transports et les avancées dans la fabrication des véhicules, les marchés deviennent peu à peu plus larges mais restent limités par la force musculaire des animaux et des humains.⁶

À cette époque, la nature fait peur, certains territoires ne sont pas encore ou peu explorés par l'humain. La nature y occupe une place indélébile et les activités humaines se doivent d'en respecter les règles. Les communautés vivent principalement en autarcie et l'organisation de la journée dépend de l'organisation du travail de subsistance.

« En érigeant l'infrastructure du marché, l'homme du XIXe siècle fait davantage qu'accéder à la vitesse : il colonise l'espace et soumet un environnement auquel il avait jusqu'alors toujours été inféodé. Dans toutes les civilisations, les contes et les récits populaires témoignent des dangers qui terrifient les îlots humains: les ténèbres de la nuit, l'immensité des forêts, les bandes de bêtes errantes, les feux dévastant le pays. Avec l'industrialisation, tous ces périls, que l'on pensait indissociables d'une nature foncièrement hostile et invincible, s'évanouissent sous les coups du progrès prométhéen. »⁶

Le train vient apporter une transformation drastique dans le rapport aux distances du territoire. Il est l'image des avancées technologiques portées par la vapeur, qui propose une source d'énergie indépendante des forces musculaires ou naturelles. Les locomotives à vapeur s'inscrivent progressivement et avec elles l'abolissement des distances ancestrales. Les marchandises, les communications et le flux de personnes peuvent désormais s'organiser à une échelle du territoire beaucoup plus vaste.⁶

Dans le bassin de vie, la première gare de chemins de fer ouvre en 1858 au sud de Caudry et permet de relier la ville à Lille et Paris. La gare accueille près de 19 000 voyageurs en 1859. La ligne appartient à la compagnie des chemins de fer du nord, qui organise une multitude de connexions entre les villes du département pour en accroître les échanges.¹⁸

En parallèle, la société des chemins de fer du Cambrésis voit le jour en 1880 et y construit un réseau d'intérêt local. On retrouve 3 lignes actives jusqu'en 1960 : Caudry – Saint-Quentin, Cambrai – Caudry – le Cateau Cambrésis et Caudry – Denain. La gare de Caudry en est le centre logistique. Ces lignes de chemins de fer sont essentiellement utiles pour le transport de fret. Les trains desservent les sucreries qui représentent une activité importante du territoire à l'époque.¹⁹

Ces deux lignes de chemins de fer d'intérêts différents sont connectées et façonnent le bassin. Des cartes postales d'époque montrent comment ce moyen de locomotion occupe une place importante dans les rues. L'usage de la machine à vapeur est multiscalaire, allant des véhicules aux machines d'industrie et correspond au changement de régime de la production textile de la région. Les changements qu'elle opère sont tels qu'Henri Bergson, philosophe français, parle même du fait qu'on se souviendra de l'Âge de la vapeur comme de l'Âge de pierre. Cette mécanisation fulgurante marque le début d'un impact grandissant des humains sur la planète.²⁰

La ligne des chemins de fer du Cambrésis est restreinte au territoire du Cambrésis. Elle est support des activités industrielles qui se développent dans le bassin. Avant le boom d'après seconde guerre mondiale, le bassin de vie présente une grande autonomie dans sa production. Le train permet d'organiser le territoire et son échelle présente un certain équilibre entre l'activité humaine et la dégradation de son milieu. La ligne de chemin de fer du nord est la seule possibilité efficace pour le connecter aux autres territoires voisins.

« L'âge de la machine et des technosciences a remplacé celui des sociétés agraires et artisanales. L'apparition du transport rapide et bon marché a ouvert les routes commerciales et effacé les distances. Dans le monde industrialisé, les cadences infernales de l'automatisation des chaînes de production se sont généralisées et, progressivement, les niveaux de confort matériel ont globalement augmenté. »¹



Fig 21 : Lignes de chemin de fer en 1950



Fig 22 : Le train à Beaumont. Date inconnue © Inconnu



Fig 23 : Le centre du réseau de la Société des chemins de fer du Cambrésis. Date inconnue © Inconnu

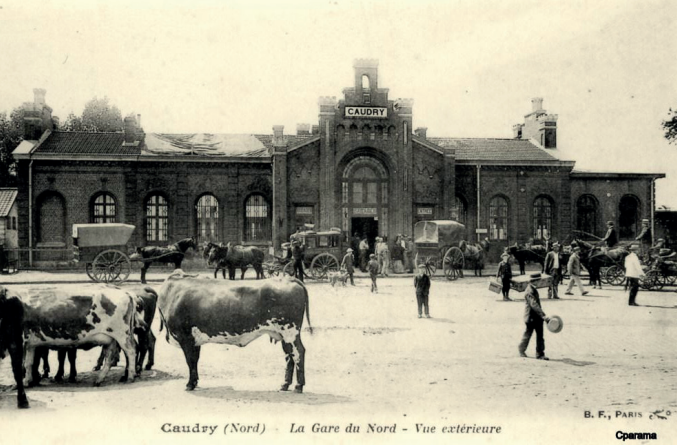


Fig 24 : La gare de Caudry. Date inconnue © Inconnu



Fig 25 : Vestige

⁶ Galluzo, A. (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte
¹⁸ Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Caudry
¹⁹ Forum Passion métrique <http://www.passion-metrique.net/forums/viewtopic.php?f=2&t=13690&start=30>
²⁰ Bergson, H. (1907), L'évolution créatrice, Ch.2
¹ Servigne, P. (2015). Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Paris: Seuil.

Des paysages carrossables

Dans les années 1960-1970 le bassin de vie de Caudry connaît une seconde mutation. Après l'industrialisation du 19ème siècle, les industries disparaissent peu à peu, que ce soit le textile, les sucreries ou autres activités. L'économie se diversifie et l'usage de la voiture se généralise. La ligne de chemin de fer du Cambrésis ferme ses portes en 1960 et sa gare ferroviaire située à Caudry se transforme en gare routière. L'ancien tracé ferroviaire est devenu aujourd'hui le tracé de certaines routes du bassin notamment du boulevard du 8 mai 1945 qui relie la gare à la zone commerciale.

L'usage de la voiture est aujourd'hui indissociable de tout mouvement. De récentes infrastructures routières ont vu le jour notamment un contournement de près de 2 kilomètres permettant de relier le boulevard 1945 à la D643 en évitant le passage dans Caudry. D'autres grands axes routiers sont également en projet. Les habitants du bassin sont très dépendants des énergies fossiles dans leur vie quotidienne. Lors des différentes augmentations du prix de l'essence, notamment lors de la crise des gilets jaunes de 2018, c'est tout un territoire qui s'est retrouvé à l'agonie. Aujourd'hui seulement 24,6 % des personnes habitant le bassin de vie de Caudry travaillent dans leur commune de résidence et les véhicules motorisés y sont utilisés à 85,8 % pour se rendre au travail.²²

Le bassin présente trois composantes dans l'organisation de son paysage. Il y a d'abord les villages et Caudry qui sont des pôles urbains. Ces derniers sont reliés par la voiture, qui composent, avec les routes, un maillage de voiries. Le reste du paysage est composé par l'agriculture.

Ces trois composantes façonnent un territoire dont la grande partie est inaccessible. Il est pénible et illégal d'arpenter les grandes étendues de champs. Les villages sont un amas de propriétés dont le parcellaire se compose et se ferme autour des voiries. Le seul endroit qu'il est possible d'arpenter sont les routes, où le flux de voiture est continu et perméable à ce qui l'entoure. Les infrastructures routières sont pour la plupart hostiles aux mobilités douces. Se déplacer dans le bassin de vie à vélo est souvent informel de par l'absence de marquage au sol ou de voies réservées, et dans tous les cas très désagréable.



Fig 26 : Un métier à dentelle en guise de rond-point



Fig 27 : Amorce d'une future route



Fig 28 : D643 à hauteur de la zone commerciale Leclerc



Fig 29 : D115 entre Caudry et Bertry



Fig 30 : Les fils d'aujourd'hui



Fig 31 : D643 direction Cambrai



Fig 34 : Volets fermés



Fig 35 : Parking du Leclerc



Fig 32 : L'or noir



Fig 33 : Station de lavage pour voiture



Fig 36 : Le contournement

²¹ Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_des_chemin%20de%20fer_du_Cambr%C3%A9s%20et_du%20d%C3%A9partement%20de%20l'Aisne
²² INSEE, Bassin de vie 2022 de Caudry <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=BV2022-59139>

De l'économie de subsistance à l'économie de marché

L'industrialisation et les mutations économiques qu'elle a engendrées ont participé à un changement dans la manière d'envisager le territoire. L'économie s'est peu à peu déconnectée de ce dernier et est passé d'une dynamique existentielle, où il est vu comme une quantité de ressources permettant d'y vivre, à une dynamique utilitariste où il y est vu comme une quantité de ressources à rentabiliser.¹⁴ Avec les progrès technologiques permettant aux territoires d'échanger plus vite, il est désormais possible d'importer des produits qui ne sont pas fabriqués dans le bassin et d'exporter ceux qui y sont produits.⁶

L'économie a changé de modèle, passant de la subsistance aux marchés. L'emploi dans les grandes fabriques permet d'acquérir un salaire afin d'assurer la survie biologique dans une société qui s'est commercialisée.¹⁴ Les humains produisent désormais des choses dont ils n'ont pas l'usage pour acquérir des choses qu'ils n'ont pas vues produire.⁶

« Fabriqués par la machine, chaussures, sacs, vêtements, nourriture congelée et boissons gazeuses évincent du marché des biens équivalents qui étaient convivialement produits. L'égide sert l'industrialisation en justifiant au tiers monde l'existence de deux secteurs, celui du marché et celui de la subsistance : celui de la pauvreté modernisée et celui d'une nouvelle misère des pauvres. »¹⁵

L'agriculture est un secteur qui a particulièrement été touché par ce changement d'économie. C'est une activité très importante dans le territoire caudrésien, en témoignent les vues satellites. On y observe l'augmentation de la taille des parcelles agricoles. Depuis 1955, le nombre d'agriculteurs en France a été divisé par 5 tandis que la taille moyenne des fermes s'est multipliée par 5. Par des lois adoptées en 1960, l'agriculture se mécanise, les champs s'agrandissent, l'usage de pesticides se généralise et la productivité augmente. A l'époque, un agriculteur qui cède son exploitation au profit de l'agrandissement d'une autre se trouve même indemnisé. La production de chaque agriculteur n'est plus un produit consommable mais un produit à rentabiliser et à vendre, fabriqué en grande quantité.²³

Dans le Cambrésis aujourd'hui, les principales cultures sont les céréales qui représentent 50% de la production suivie de surface fourragère avec 20% et de plantes industrielles comme la betterave avec 15%. Leur organisation est répartie majoritairement dans de grandes monocultures intensives.²⁴



Fig 37 : Attelage de 4 boeufs. 1912 © Gens de France



Fig 38 : Tracteur Lefebvre. 1915. © Gens de France



Fig 39 : Avec ou sans engrais. Date inconnue. © Gens de France

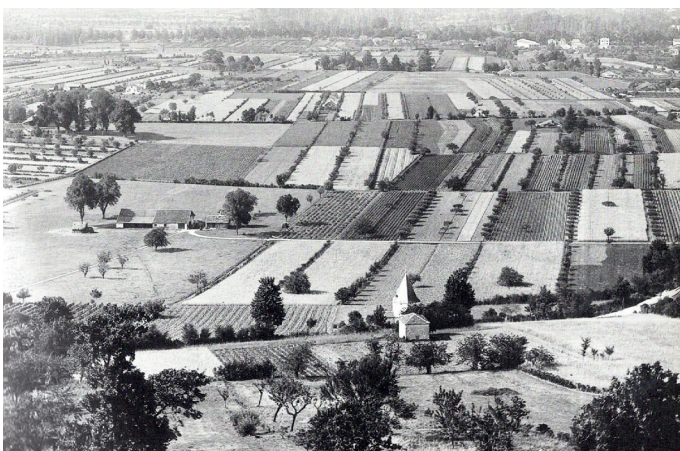


Fig 40 : Campagne d'antan. 1934. © Gens de France



Fig 41 : Comparaison des parcelles agricoles entre 1950 et maintenant



Fig 42 : Outil agricole d'aujourd'hui



Fig 43 : Caudry vu de loin



Fig 44 : Champs de colza dansant au soleil



Fig 45 : Rue Rince cochon



Fig 46 : Traces

¹⁴ Declève, M. (2022). L'œuvre artisanale dans l'espace urbain : atlas bruxellois de la communalité. Genève: MétisPresses
⁶ Galluzo, A. (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte
¹⁵ Illich, I. (1973). La convivialité. Paris: Seuil.
²³ Les agriculteurs vont-ils disparaître ?, Le Monde, 2025 <https://www.youtube.com/watch?v=Pzd-SoSXxq4>
Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.
²⁴ Préfet de la région HDF <https://draaf.hauts-de-france.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/etudesetanalyse>

Des zones économiques dynamiques occultantes

Depuis 1970 l'économie s'est diversifiée dans le bassin et s'est complètement centralisée à Caudry. Aujourd'hui on y retrouve deux pôles dynamiques. Une zone industrielle ouverte en 1960 qui accueille des secteurs comme l'agroalimentaire, les cosmétiques ou encore l'imprimerie et qui emploie 1 500 personnes. Et une grande zone commerciale au nord de la ville, achevée en 2010 qui permet l'installation d'un grand hypermarché et d'une galerie commerciale adjacente. Ces deux zones sont aujourd'hui en expansion.¹² La zone commerciale occupe une place importante dans l'usage du bassin et il est de coutume de s'y rendre plusieurs fois par semaine. Elle permet de regrouper en une seule zone l'ensemble des services et objets dont les habitants du bassin ont besoin.

Les habitudes de la pratique du territoire et la manière dont il est perçu par ses habitants ont radicalement changé. Le travail artisanal, agricole et productif se trouve peu à peu invisibilisé par des organismes privés qui en prennent la charge et se délocalisent. La capacité de pouvoir voir et humer les produits qui nous permettent de boire, manger ou se vêtir est de plus en plus proscrite.⁴

Les zones commerciales et industrielles qui étaient autrefois deux activités très peu différenciées, sont aujourd'hui aux antonymes. La galerie commerciale est implantée à un carrefour stratégique dans le bassin et son apparence fait d'elle un point de repère. La zone industrielle est très discrète par son implantation, les accès aux bâtiments et parkings adjacents sont fermés au public. Les produits qui y sont fabriqués ne sont pas destinés à la consommation dans le territoire, mais à l'export dans d'autres milieux. On y trouve par exemple « la Sicos », l'une des onze usines du groupe L'Oréal qui y produit des émulsions et fonds de teint pour la division luxe du groupe.²⁵

La scénographie du bassin se trouve très modifiée, par l'avènement de l'économie de marché, le travail productif disparaît du quotidien au profit d'un enfermement général des corps. On retrouve désormais deux sphères distinctes : privée, le domicile et publique, le travail, reliées par des flux qui s'individualisent.⁴

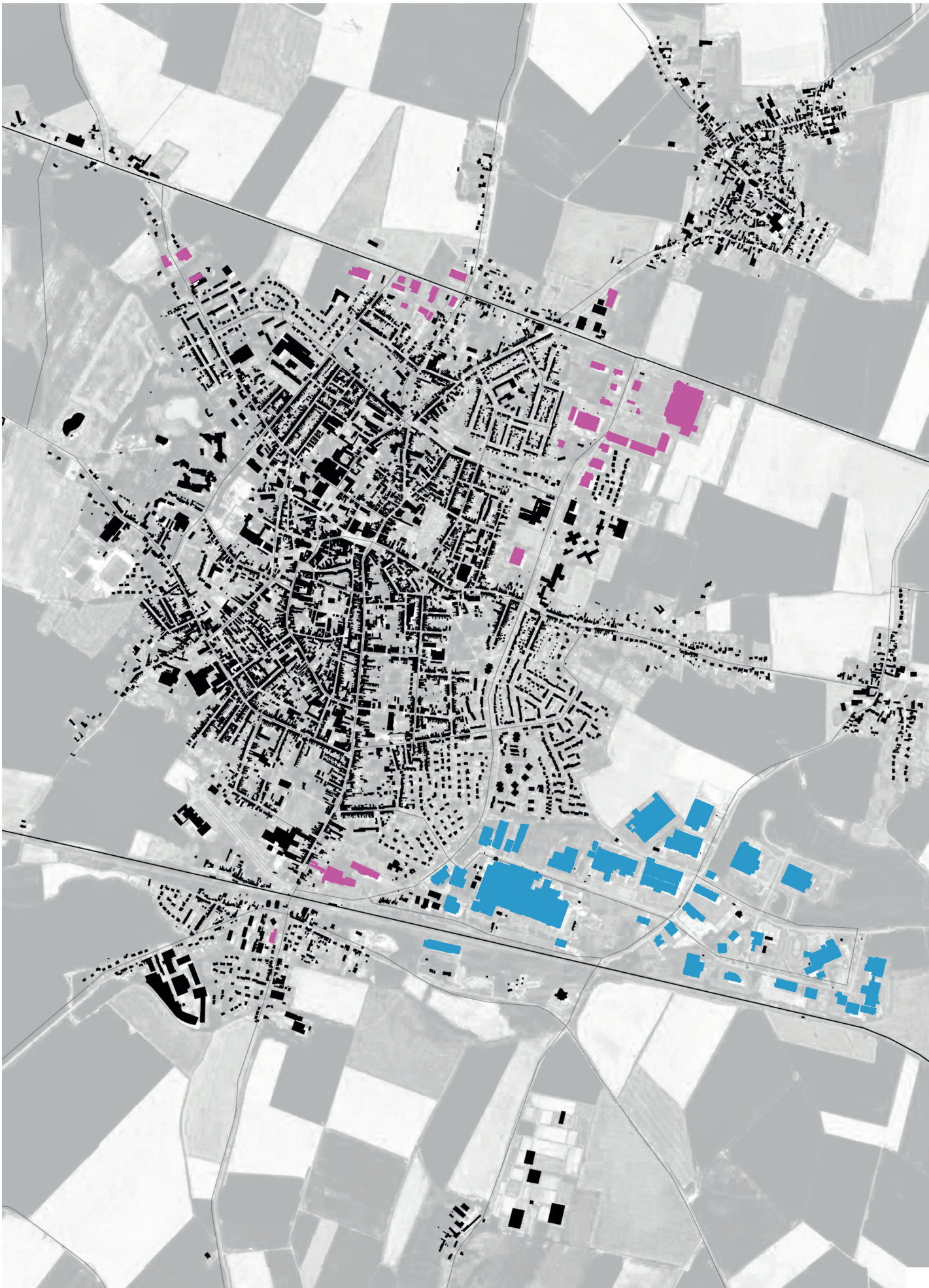


Fig 47 : Zones économiques de Caudry



Fig 48 : Zone commerciale Leclerc



Fig 49 : Zone industrielle



¹² Caudry.fr, <https://www.caudry.fr/fr/visiter-caudry/histoire-de-caudry.html>
⁴ Pruvost, G. v. (2024). Quotidien-politique : féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte.
²⁵ Loreal.com, <https://www.loreal.com/fr/articles/group/semaine-de-lindustrie/>

Des basculements sociaux

Ces diverses mutations sociétales et économiques qui ont eu lieu en l'espace d'une courte période à l'échelle de l'humanité ont engendré de grands basculements sociétaux.

A mesure que les emplois rémunérés se sont généralisés, les logements ont de plus en plus été pensés comme des espaces de repos et de régénération et ont complètement exclu le travail de subsistance, excepté le travail domestique. Ce phénomène a créé de nettes séparations entre vie privée et vie publique, qui sont désormais très différenciées. Le travail est devenu une tâche qui nécessite un nombre de qualifications défini correspondant à un travail spécialisé défini. Le foyer consiste désormais en l'accumulation d'objets, de services et d'usages qui sont influencés par le pouvoir d'achat, lui-même défini par la rémunération de chacun. De nettes séparations sociales entre les humains par l'emploi qu'ils effectuent et les modes de vie qu'ils adoptent ont alors vu le jour.

Les rapports au sein des foyers ont également grandement muté. L'homme s'est vu attribuer plus facilement un travail rémunéré, ramenant désormais les moyens d'acquérir des produits de consommation nécessaires au fonctionnement du foyer, devenu hermétique à tout travail de subsistance. La femme s'est vue attribuer la charge du travail domestique, l'entretien du foyer et des enfants. ⁴ Sa productivité a augmenté au gré des évolutions et des standards de propreté. ⁶ Aujourd'hui cette division traditionnelle est plus poreuse et les femmes vivent aussi le travail salarial mais cette division genrée reste ancrée et les femmes ont toujours en majorité la responsabilité du soin du foyer. Selon l'INSEE en 2015, quotidiennement en France, le temps passé aux activités domestiques est en moyenne de 2h42 pour les hommes contre 4h15 pour les femmes. Les femmes gagnent en moyenne 23,5 % de moins que les hommes. ²⁶ Le travail domestique reproductif réalisé en majorité par les femmes est un pilier du travail salarial, qui rend tout travail de subsistance non reconnu dans notre système économique. ⁴

« Dans les vieilles maisons paysannes, en toit de chaume, torchis et terre battue, il était inconcevable de faire le ménage. Tout était de toute manière toujours sale. Une fois posés le plancher et le plafond, une fois sortis les animaux et installé l'appareillage électroménager, la maison, fraîchement hermétisée, devenait éligible aux standards de propreté moderne. » ⁶

Les sphères publiques et privées sont désormais très différenciées. Le travail devient plus normatif, en sont exclus les enfants, les personnes âgées et les personnes en situation de handicap. Le monde aspire, par son modèle et par le progrès qu'il

instrumentalise, à de plus en plus d'individualisme et en parallèle à la fin d'interactions sociales ancestrales. Les commerces de proximité par exemple, moteurs d'échanges informels quotidiens, se sont petit à petit effacés des territoires au profit de zones commerciales non propices à de tels échanges de par leurs échelles et leur anonymat.

Ce phénomène s'est amplifié avec l'apparition d'objets et de services qui prônent l'individualisme et le renfermement chez soi. Ordinateur, téléphone, télévision et radio étaient autrefois des objets uniques à usage collectif, qui servaient le domicile par leurs fonctionnalités. Ils se sont peu à peu individualisés au fur et à mesure de leurs évolutions. Des services sont venus également appuyer le phénomène : Livraison de nourriture, commande internet, apport en flux tendu d'eau et d'énergie ont remplacé des travaux de subsistance à effectuer en ou pour la collectivité. ⁶

« Des emplois effectivement inutiles ont dû être créés. Des populations entières, en Europe et en Amérique du Nord particulièrement, passent toute leur vie professionnelle à effectuer des tâches dont elles pensent secrètement qu'elles n'ont pas vraiment lieu d'être. Cette situation provoque des dégâts moraux et spirituels profonds. C'est une cicatrice qui balafré notre âme collective. Et pourtant, presque personne n'en parle. » ¹⁴

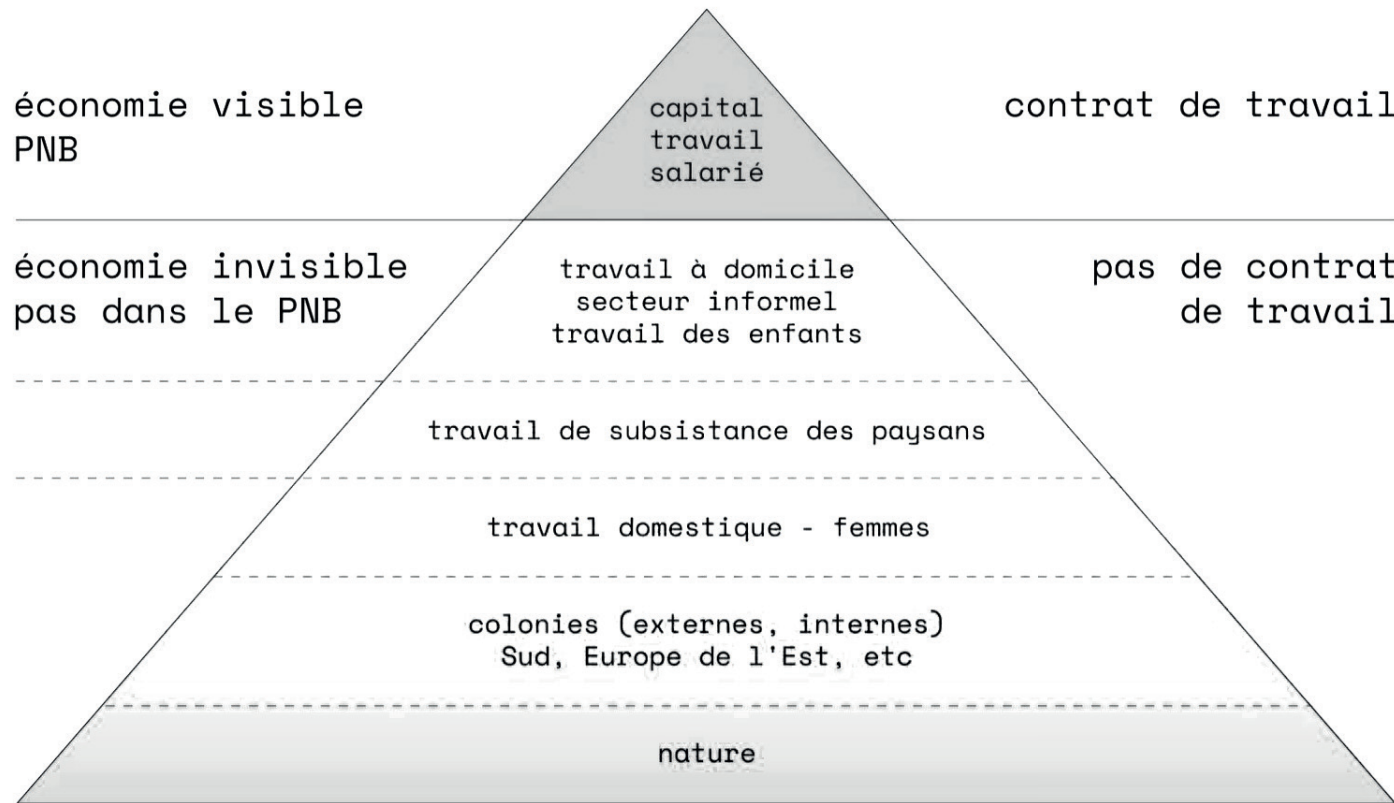


Fig 52 : Pyramide du travail et sa valorisation. 2024. © Geneviève Pruvost



Fig 50 : Leclerc Drive



Fig 51 : Maisonnettes

L'accélération du temps

Notre rapport au temps s'est également grandement modifié. L'humain s'en est emparé, l'a domestiqué et s'est détaché des temporalités organiques induites naturellement par les astres et les saisons. Les journées et semaines deviennent organisées autour d'horaires bien précis, et l'organisation programmée du travail s'accompagne du contrôle du temps qui devient soudainement une donnée à rentabiliser, réglementer et ritualiser. Le présent se rétrécit et se quantifie dans un monde où l'ailleurs est devenu l'à côté.

Les progrès technologiques permettent d'en faire un usage de plus en plus productif. Pour les chaînes de fabrication industrielles, sortir plus de produits en moins de temps revient à récolter plus de bénéfices. Les marchés se retrouvent alors inondés de produits qui arrivent toujours plus vite et la pénurie, autrefois courante dans les communautés autarciques, ne fait plus partie des problèmes du quotidien. Les produits arrivent dans les galeries commerciales de manière miraculée en flux tendus. Le temps passé à la production des éléments que nous utilisons devient peu voire plus perceptible. ⁴

« En 1930, John Maynard Keynes prédisait que, d'ici à la fin du siècle, les technologies auraient fait suffisamment de progrès pour que des pays comme la Grande-Bretagne ou les États-Unis puissent instaurer une semaine de travail de quinze heures. Tout laisse à penser qu'il avait raison. Sur le plan technologique, nous en sommes parfaitement capables. Pourtant, cela ne s'est pas produit. Au contraire, la technologie a été mobilisée pour trouver des moyens de nous faire travailler plus. » ¹⁴

L'accélération de la circulation des images et des récits rendue possible par les progrès des moyens de communication vient construire un nouvel imaginaire fait d'ailleurs. L'humain du 21ème siècle a un mode de vie sédentaire mais sa mémoire est pleine de paysages et de territoires à parcourir. ⁶

Notre rapport au progrès devient ensorcelant alors que les stratégies marketing, les chaînes d'information, et maintenant les réseaux sociaux viennent alimenter des images qui cultivent en nous une quête du mieux-être en une temporalité très courte.⁶ En Europe, pour garantir ce flux de nouveautés dans les magasins, environ 500 000 nouvelles références par an voient le jour. Pour qu'un produit atteigne le minimum requis en termes de rentabilité, 7 ou 8 produits sont jetés à la poubelle ²⁷

« Une société engagée dans la course au mieux être ressent comme une menace l'idée même d'une quelconque limitation du progrès » ¹⁵



Fig 53 : Logorama. 2009. © Francois Alaux, Hervé de Crécy, Ludovic Houplain



Fig 54 : Paysage vu de la voiture. 1937. © Man Ray

⁴ Pruvost, G. v. (2024). Quotidien-politique : féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte.

⁶ Galluzo, A (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte

²⁶ INSEE <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303226?sommaire=1303240>

¹⁴ Declève, M. (2022). L'œuvre artisanale dans l'espace urbain : atlas bruxellois de la communalité. Genève: MétisPresses

²⁷ Tchak.be <https://tchak.be/index.php/2021/02/08/supermarches-10000-produits-lineaires-rayons/>

¹⁵ Illich, I. (1973). La convivialité. Paris: Seuil.

Du fil aux flux

Et si demain ?

On l'a vu, le bassin de vie de Caudry a connu de grandes mutations au cours de ces deux derniers siècles. Aujourd'hui, le mode de vie de ses habitants est dépendant de territoires et de flux qui s'organisent à une échelle beaucoup plus vaste que le bassin dans lequel ils évoluent. L'arrivée de chocs économiques, écologiques et sociétaux vient déstabiliser notre infrastructure mondialisée qui maintient le bassin en marche. Il est donc judicieux d'imaginer un changement dans la manière dont ce dernier est vécu, de proposer une alternative viable, par l'architecture, pour assurer la subsistance de ses habitants tout en questionnant ses ressorts.

« Il y a une autre possibilité : un processus politique qui permette à la population de déterminer le maximum que chacun peut exiger, dans un monde aux ressources manifestement limitées ; un processus d'agrément portant sur la fixation et le maintien de limites à la croissance de l'outillage ; un processus d'encouragement de la recherche radicale de sorte qu'un nombre croissant de gens puissent faire toujours plus avec toujours moins. Un tel programme peut encore paraître utopique à l'heure qu'il est : si on laisse la crise s'aggraver, on le trouvera bientôt d'un extrême réalisme. »¹⁵

Le projet d'architectures inscrit dans ce changement de paradigme et avec lui le fonctionnement du bassin. Il vise l'installation pérenne du faire soi-même, qui est vu comme le moyen de redonner à des communautés le pouvoir de façonner l'environnement proche auquel elles aspirent. Il est vu comme un acte émancipateur qui érige une société dont les liens sociaux et les activités replacent l'humain au cœur des préoccupations. Le faire soi-même et plus largement le travail de subsistance est un acte qui se fait avec le support de la communauté et collectivement, que ce soit par l'échange de savoirs ou l'utilisation de ressources communes.

« Construire, comme préparer un repas, est une entreprise communautaire. [...] Construire, et encore plus Auto-construire, c'est faire quelque chose avec quelqu'un. C'est se réunir pour réaliser quelque chose d'élémentaire mais d'indispensable. »²⁸

Il nous est toujours possible de changer de paradigme. D'envisager notre territoire comme une quantité de ressources utilisables, de regagner de l'autonomie face aux objets et de reconsidérer les technologies que nous utilisons pour qu'elles soient à notre service. Auto-construire permet de regagner des savoirs par la manipulation d'outils et de matières qui nous entourent et si chaque personne acquiert des connaissances inhérentes au travail de subsistance, elle participe à la création d'un territoire plus résilient.⁸

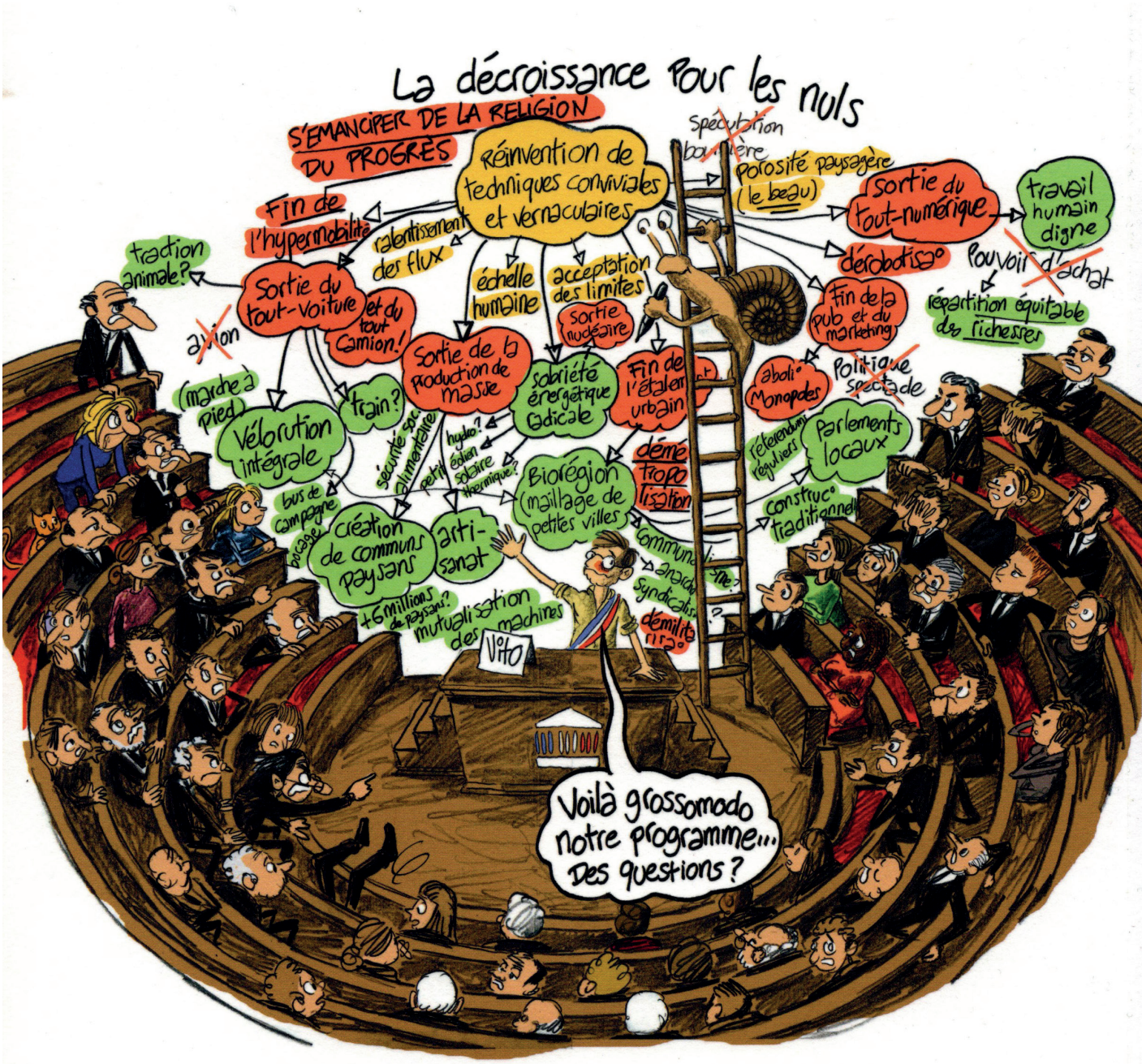


Fig 55 : La décroissance pour les nuls. 2022. © Vito

Le retour au travail de subsistance c'est aussi le retour à des modes de vie plus raisonnables. Auto-construire prend du temps et bousculerait les modes de vie présents dans le territoire caudrésien. C'est une discipline qui invite aussi à revoir notre rapport à la croissance et au progrès. Une société qui arrive à quantifier ce qui est assez pour vivre n'est pas pour autant une société pauvre faite de restrictions, c'est une société qui redéfinit une nouvelle forme d'abondance.⁵

« La relation conviviale, toujours neuve, est le fait de personnes qui participent à la création de la vie sociale. Passer de la productivité à la convivialité, c'est substituer à une valeur technique une valeur éthique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée. La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces. »¹⁵

Enfin, réaliser par soi-même et en collectivité un objet c'est le remplir de significations et de sentiments personnels. L'objet auto-fabriqu¹ matérialise une quantité d'épreuves, de temps, d'abnégation et d'envie qui nous remplissent de joie lorsque nous les utilisons. C'est l'occasion aussi de réaliser du sur mesure, dont l'esthétisme et l'usage correspondent aux besoins et envies d'un individu ou d'un groupe défini.

Le projet d'architecture se veut être un outil qui permet au territoire, par l'installation du faire soi-même, d'être plus résilient. Le projet incarne ce changement de paradigme de peintre précédemment et se veut être un point de repère dans le bassin. L'aspect universel de la problématique du travail de fin d'études invite à l'aborder utopiquement comme l'équipement public de demain, tant de nombreux territoires sont concernés. Une citation de Marine Declève décrit sa philosophie :

« Le tiers-lieu n'est à ce titre pas seulement le troisième lieu de l'exercice de la vie publique, il peut être aussi un lieu qui invite la vie publique dans un espace de travail. Ni privé, ni public, il compose une solution hybride entre espace personnel et espace ouvert, entre domicile et travail, entre convivialité et concentration. Il dégage une énergie propre issue des interactions sociales entre des amis occasionnels, des habitants d'un quartier ou des professionnels d'un secteur. Ce sont des lieux dans lesquels on retrouve des dimensions de convivialité, d'égalitarisme, de discussions, d'accessibilité et qui réinventent le sens du travail. Comme les ateliers collectifs de William Morris, le tiers-lieu opère un glissement de la dimension productiviste du travail vers la prise en compte dans le travail de la production d'espaces de sociabilité dédiés à l'œuvre collective. Ils construisent les espaces et les temps de la rencontre qui fondent une économie basée sur les relations sociales. Les tiers-lieux s'instituent dès lors comme des communs, à mi-chemin entre l'œuvre et l'action publique. »¹⁴

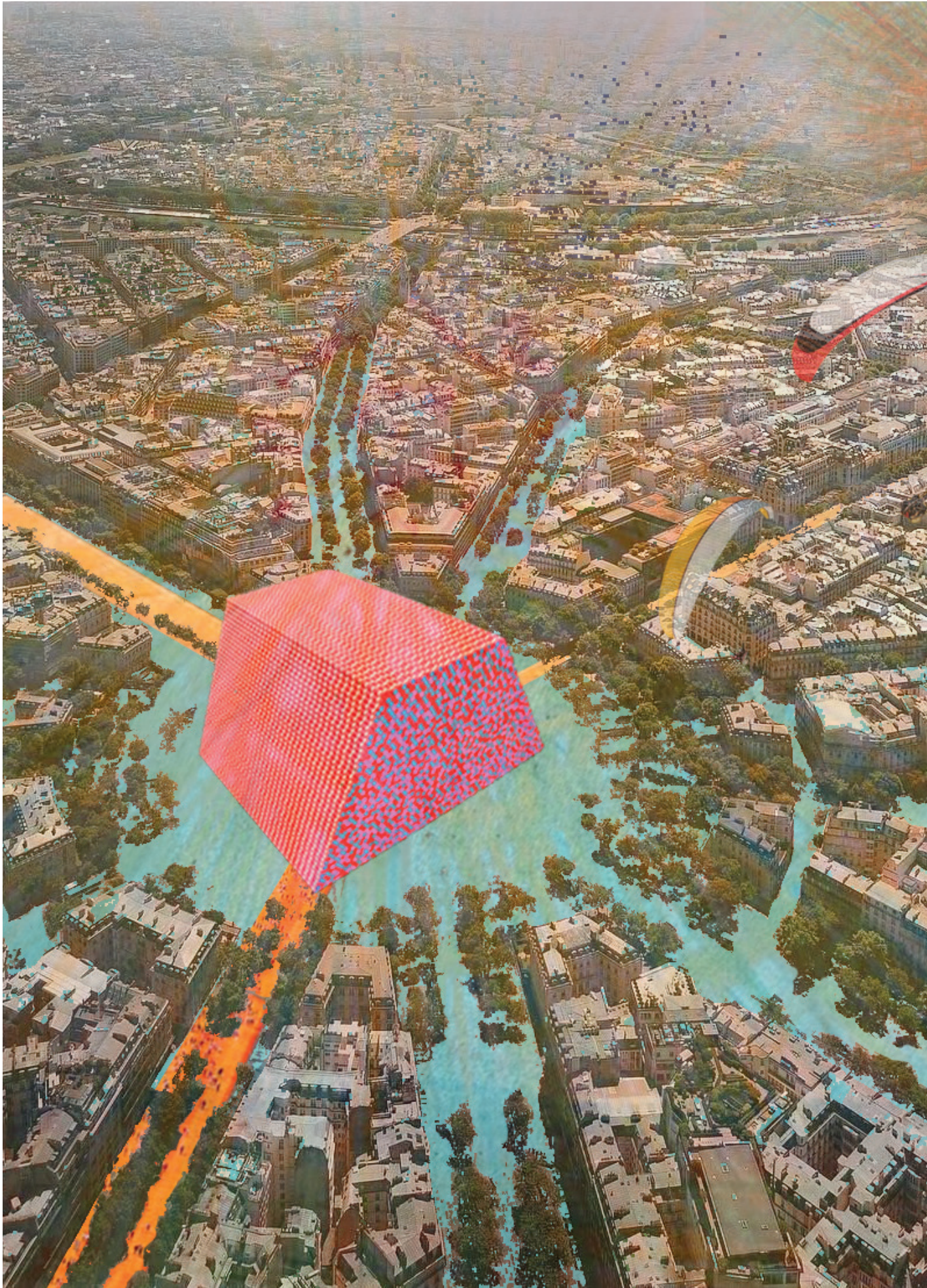


Fig 56 : L'équipement public de demain

²⁸ Bouchain, P (2021) Préface de Lengen, J. v. (2021). L'architecte aux pieds nus : manuel d'autoconstruction. Marseille: Parenthèses.

¹⁵ Illich, I. (1973). *La convivialité*. Paris: Seuil

⁸Sinaï, A., Stevens, R., Carton, H., Servigne, P. (2015). Petit traité de résilience locale. France : Éditions Charles Léopold Mayer.

⁵ Comment reprendre le pouvoir sur notre quotidien, Les idées larges, ARTE (2025)

¹⁴ Declève, M. (2022). L'œuvre artisanale dans l'espace urbain : atlas bruxellois de la communalité. Genève: MétisPresses

LA FABRIQUE DU QUOTIDIEN

« La plupart des gens ne se sentent réellement chez eux que si une part significative de la valeur de leur maison est le fruit de leur propre labeur. Une politique conviviale s’attacherait d’abord à définir ce qu’il est impossible d’obtenir par soi-même quand on bâtit sa propre maison. En conséquence, elle assurerait à chacun l’accès à un minimum d’espace, d’eau, d’éléments préfabriqués, d’outils conviviaux allant de la perceuse au monte-charge, et, probablement, l’accès à un minimum de crédit. Une telle inversion de la politique actuelle donnerait à une société postindustrielle des logements modernes aussi séduisants pour ses membres que l’étaient, pour les anciens Mayas, les maisons qui sont encore la règle au Yucatan.. »¹⁵

Programme

Le programme doit permettre l'installation du faire soi-même et plus largement encourager les habitants du bassin de vie de Caudry à célébrer l'acte de construire. Il promeut les échanges sociaux, il est le support d'une communauté et surtout regroupe les espaces qui favorisent l'installation d'une résilience locale. On retrouve quatre « pôles » qui l'organisent, qui permettent de fabriquer, réparer, échanger, regarder, concevoir et célébrer les objets du quotidien :

Pôle fabrication et Reparation :

Le fonctionnement de l'atelier de réparation se calque sur celui du Repair café de Caudry. Il consiste en l'installation hebdomadaire d'un atelier qui vise à réparer les objets électriques et électroniques en panne des habitants du bassin. On estime qu'en 2050 le nombre d'objets connectés aura été multiplié par 5²⁹, alors que le nombre de déchets électriques et électroniques ne fait qu'augmenter.³⁰

L'atelier de fabrication permet la réalisation d'un large panel d'objets du quotidien suivant quatre filières ; bois, métal, textile et terre. Ces matières se veulent être issues de filières locales, et présentent plusieurs qualités dans leur impact environnemental. Ces dernières sont disposées dans une matériauthèque qui accueille ces matériaux. Cette matériauthèque peut également accueillir une pluralité d'autres matières dont certaines issues du réemploi. Des machines composent cet espace et définissent en réalité les matières qui peuvent ou non y être travaillées.

Pôle ressourcerie :

Ce pôle soutient la mise en valeur et l'échange d'objets fabriqués ou non au sein de l'atelier. On retrouve un espace d'exposition qui met en avant les réalisations des usagers du projet, d'artistes ou de personnes externes. On retrouve également une ressourcerie qui encourage les habitants du bassin à échanger les objets dont ils n'ont plus l'usage. On y trouve des vêtements, des objets divers (vaisselle, objets électroniques, ...) des livres et des meubles. Le fonctionnement de ce magasin se base sur le magasin gratuit du Circularium à Bruxelles, qui fonctionne par un système de troc. Chaque objet qui s'y trouve a été donné et regagnera gratuitement un propriétaire.

Pôle Conception :

L'espace conception est composé de trois lieux : un espace de conception type atelier où sont réfléchis et dessinés les objets en amont de leur fabrication. Son fonctionnement s'inspire des ateliers de l'école d'architecture de Tournai, par la variété des éléments qui y sont travaillés. Le deuxième lieu est un espace informatique composé de dix postes qui donnent la liberté de réalisations d'épures précises et de recherche. Enfin, on trouve une bibliothèque qui offre l'accès à une pluralité de livres en lien avec les thématiques de l'acte de construire.

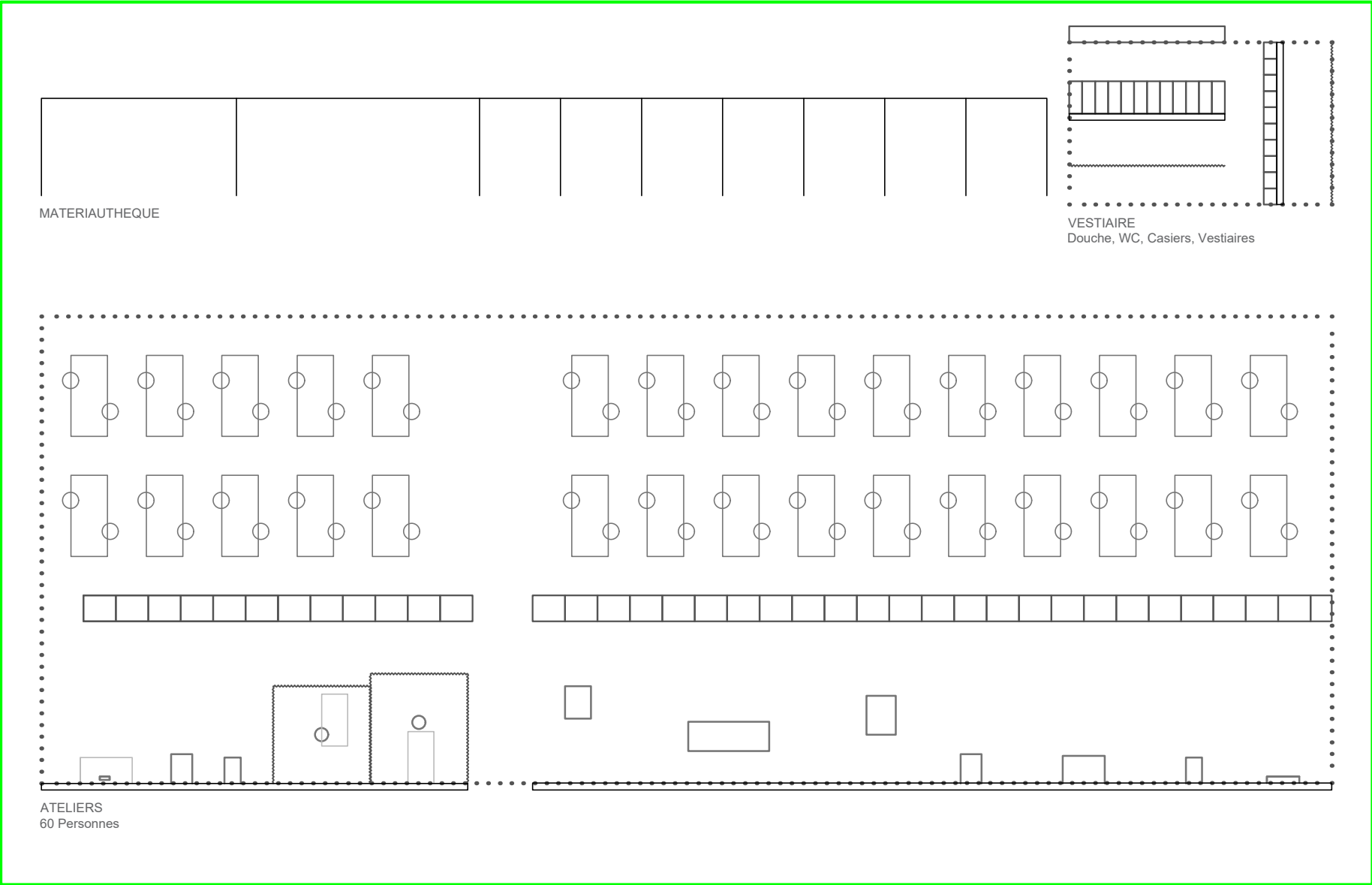
Pôle communauté :

Cedernierpôleestconstituéd'unecafétéria,quilaissé l'opportunité aux usagers du projet de se restaurer. Cette cafétéria accueille aussi des conférences et divers événements où des intervenants viennent partager leur savoir aux habitants du bassin. Cet espace permet aux habitants du bassin de pouvoir se rassembler, partager et participe à la création d'une communauté dont les liens sociaux sont renforcés.

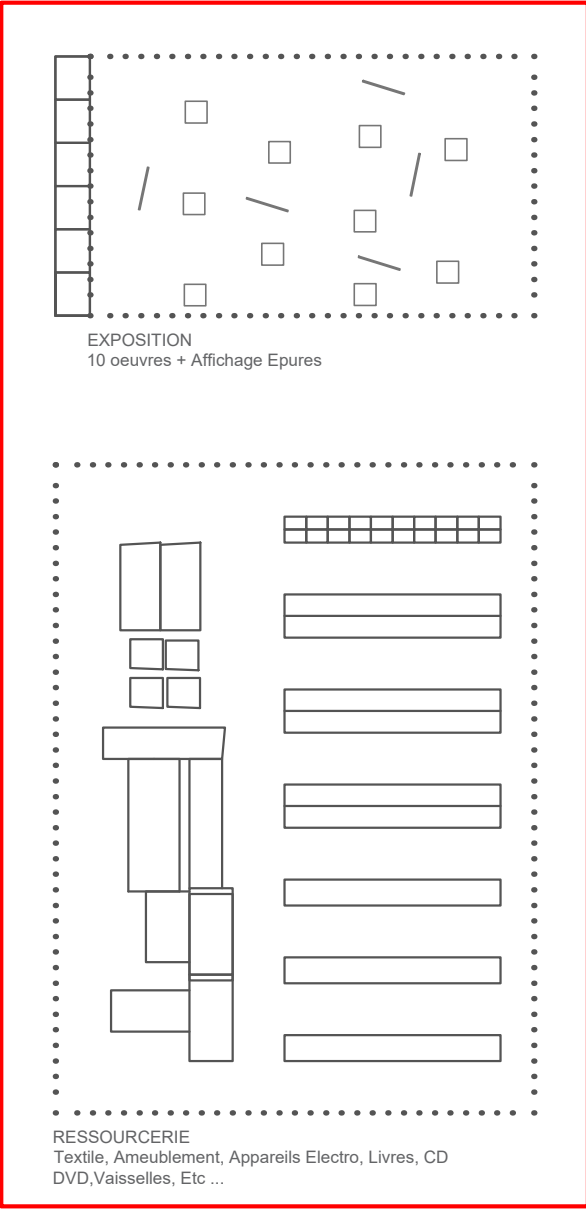
Le fonctionnement du projet se base sur le SEL, le système d'échange local. Le SEL est un système d'échange de biens et de services qui s'organise au sein d'une communauté locale. Il permet d'organiser le projet sur la base d'un système d'actions bénévoles réciproques. Si un usager réalise une action bénévole dans le projet, il pourra à son tour en recevoir une. Ce système promeut une économie matérielle et humaine, une communauté solidaire par l'échange mutuel d'actions et s'inscrit dans une stratégie de résilience locale.

Pluslargement,ceprogrammeseveutappropriable dans le sens où son usage est complexe et difficilement programmable.On imagine volontiers de nouveaux matériaux et machines dans l'atelier de fabrication, ou encore l'arrivée d'un nouveau programme quelconque dans le futur.

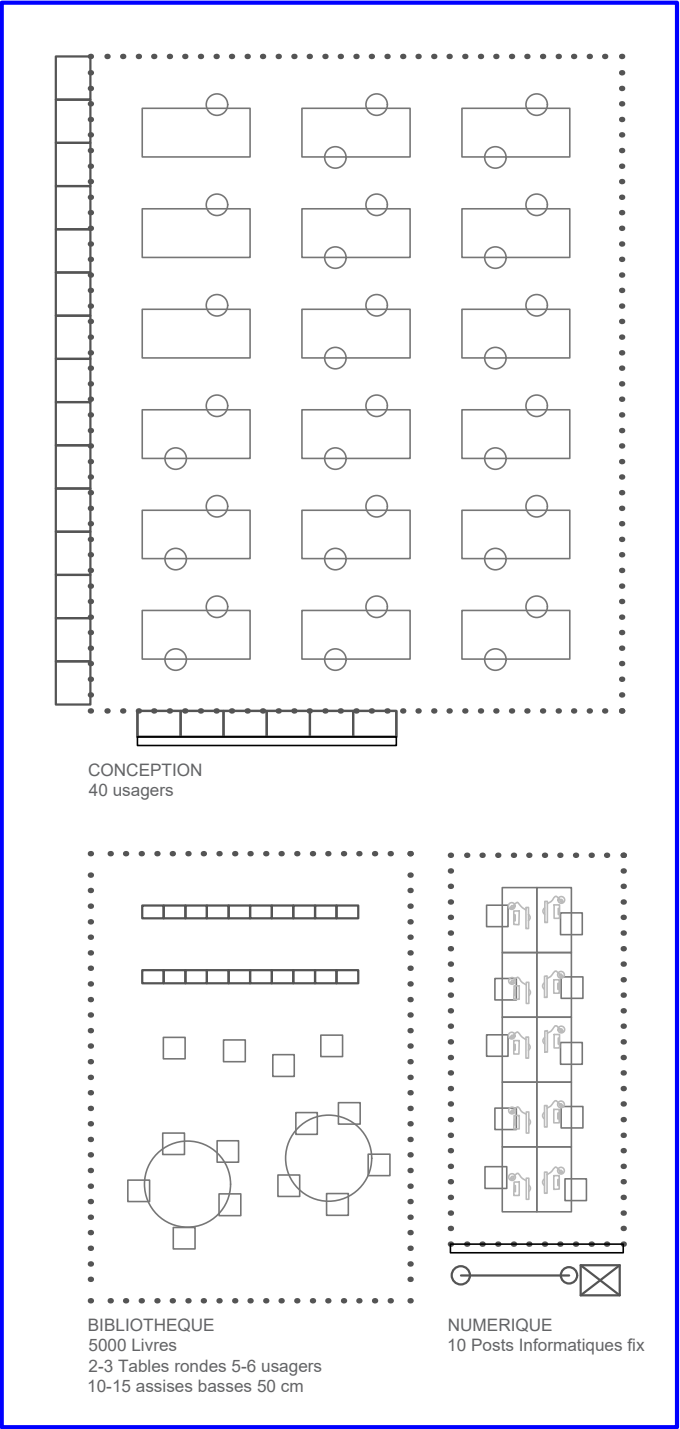
Pôle fabrication et Reparation :



Pôle ressourcerie :



Pôle Conception :



Pôle communauté :

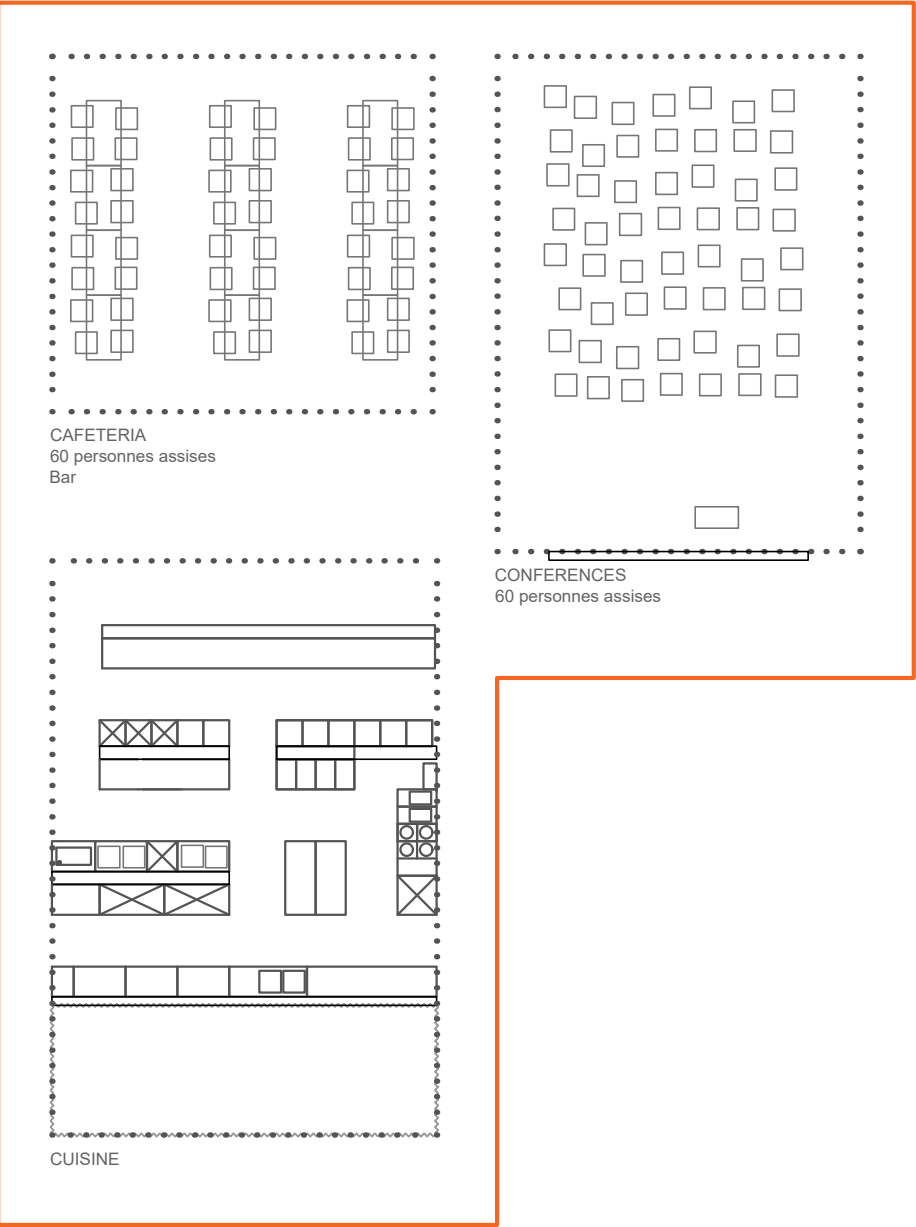


Fig 57 : Programme

²⁹ ADEME URL : <https://mavana.earth/objets-connectes-iot-les-revelations-de-letude-ademe-arcep-2023/>
³⁰ Liberation URL : https://www.liberation.fr/environnement/pollution/telephones-vapoteuses-ordinateurs-en-2022-un-record-de-62-millions-de-tonnes-de-dechets-electroniques-dans-le-monde-20240320_GTERJT6HQNHXNORTC5E6XQE4FM/

Enjeux architecturaux

Visites et constats

Plusieurs visites dans différents lieux m’ont permis de me saisir des enjeux architecturaux du programme posé : je me suis rendu dans l’atelier de design d’objet et dans l’atelier d’ébénisterie à Saint-Luc Tournai, au Circularium à Bruxelles et au Repair café de Caudry. Ces visites m’ont permis d’observer les besoins d’un tel programme dans son utilisation par les usagers. Les visites effectuées à Saint-Luc m’ont permis d’observer des espaces de fabrication. Le Circularium, qui présente un programme voisin du projet, m’a permis d’observer plus largement l’organisation entre les différents pôles. Le Repair café, tenu par mon expert Monsieur Lecoq, a été très instructif sur la partie réparation et sur le fonctionnement administratif du projet.

J’ai noté le rapport qu’entretenaient les usagers avec les machines qui servent à la fabrication. Ces dernières doivent être disposées dans un ordre précis, chaque action étant étroitement liée à la précédente. Les échanges avec les professeurs m’ont permis de noter leurs emplacements précis dans cette chaîne et les besoins qu’elles nécessitent en termes de disposition. Dans l’atelier de design, les machines étaient disposées contre les murs, dans un espace visiblement dédié à leur utilisation. Pour l’atelier d’ébénisterie, ces dernières étaient situées dans une salle à part dédiée. Ces machines présentent chacune des besoins différents en termes de sécurité, de nuisances sonores et de ventilation. Elles sont également très variables dans leurs degrés de mouvement, certaines doivent obligatoirement être fixes, d’autres peuvent être portatives.

J’ai aussi noté qu’il était complexe d’établir une liste précise des outils nécessaires. L’arsenal de machines et d’outils dans ces endroits s’est établi dans le temps, suivant les différents besoins des usagers, pour atteindre petit à petit une réponse exhaustive. Il est donc illusoire de penser que les outils du projet établi répondront précisément à tous les enjeux et besoins des personnes qui les utilisent, que ce soit dans leur fonctionnalité ou simplement dans leurs nombres d’exemplaires.

Plus largement, les visites dans ces différents espaces de création m’ont permis de dresser un constat architectural qui a guidé la recherche en architecture. Le stockage est une composante essentielle dans le fonctionnement de ces espaces tant les matériaux de construction, outils et divers accessoires occupent une place importante dans de tels endroits. Ces espaces sont en réalité architecturés par le stockage. Au Circularium, qui est l’exemple le plus marquant, le programme prend place dans une ancienne usine automobile qui présente un plan libre. Les meubles de stockage sont disposés dans ce dernier et font office de séparation entre les différents espaces tout en étant le support des objets nécessaires à la vie de ces derniers.

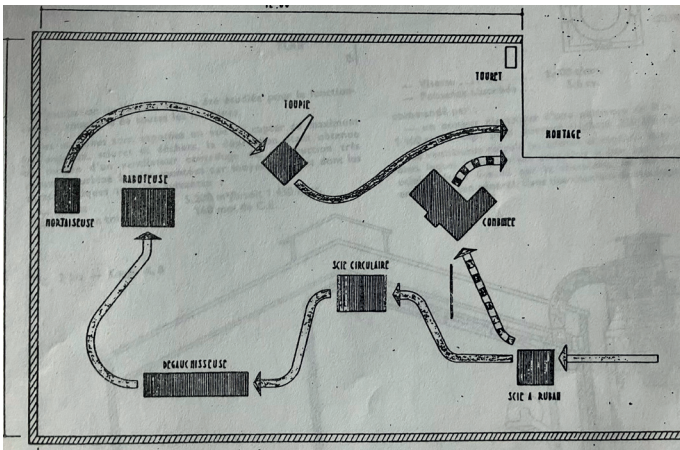


Fig 58 : Disposition des machines dans l'atelier d'ébénisterie © Saint Luc

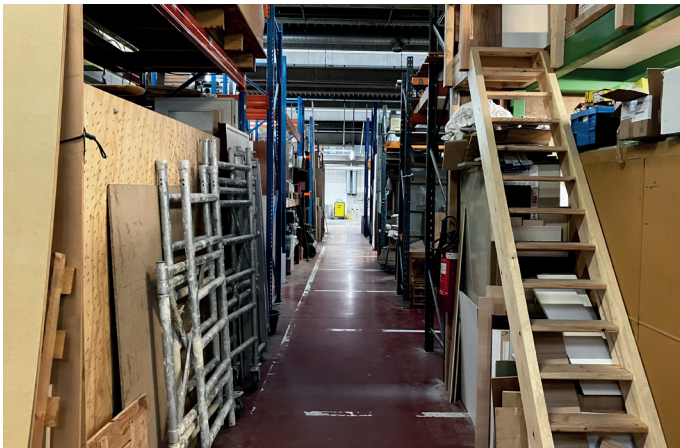


Fig 59 : Le mobilier générateur d'espaces au Ciruclairium

Intention architecturale

Un tel programme est sujet à un grand degré de variations, que ce soit dans le nombre d'utilisateurs, la taille des objets qui y sont fabriqués, les matériaux qui y sont entreposés et leur quantité, ou encore les outils qui y sont présents. Ces inconnues et la difficulté à quantifier précisément chaque donnée nécessaire au bon fonctionnement du projet sont devenues une intention architecturale. Cette intention prend également source à la suite de mes observations sur l'importance des éléments fixes de stockage sur l'organisation spatiale des espaces.

J’ai observé deux composantes dans le fonctionnement des espaces que j’ai visités. Il y a d’abord un espace flexible ³¹, qui s’adapte au gré de l’utilisation qui en est faite. Ce dernier comporte du mobilier léger (tables, chaises) dont la disposition et le nombre peuvent aisément varier. On trouve ensuite du mobilier fixe, dont le contenu est modulable ³² et change au gré des besoins inhérents aux espaces.

La relation entre ce qui est flexible et ce qui est modulable est ici l'enjeu du projet d'architecture. Le concept énoncé s’illustre en architecture par un plan libre flexible, dont le mobilier compose les espaces et dont les objets qu’il abrite varient aisément. On distingue en quelque sorte une hiérarchie de différentes échelles de plan libre. Le mobilier est en réalité un assemblage de plans dont la largeur et la hauteur sont définies et autorisent l'accueil de différents objets. Ce dernier est le support des usages du plan libre dans lequel il prend place.

Cette intention architecturale est également grandement en lien avec les activités du projet qui consistent en la réalisation d'objets de taille variée. Si les espaces sont essentiellement composés par du mobilier, ces derniers pourraient être entretenus, fabriqués et modifiés par les usagers du projet. Les usagers seraient alors libres de définir l'apparence du mobilier qui compose leurs espaces, ses dimensions et ses fonctionnalités, pour qu’il puisse répondre et varier au gré de leurs besoins dans le temps.

Ce concept tend également à mettre en valeur les outils et objets disposés dans le mobilier. On imagine l'espace du projet comme une collection de meubles tous plus originaux les uns que les autres, et dont le contenu est mis en valeur. Je pense notamment au Vitra Schaudapot de Herzog & De Meuron, où les objets de design y sont entreposés à l'instar d'une collection.



Fig 60 : Collage d'anticipation



Fig 61 : Chantier de Construction des Nouveaux Ateliers du Parc, à Rouen Darnétal. 1995. © Patrice Mottini architecte

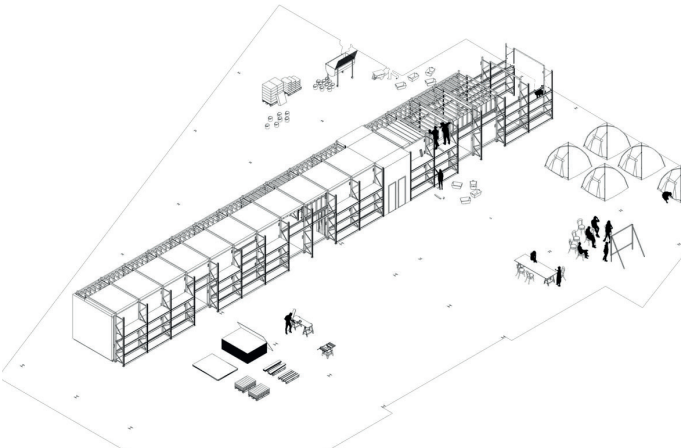


Fig 62 : Le meuble dans un plan libre. 2017. © BC architects & studios



Fig 63 : Le stock du Vitra Design Museum. 2016. © Mark Niederman

Méthodologie

Le programme établi a été travaillé par un dimensionnement précis du mobilier nécessaire à chaque pôle et les usages du programme ont été étudiés pour déceler les besoins de stockage des éléments nécessaires à leur fonctionnement. La quantité précise de ces objets n’a pas été dessinée, tant, comme nous l’avons vu précédemment, il est difficile de la quantifier. Le mobilier n’est donc pas sur mesure pour une quantité précise d’objets qu’il peut accueillir, mais reprend les dimensions idéales par type d’objets qu’il comportera. Il reprend un mètre linéaire, une hauteur et une profondeur qui offrent la possibilité d’accueillir idéalement les éléments attendus pour chaque espace.

La méthodologie de recherche du projet d'architecture a procédé à la réalisation en maquette du mobilier établi pour chaque pôle. Ce dernier reprend un code couleur : jaune pour le mobilier léger (tables, chaises, panneaux d'exposition), orange pour le mobilier qui englobe les objets et qui peut changer aisément de position dans le plan.

Le processus de recherche du projet d'architecture s'est traduit par la recherche d'un équilibre entre la dimension du plan libre capable d'accueillir le mobilier, et la disposition du mobilier dans cet espace. Le concept architectural permet également aux espaces de voir varier le nombre de mobilier qu'ils comportent. Par exemple, si l'espace bibliothèque requiert finalement l'ajout de 3 mètres supplémentaires de capacité de stockage de livres, il est possible de le rajouter dans l'espace dédié et d'en redéfinir l'organisation.



Fig 64 : Différentes propositions pour un même espace, suivant la disposition du mobilier

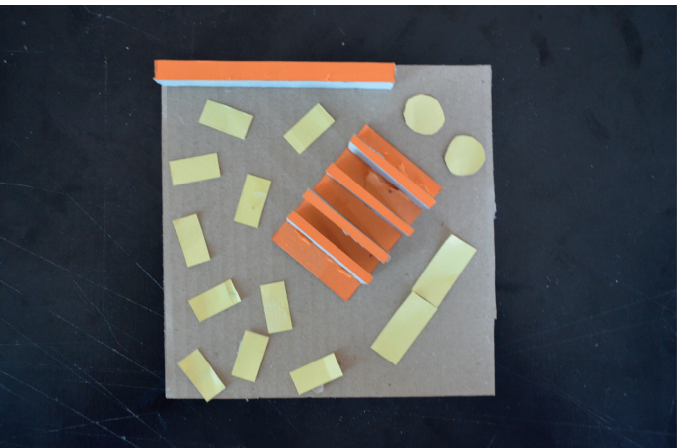
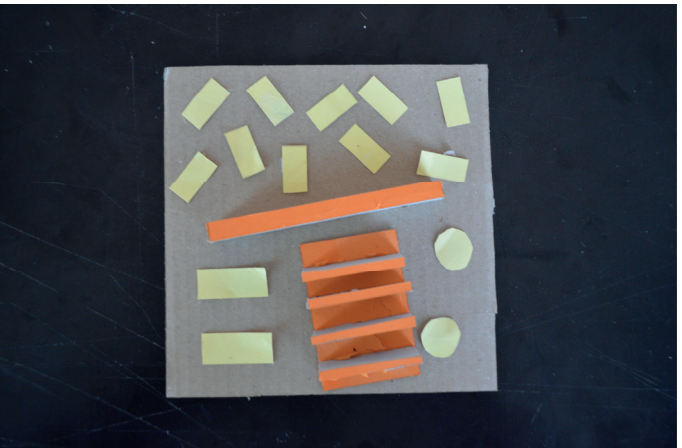
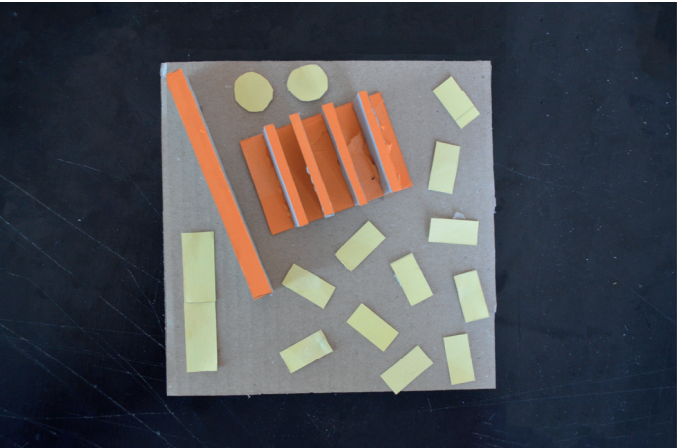


Fig 64 : Différentes propositions pour un même espace, suivant la disposition du mobilier

³¹ Larousse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flexible/34139>
³² Larousse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/modularit%C3%A9/51975>

Inventaire du mobilier

Pôle fabrication et réparation :

Ateliers de fabrication et reparations

Table de travail

20 table 125cm x 250cm

Support outils

Variable

Stockage

4 Casiers de 100cm x 80cm x 50cm

H: 200 cm

Metal : X 3, L = 300cm

Textile : x5, L = 500cm

Peintures, huiles x5, L = 500cm

Reparation x5, L = 500cm

Machinerie

Metal

Cintreuse

Scie circulaire

Perceuse à colonne

Chalumeau

Soudure MIG

Four cuisson poterie

Touret

Perceuse à colonne

Toupie

Mortaiseuse

Raboteuse

Degauchisseuse

Scie à Ruban

Pôle ressourcerie :

Exposition

Stockage

4 Casiers de 100cm x 60 cm x 50 cm

H: 200 cm

L: 600 cm

Support exposition

10 support de 50cm x 50cm x 120 cm

Panneaux de presentation

5 panneaux de 125 cm x 62 cm

Magazins

Bibliothèque

1 Casiers de 50cm x 30cm x 35cm X 10

2 Casiers de 50cm x 30cm x 40cm X 10

H: 110 cm

L: 500 cm X 2

Vetements

3 x 2 rayons de vetements divers

H: 130 cm

L: 500cm

Objets

2 Plateaux superposé de 60 cm de largeur x 3

H: 90 cm

L: 500cm

Pôle conception :

Bibliothèque

Stockage

5 Casiers de 50cm x 30cm x 35cm X 10

1 Casiers de 50cm x 30cm x 40cm X 10

H: 215 cm

L: 500 cm X 4

Assises

2 Tables Ø 200 cm

20 assises 50cm x 50cm

Espace numérique

Post informatique

10 Post sur table 150cm x 80cm

Impressions

1 Imprimante A3

1 Traceur A0

Ateliers

Procure

4 Casiers de 100cm x 50cm x 50cm X 6

H: 200 cm

L: 600cm

Stockage

4 Casiers de 100cm x 80cm x 50cm X 15

H: 200 cm

L: 1500 cm

Table de travail

20 table 125cm x 250cm

Pôle communauté :

Conferences

Support conférence

surface plane variable

Assises

60-80 Assises de 50cm x 50cm

Cafeteria

Tables

12 tables de 150cm x 80 cm

Comptoir

L = 700cm

H : 120cm

Réfrigérateur

2x 70cm x 150cm

H: 200cm

Ilots de travail

2x 170cm x 70cm

Plan de travail

1x 480cm x 70cm

2 évier 50cm x 50cm intégré

1x 360cm x 70cm

1x 400cm x 70cm

Stockage

4 Casiers de 60cm x 60cm x 50cm

H: 200 cm

L: 360 cm

Cuisson

Plan de travail 200cm x 70cm

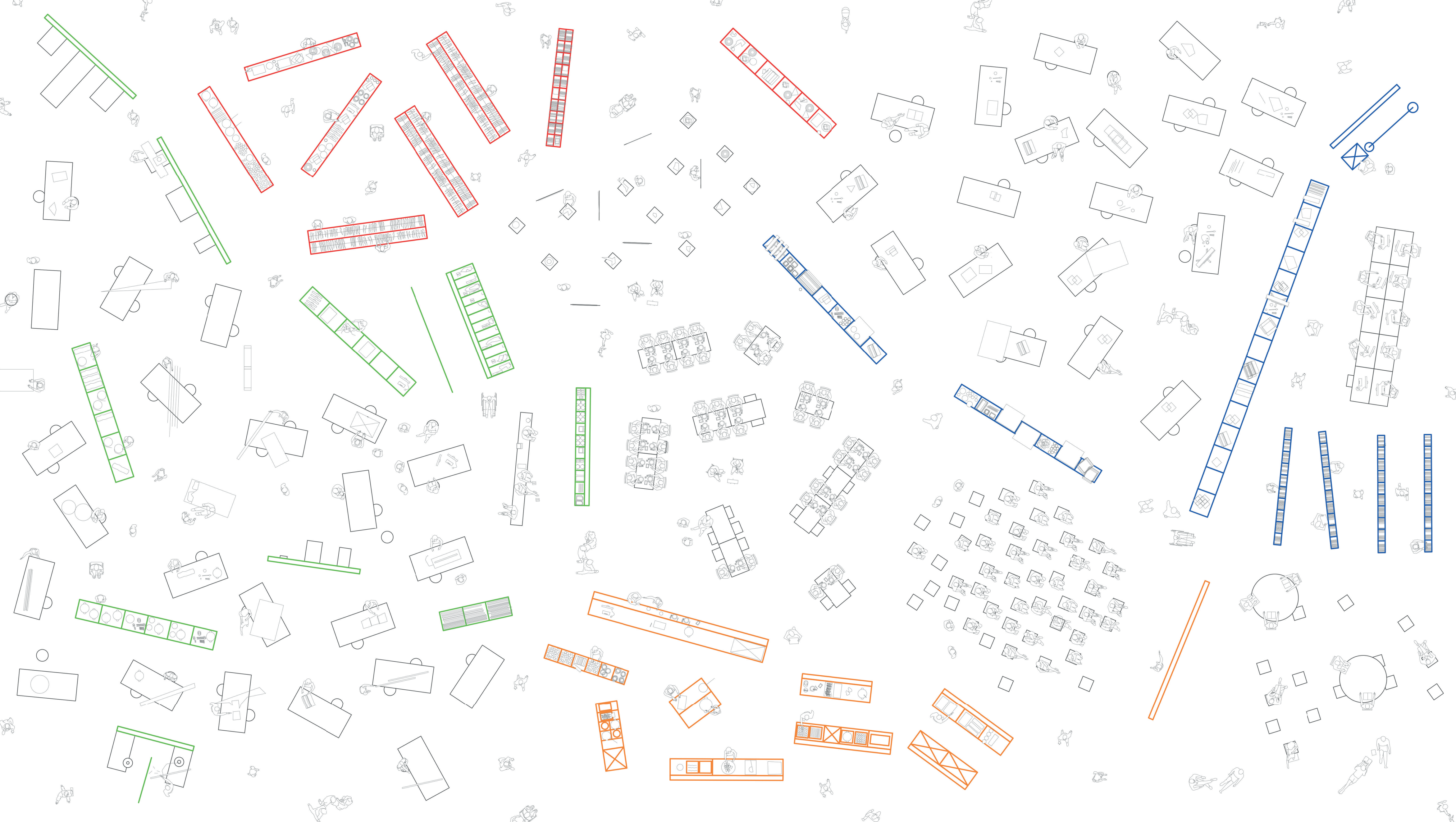
Four 90cm x 90cm

Plonge

Plan de travail 410cm x 70cm

Lave vaisselle 70cm x 70cm

Fig 65 : Inventaire du mobilier suivant les pôles du programme



Choix du site

Où installer un tel projet et quelles sont ses conditions d'installation ?

La principale condition inhérente à son installation est qu'il doit occuper une place centrale dans le bassin de vie de Caudry. D'une part parce qu'il serait d'une grande importance dans le changement de paradigme qu'il incarne. Son implantation doit être proportionnelle à l'importance qu'il occuperait dans le bassin. D'autre part parce qu'il s'adresse à l'ensemble des habitants du bassin et qu'il doit donc présenter une accessibilité équitable. Le projet doit se placer à un endroit stratégique du territoire caudrésien. De plus, l'implantation de ce dernier doit également s'inscrire dans une nouvelle stratégie territoriale. L'idée n'est pas de reproduire le schéma actuel, où l'on trouve la plupart des équipements à Caudry, mais de s'adresser à tout le bassin de manière universelle. Un territoire plus résilient serait certainement composé d'une série de divers équipements dont l'impact et l'accessibilité sont repensés. L'implantation du projet doit promouvoir des transformations en termes de mobilité. La ligne de chemin de fer permettrait au projet d'être desservi via une mobilité plus douce, et de se connecter aux territoires voisins du bassin.

Un endroit regroupe ces conditions. Il se situe à la convergence des axes routiers du nord et du sud du bassin de vie, juste à côté de la ligne de chemin de fer. Ce point est très fréquenté et présente un flux continu important de transports. Il se matérialise par deux ronds-points au sud de Caudry, qui sont un passage très récurrent pour se déplacer dans le bassin. Cet endroit se situe au centre du territoire, ce qui permet au projet d'être à une distance égalitaire proportionnellement de tous les habitants. De plus, ce dernier prend un pas de côté par rapport à Caudry. Cette implantation excentrée offre l'opportunité de réaliser un projet dont le champ d'action est non hiérarchique. Elle se situe à un carrefour stratégique du territoire qui le rend commun à tous les habitants. Ce dernier appartient directement au territoire et sa visibilité, son accessibilité et son impact sont en lien direct avec toutes les communes.

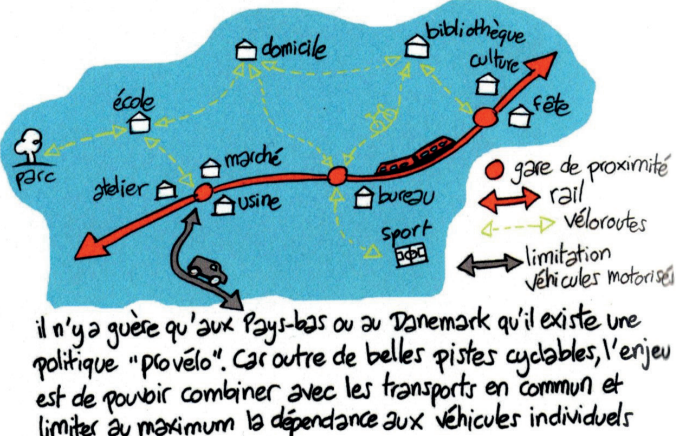


Fig 67 : Nouvelle stratégie territoriale. 2022. © Vito

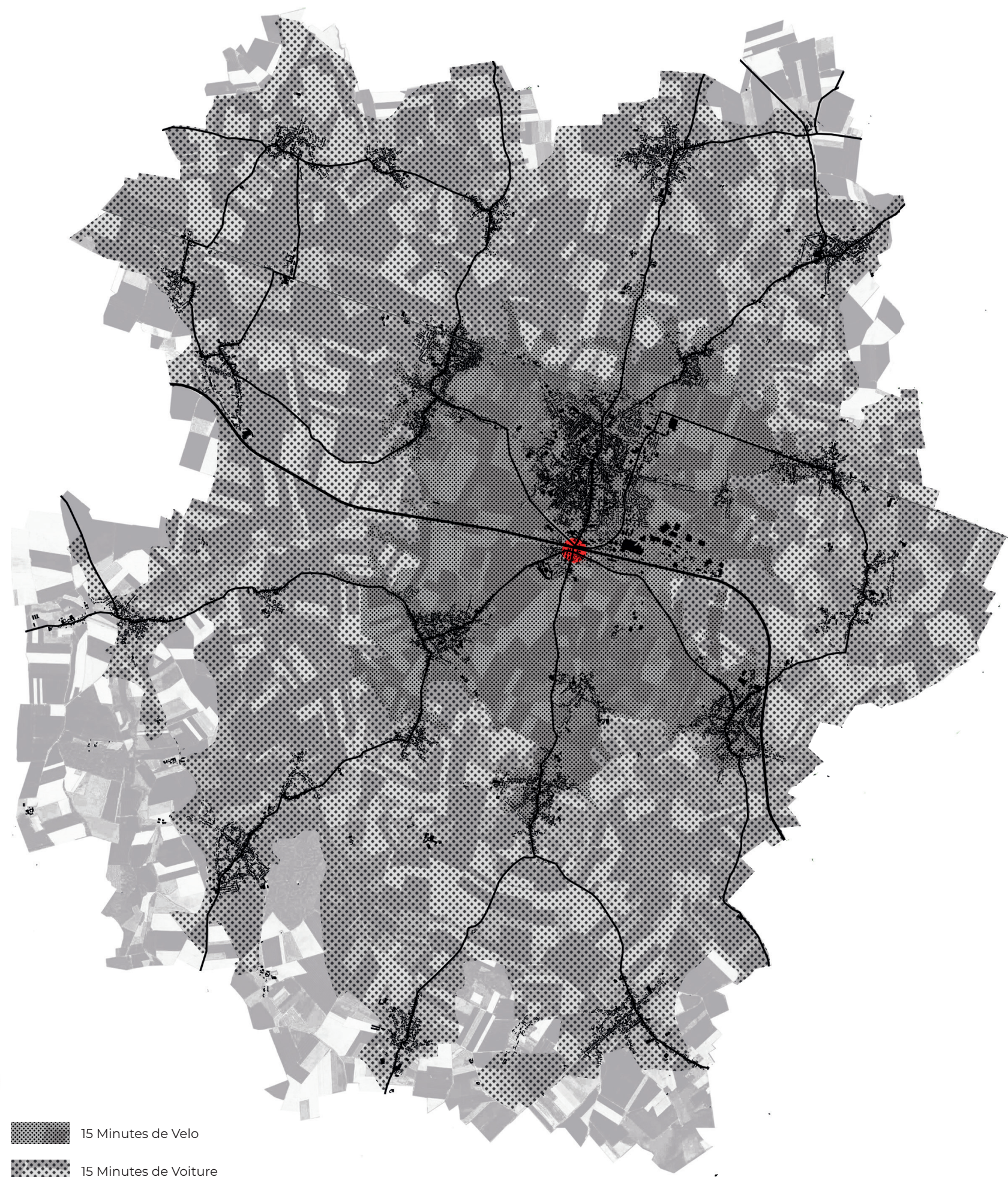


Fig 68 : Carte isochrone

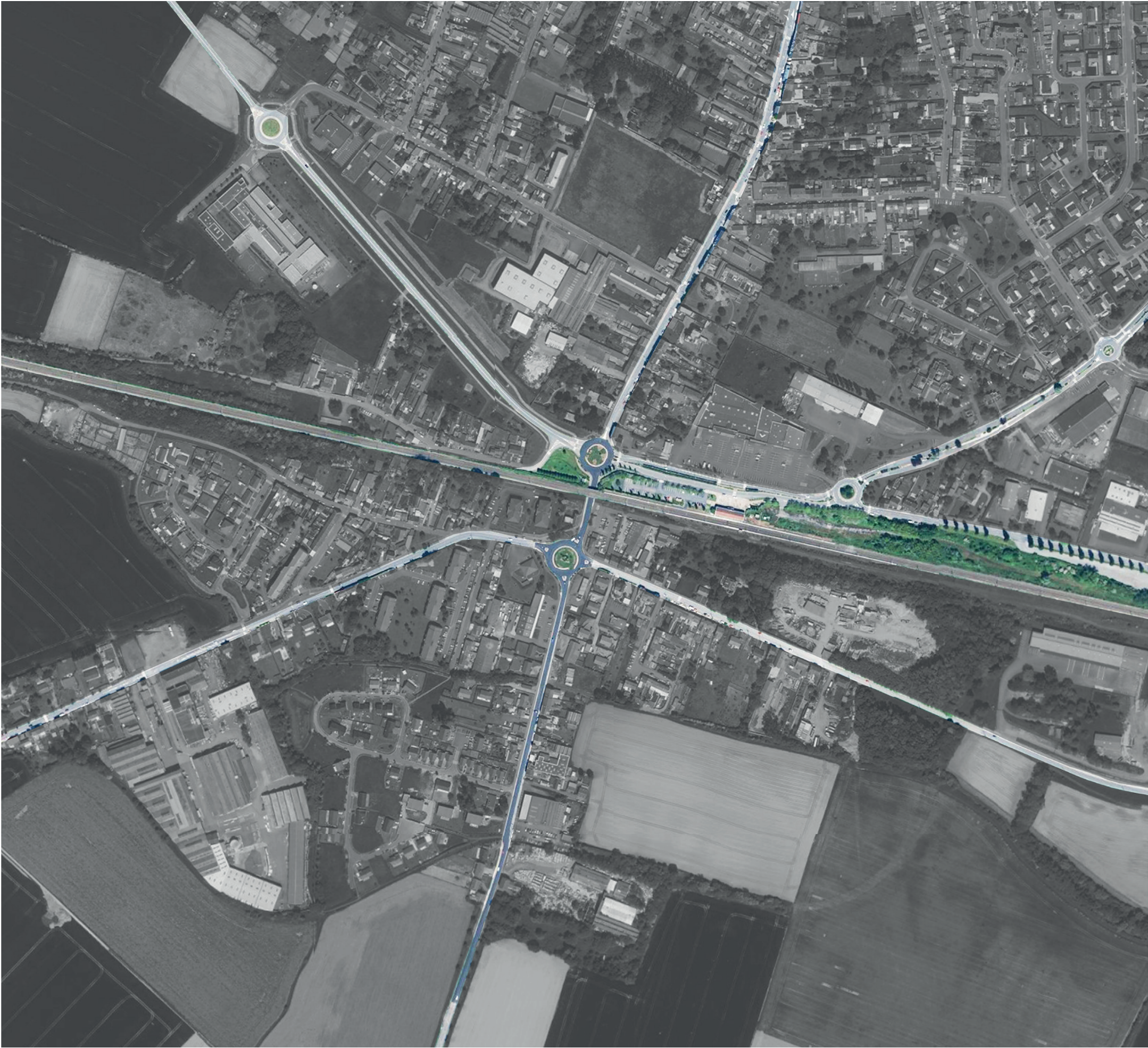


Fig 69 : Le point de convergence

Le site

Plus précisément, le site pouvant accueillir le projet est légèrement excentré par rapport au point décrit précédemment et se situe à gauche de la gare de Caudry. Il longe la ligne de chemin de fer au sud et est bordé par le boulevard du 8 mai 1945 au nord. La végétation y occupe une place singulière et lui confère un statut particulier par le contraste qu'elle installe avec son environnement. Le site fait également face à une masse végétale au sud, derrière la ligne de chemin de fer, où les arbres atteignent une vingtaine de mètres.

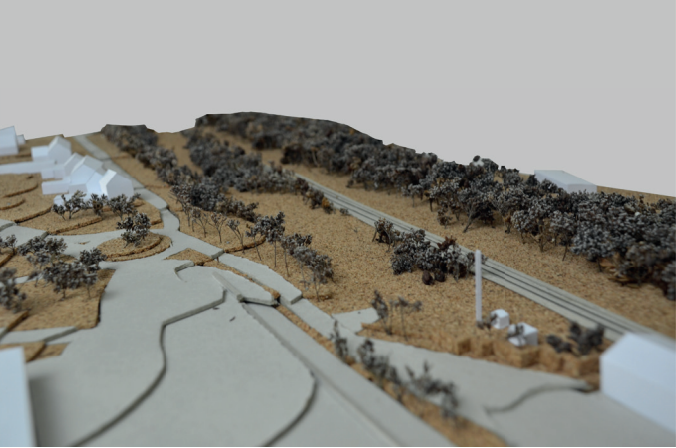
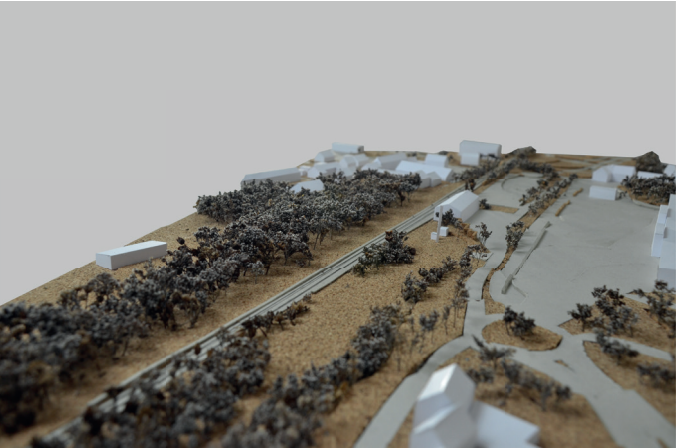
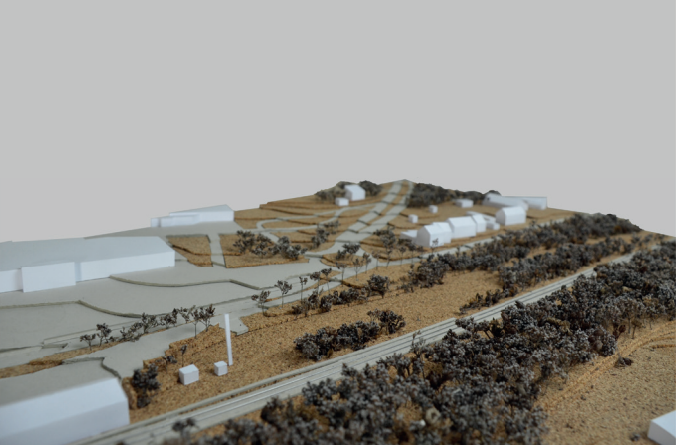


Fig 70 : Atmosphères



Fig 71 : Le site

Les abords du site



Fig 72 : Le Boulevard



Fig 73 : Le carrefour du Bassin



Fig 74 : Parking de la gare



Fig 75 : Vue sur le site



Fig 77 : Parking Intermarché



Fig 76 : Vue sur le site depuis le parking Intermarché



Fig 78 : Interstice entre le boulevard et le site



Fig 79 : Place de la gare



Fig 80 : Quais de la gare



Fig 83 : Quai opposé au niveau du site



Fig 81 : Quai au niveau du site



Fig 82 : Quai opposé au niveau du site

Le site dans le temps

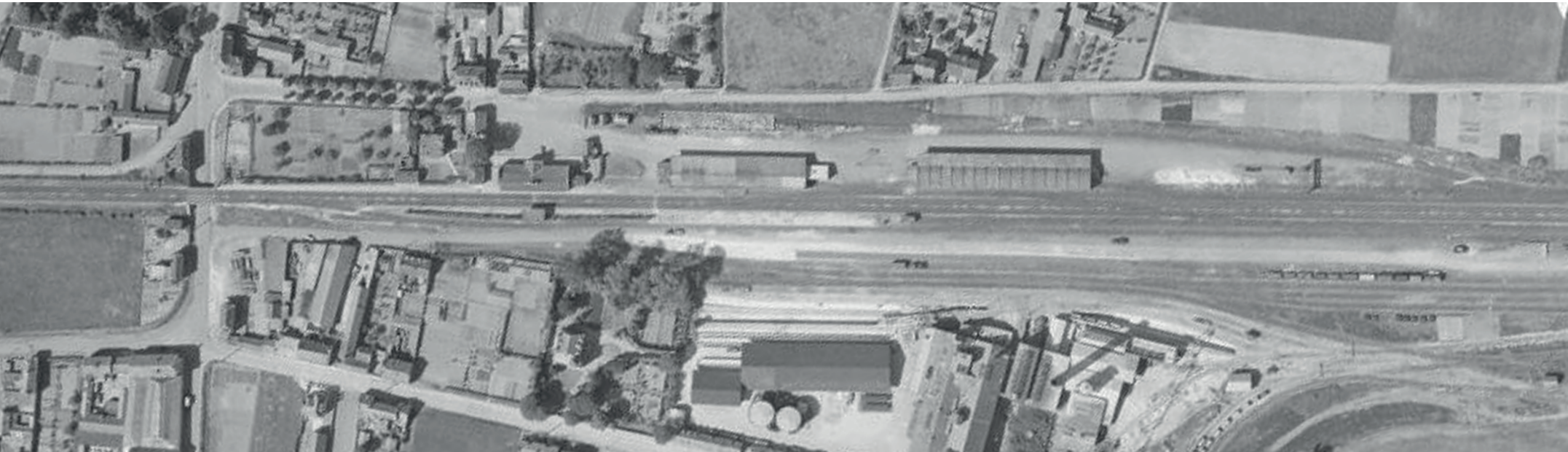


Fig 84 : Le site en 1947. © IGN



Fig 85 : Le site en 2004. © IGN



Fig 86 : Le site en 2022. © IGN



Fig 87 : Photographie aérienne en 1958. © IGN

Le site a connu de grandes évolutions au cours des 75 dernières années. Dans les années 1950 -1960, l'activité de ce dernier est régie par une gare de voyageurs et par une sucrerie, ce qui en fait un nœud stratégique dans le bassin. On compte environ sept voies qui accueillent marchandises et voyageurs. La typologie en longueur du site s'explique par la fonction qu'il occupait à l'époque. Il accueille une impasse de rails et deux bâtiments qui servent à l'entretien des wagons de la sucrerie. Je suppose au regard des photographies d'époque que cet endroit servait également au déchargement de wagons de marchandises venant de territoires voisins.

Dans les années 1990 - 2000, la sucrerie disparaît et laisse comme marque seulement ces deux bâtiments qui deviennent petit à petit abandonnés. Les voies disparaissent également pour en laisser deux qui servent exclusivement au transport de voyageurs.

Aujourd'hui, le site a encore des traces de cette ancienne activité. Ce dernier est en friche, et son sol est globalement encore artificialisé. Son sol n'est pas homogène, parfois l'on retrouve des gravats agglomérés, une dalle propre ou délabrée. Ce revêtement déjà existant permet donc d'envisager l'impact du projet de manière positive, en considérant les espaces déjà artificialisés comme de potentiels espaces extérieurs, et en imaginant leur destruction pour laisser la végétation s'y installer.

Le site voit le passage quotidien de 28 trains de voyageurs qui s'arrêtent systématiquement en gare de Caudry et dont les nuisances sonores sont donc faibles. On observe cependant le passage occasionnel de longs trains de fret bruyants et imposants.

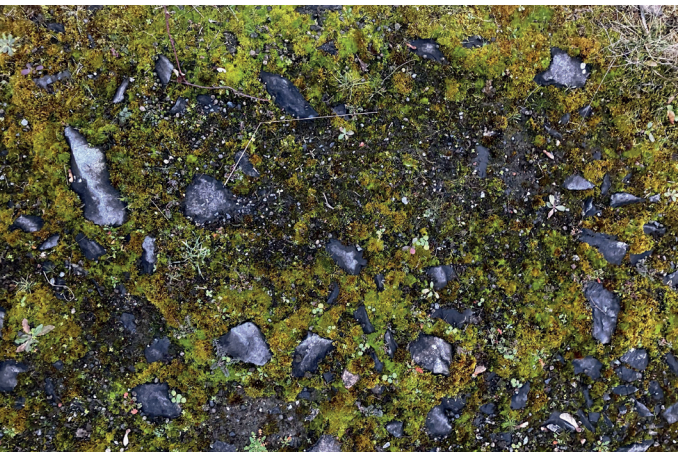


Fig 88 : Revêtements

Enjeux du site

Frontière
Cet endroit est composé de frontières affirmées. À l'est, deux cabines et une antenne téléphonique appuyées par une haie en second plan viennent le couper de la place de la gare. Le site est longé par un talus et les rails sur ses deux flancs nord et sud. La végétation s'affirme de plus en plus sur son extrémité ouest pour finir par rendre l'accès impossible.

Typologie
Le site est fortement marqué par des dynamiques et des flux horizontaux. Il est longé sur son côté nord par le talus qui l'inscrit progressivement dans une intimité à mesure qu'il monte. Ce dernier supporte et dissimule le passage de véhicules sur le boulevard. Les rails et le passage occasionnel de trains dans son bord sud viennent également appuyer cette typologie horizontale. Lorsque le train est en gare de Caudry, le site se voit alors plongé dans un entre-deux unique, marqué par l'horizontalité.

Végétation
La végétation confère à cet endroit un statut particulier. Ce dernier présente des cicatrices du passé qui se recouvrent au gré des saisons par une fine mousse et quelques herbes. À certains endroits, de plus grandes masses végétales faites d'arbustes et d'arbres de taille moyenne prennent place. Le talus présente également une végétation dense. Plus profondément dans la friche, la nature semble avoir trouvé un havre de paix, en témoignent les chants permanents des oiseaux et le coucou timide des lièvres. Cette végétation, par son jeune âge et sa variété de densité, délimite les usages possibles du site. Elle vient également lui apporter un masque intimiste, atténuant les nuisances extérieures. Au milieu de flux bruyants, train, voiture, ville, le lieu présente, grâce à la végétation qui l'habille, une sorte d'acte de résistance dissimulé.

Accessibilité
Il est possible de se rendre dans cet endroit par quatre moyens différents. On trouve côté boulevard, en lien direct avec le site, une entrée bétonnée et grillagée pour véhicules. On y imagine un premier accès au projet qui peut également accueillir les livraisons de matériaux. Le talus donne lieu à une accessibilité à 2,50 mètres au-dessus du niveau de la dalle, ce qui peut également venir qualifier un autre accès, plus direct et en hauteur vis-à-vis du projet. Du côté des rails, on peut identifier deux moyens d'accès qui se disposent autour d'une masse végétale, l'une au niveau des cabines et de l'antenne, l'autre à la fin du quai qui longe le site. Cette pluralité d'accessibilité permet donc au projet d'être desservi de manières différentes et nuancées. À noter que les accès directs depuis le boulevard sont plus formels que ceux présents au niveau des rails.

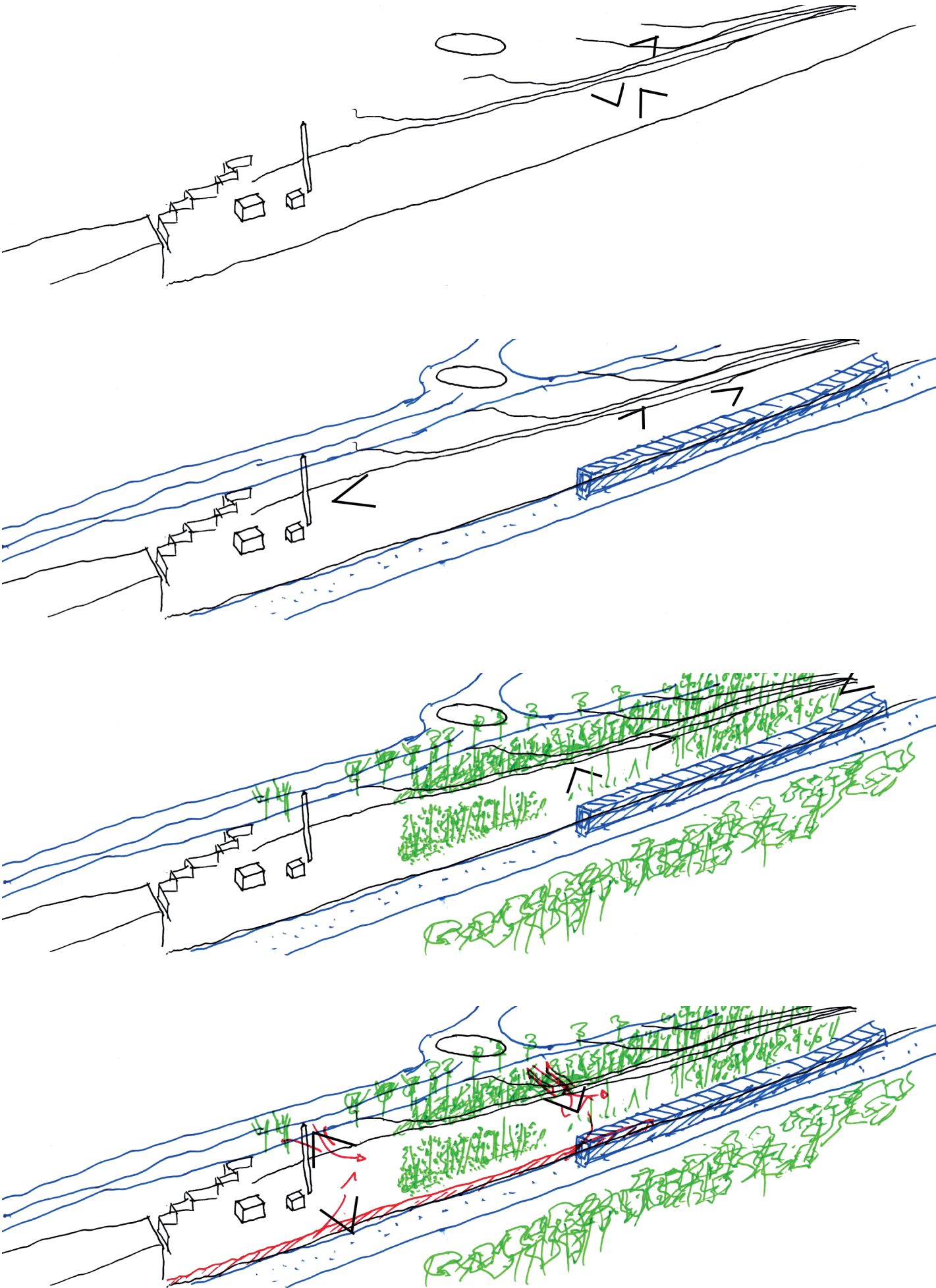


Fig 89 : Schémas des composantes du site.



Figs 90 : Frontières



Figs 91 : Typologie



Figs 92 : Végétation



Figs 93 : Accessibilité



Implantation



Fig 94 : Implantation du projet vu côté Sud

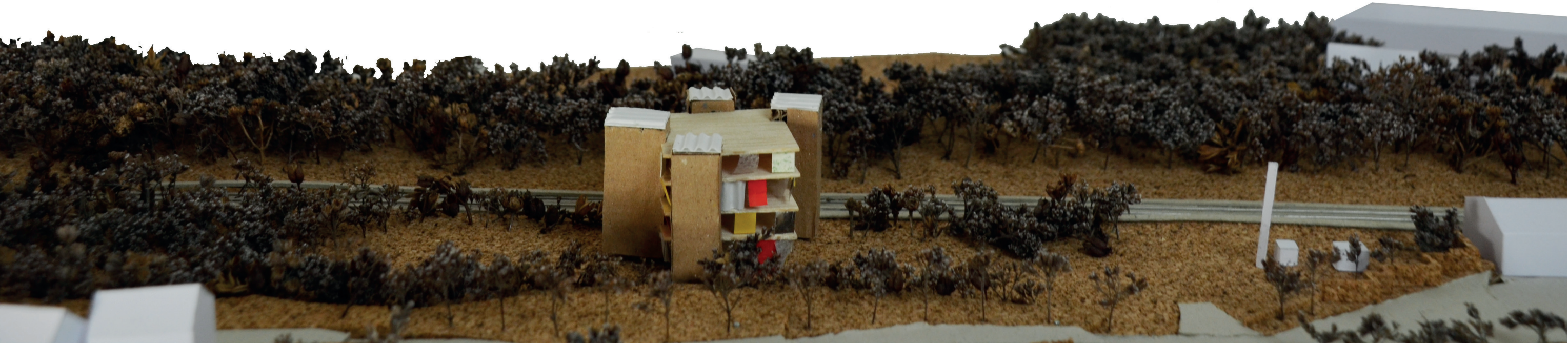


Fig 95 : Implantation du projet vu côté Nord

Organisation

Implantation

L'implantation du projet est motivée par trois facteurs. Le premier est la hauteur du talus qui permet d'accueillir une entrée polyvalente au projet. Le deuxième est de définir un espace de travail extérieur en lien avec l'entrée bétonnée et de marquer par la présence du projet une nette démarcation dans le site entre un espace artificialisé à l'ouest et un espace végétalisé à l'est. Enfin, l'implantation du projet vient se glisser dans un espace délimité par la végétation présente et tend à trouver des vues et cadrages contrastés.

Le Carré universel

Le plan libre prend la forme d'un carré, dont les côtés sont égaux et mesurent 19 mètres. Cette forme géométrique pure permet de ne pas orienter par la longueur une quelconque disposition du mobilier et d'envisager les espaces comme facilement reprogrammables. Ce carré, qui prend avec les différents pôles la forme d'un cube, confère au projet une identité et un langage atypique, en lien avec l'idée d'en faire un étendard dans le bassin de vie caudrésien. Le cube et le carré sont des formes géométriques universelles qui confèrent au projet une identité forte et permettent aux éléments qui les composent de ne pas être orientés autrement que par la course du soleil.

Double orientation

Une dualité s'inscrit entre la structure, une trame en bois massif dont les portées sont de 5m, et les limites du plan libre. La structure s'aligne dans le sens du site alors que le carré pivote pour venir prendre une orientation Nord - Sud nette. Cette double orientation floute la disposition du mobilier dans les espaces en venant casser une orthogonalité induite par le carré. Un mouvement se crée par la disposition des poteaux structurels dans le plan, en dualité avec les limites du plan libre.

Des blocs servants

L'ajout de volumes périphériques soutient les activités du projet et installe des fonctions que les meubles ne peuvent offrir. On retrouve tout d'abord deux circulations verticales, une avec un monte-charge au nord et l'autre au sud. On trouve également un espace de stockage servant à ranger le mobilier léger (tables, chaises,...) et d'être aussi au service des différents espaces. Enfin, on retrouve une salle d'eau, qui accueille les sanitaires et les points d'eau nécessaires au projet.

L'installation du mobilier

L'installation du mobilier dans l'espace est donc composé de trois variantes. On retrouve d'abord les limites formelles du carré, orienté Nord - Sud, la structure de ce plan libre, qui indique le sens du site et l'orientation induite par ce dernier et les blocs périphériques qui cadrent des vues par leur présence. La disposition du mobilier vient définir les espaces dans ce plan sans portes ni cloisons.

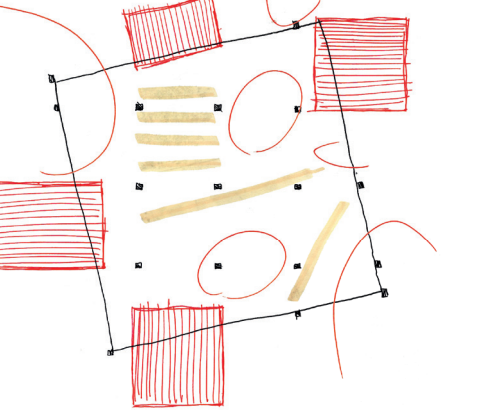
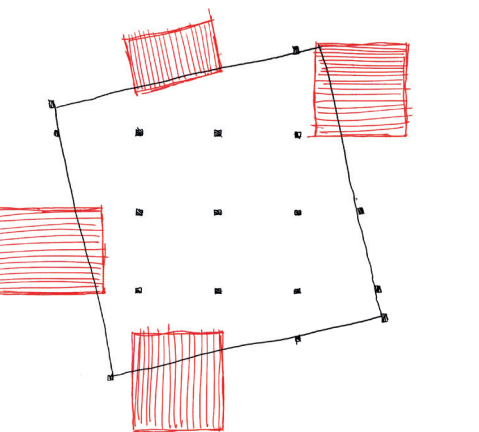
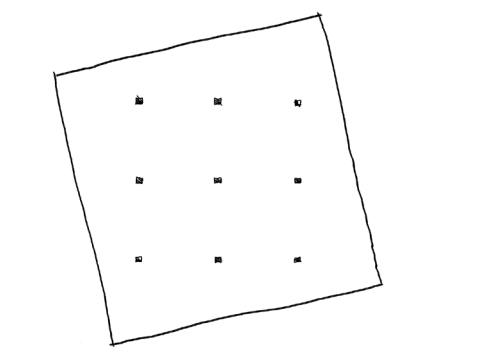
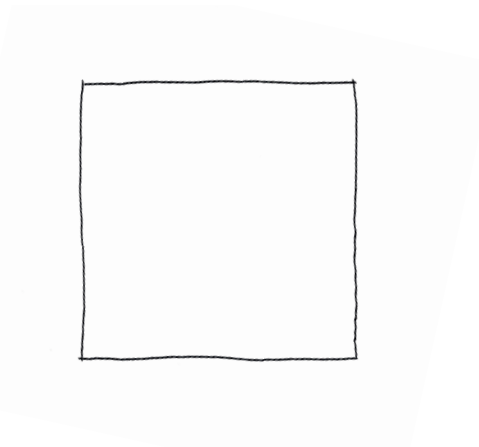
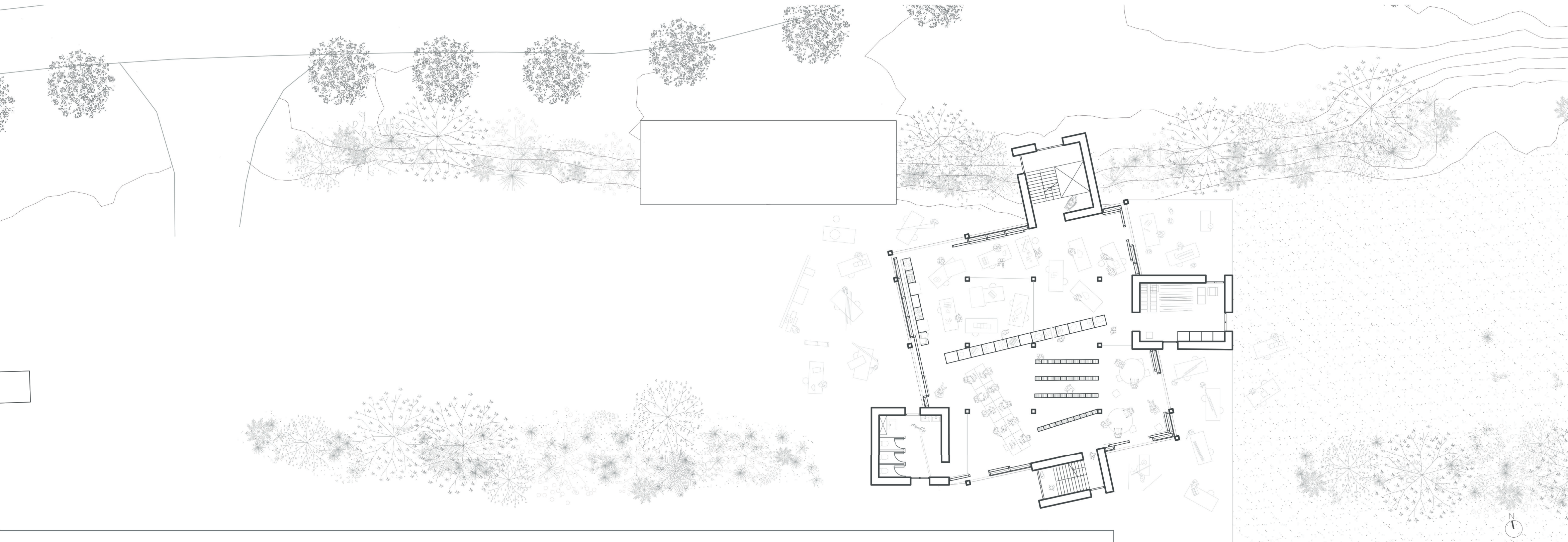


Fig 96 : Schémas de l'organisation du projet



Répartition du programme

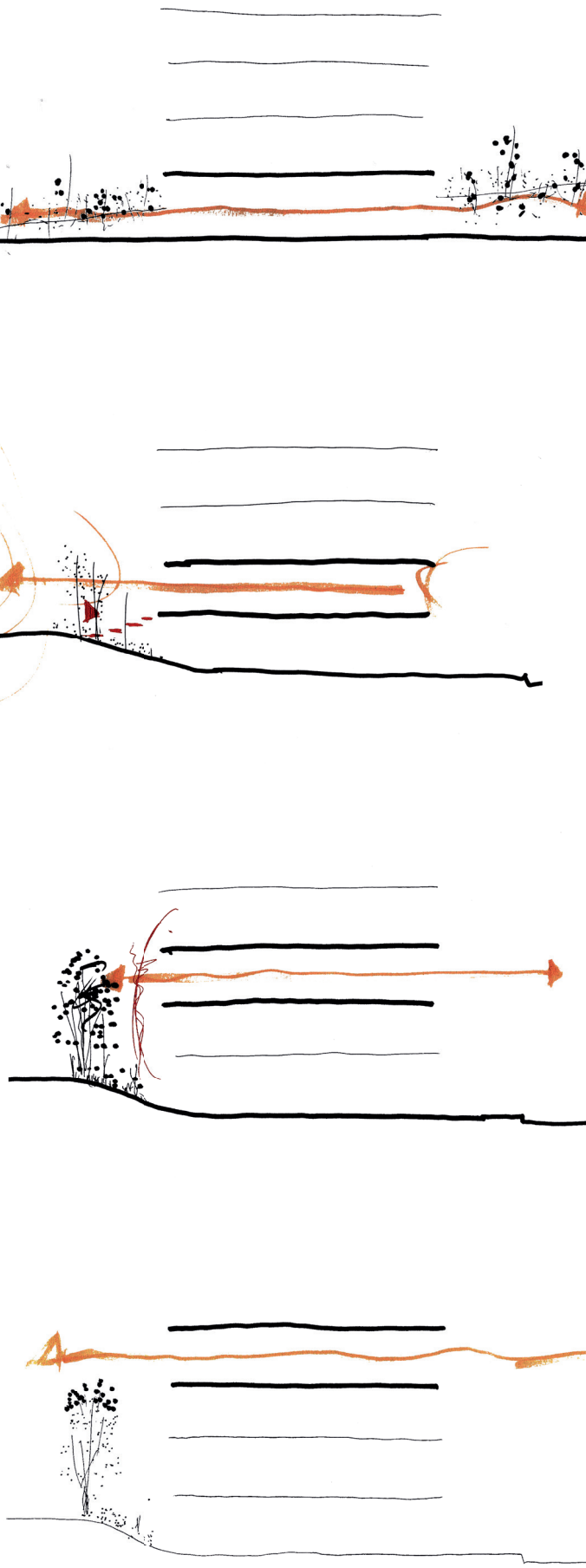


Fig 99 : Schémas de disposition du programme par étage

Les quatre pôles sont répartis sur quatre étages. Cette répartition se justifie par une définition des conditions spatiales en adéquation avec les programmes suivant la hauteur.

Pôle fabrication et réparation

L'atelier de fabrication et de réparation s'organise au rez. Ce pôle est le plus demandeur en espace. On imagine ici une plus grande fréquentation en été, où la météo induit plus aisément le travail des matières qu'en hiver, où la fréquentation liée au climat baisse. Venir disposer l'atelier au rez permet donc d'aller chercher de plus larges espaces de travail en venant investir les espaces artificialisés extérieurs lors des saisons à plus haute fréquentation. Les matériaux de construction et les objets fabriqués par les usagers peuvent aisément transiter, en lien direct avec la ligne de chemin de fer et le boulevard.

Pôle ressourcerie

Le magasin et l'espace d'exposition viennent investir le R+1, en lien avec le bassin de vie par la proximité avec l'accès haut du projet. L'espace d'exposition est légèrement plus haut que le talus et est la vitrine des activités créatrices du projet. La proximité du magasin avec l'entrée en hauteur du projet facilite le transit des objets et des usagers. En lien étroit avec l'espace de fabrication, le magasin peut également accueillir du mobilier réalisé dans l'atelier, grâce au monte-charge. L'espace surplombe directement l'espace extérieur de fabrication. Il se veut être un espace panorama des différentes composantes du site et permet aux personnes qui le pratiquent de saisir directement les constituants de ce dernier.

Pôle conception

L'espace conception se retrouve au R+2, dans la cime des arbres. Ce dernier se trouve dans une parenthèse végétalisée propice à la création. Il est excentré de l'espace de fabrication et s'éloigne des nuisances sonores occasionnées.

Pôle communauté

L'espace cafétéria se trouve au R+3, dernier étage du projet. Cet emplacement lui permet d'abord de définir son usage, qui est destiné d'abord aux usagers du projet, plutôt qu'à des visiteurs venus essentiellement pour ce dernier. L'espace surplombe le site et plus largement son environnement. L'espace est au-dessus de la cime des arbres côté sud et offre un panorama à 360 degrés sur les éléments qui dessinent l'entourage proche du projet, et vient chercher des paysages lointains sur le bassin de vie.

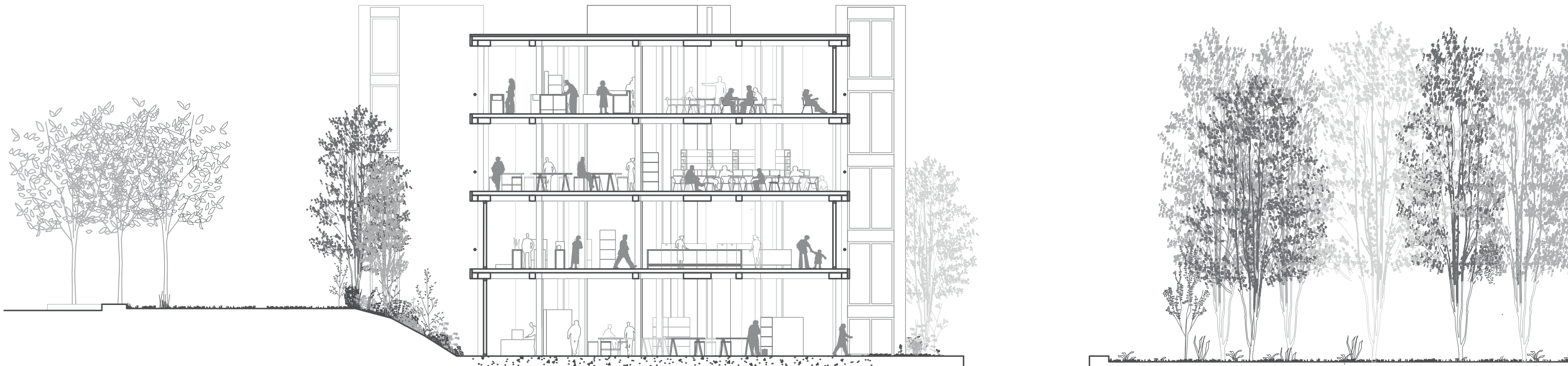


Fig 100 : Coupe transversale Nord - Sud

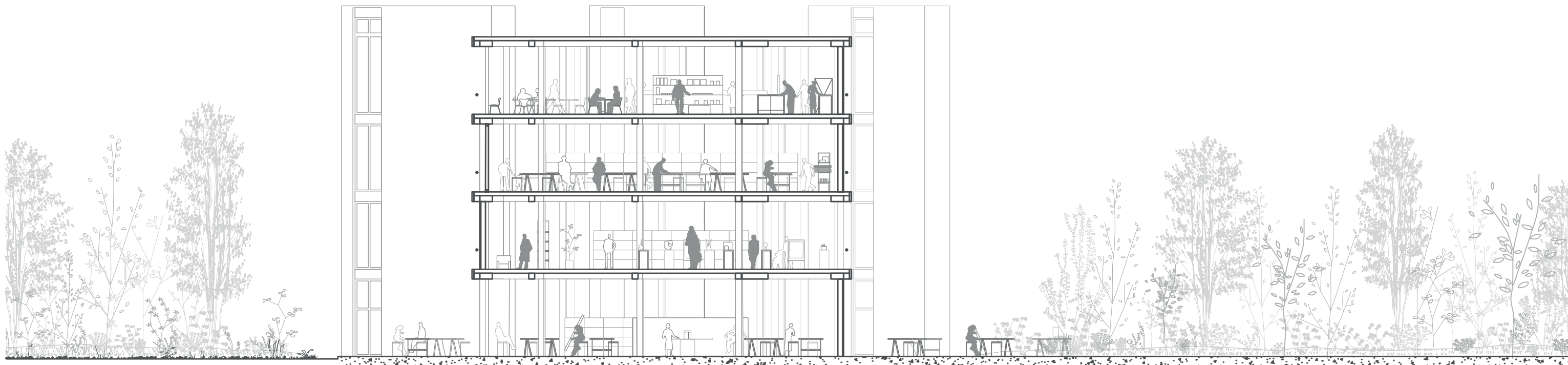
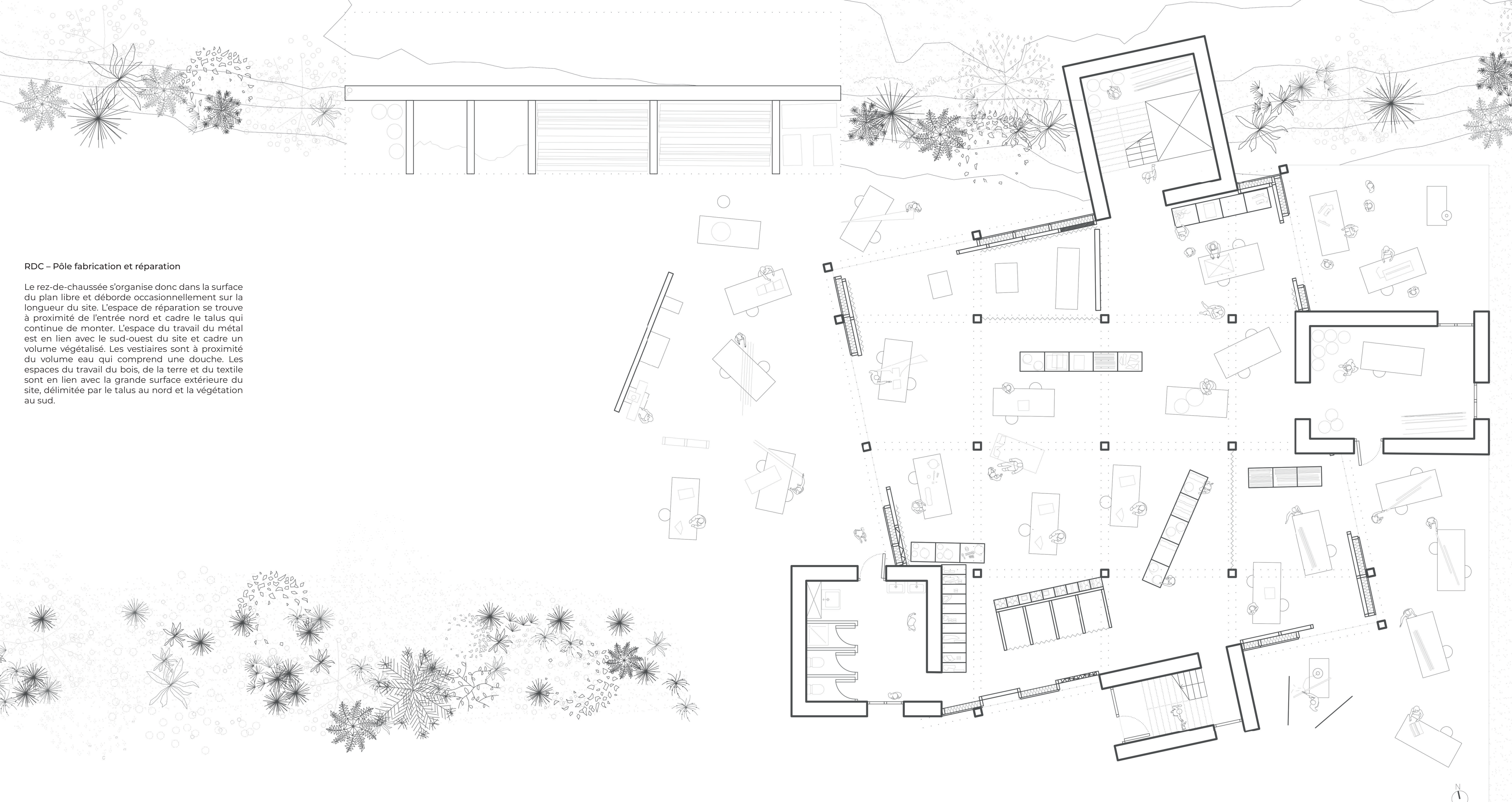


Fig 101 : Coupe longitudinale orientée vers la ligne de chemin de fer

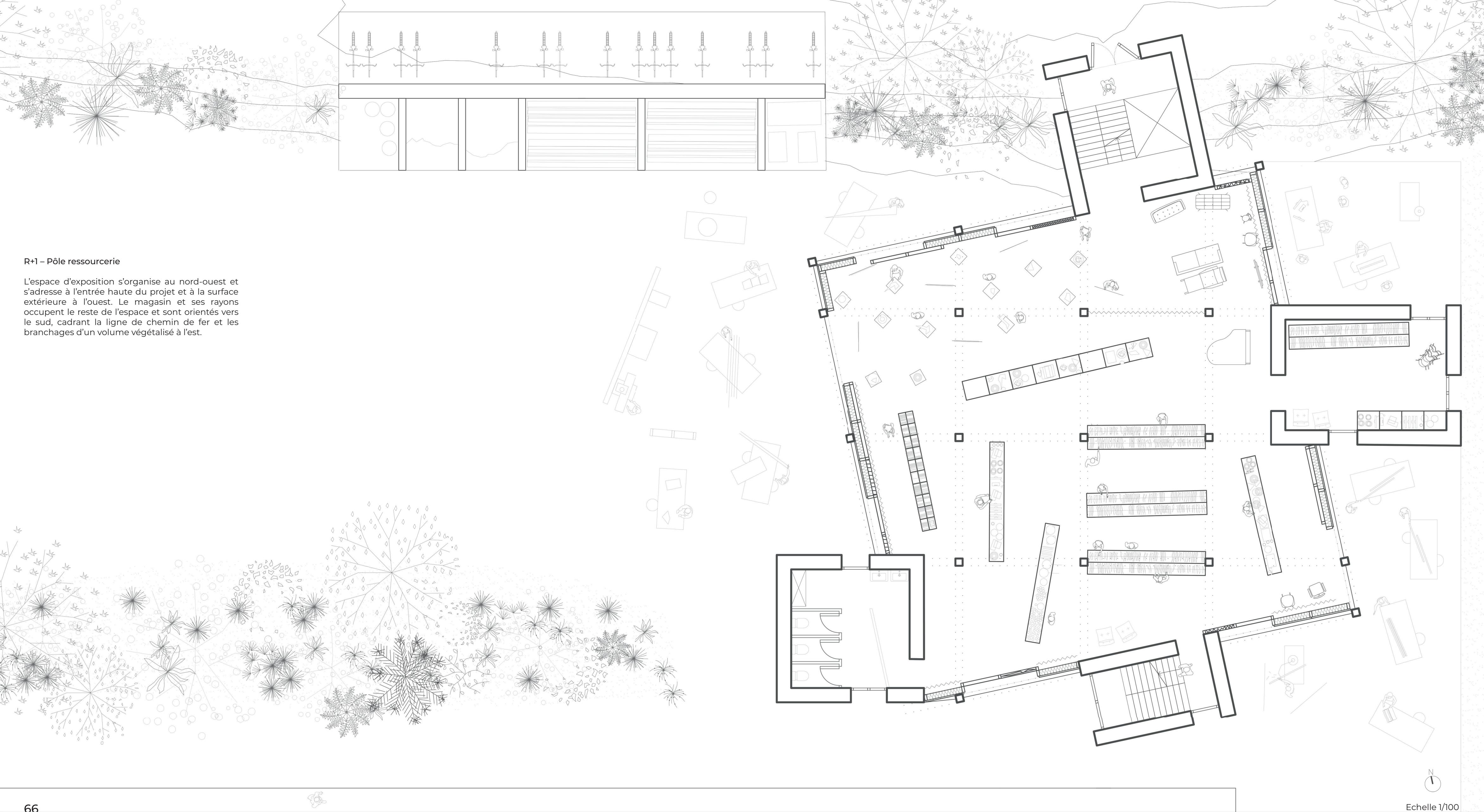
RDC – Pôle fabrication et réparation

Le rez-de-chaussée s'organise donc dans la surface du plan libre et déborde occasionnellement sur la longueur du site. L'espace de réparation se trouve à proximité de l'entrée nord et cadre le talus qui continue de monter. L'espace du travail du métal est en lien avec le sud-ouest du site et cadre un volume végétalisé. Les vestiaires sont à proximité du volume eau qui comprend une douche. Les espaces du travail du bois, de la terre et du textile sont en lien avec la grande surface extérieure du site, délimitée par le talus au nord et la végétation au sud.



R+1 – Pôle ressource

L'espace d'exposition s'organise au nord-ouest et s'adresse à l'entrée haute du projet et à la surface extérieure à l'ouest. Le magasin et ses rayons occupent le reste de l'espace et sont orientés vers le sud, cadrant la ligne de chemin de fer et les branchages d'un volume végétalisé à l'est.



R+2 - Pôle conception

L'atelier de conception est orienté nord et cadre également le talus et sa végétation au nord-est. L'espace numérique est situé au sud-ouest. L'espace bibliothèque est situé au sud-est et cadre la ligne de chemin de fer qui disparaît au loin. Ce dernier cadre aussi le reste de la friche à l'ouest, qui disparaît petit à petit en laissant place à une végétation de plus en plus dense.



R+3 - Pôle communauté

La cuisine de la cafétéria est située au nord-ouest et se dispose donc à cheval entre le boulevard et la cour intérieure du projet. Les tables et les chaises de la cafétéria viennent investir l'espace au gré des divers événements. L'espace de conférence se situe au sud-est, dans la partie la plus calme et aérée de l'espace, cadrant au loin le paysage.



Des volumes régulateurs

Les volumes périphériques au plan libre sont en pisé, une matière qui vient contraster avec la légèreté de la structure en bois du projet. Ces volumes dépassent de 1m50 le dernier étage et leur hauteur est équivalente à la longueur du carré de 19 mètres. Le pisé, un matériau composé de terre argileuse, est une matière minérale et joue un grand rôle thermique dans le bâtiment. La caractéristique de cette matière est d'abord une forte inertie et donc une régulation naturelle de la température à l'intérieur du projet. À l'instar de radiateurs, les blocs permettent au projet de ne pas souffrir d'un éventuel effet de serre dû aux surfaces de vitrage en été. Des ouvertures en partie haute des deux circulations verticales ventilent naturellement le projet. La chaleur emmagasinée à l'intérieur peut s'échapper par ces blocs, qui jouent un rôle de cheminée.

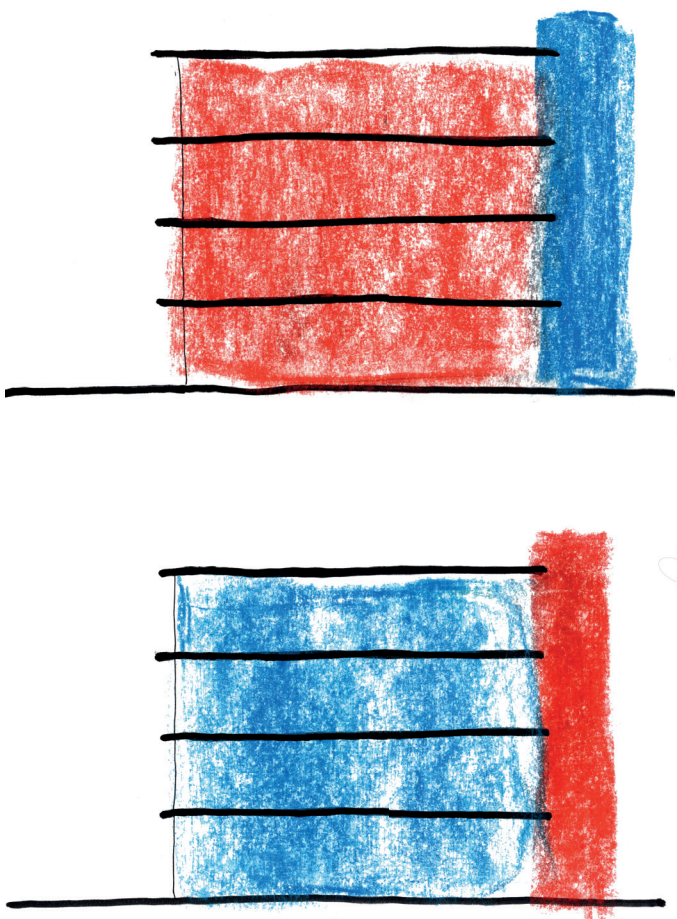
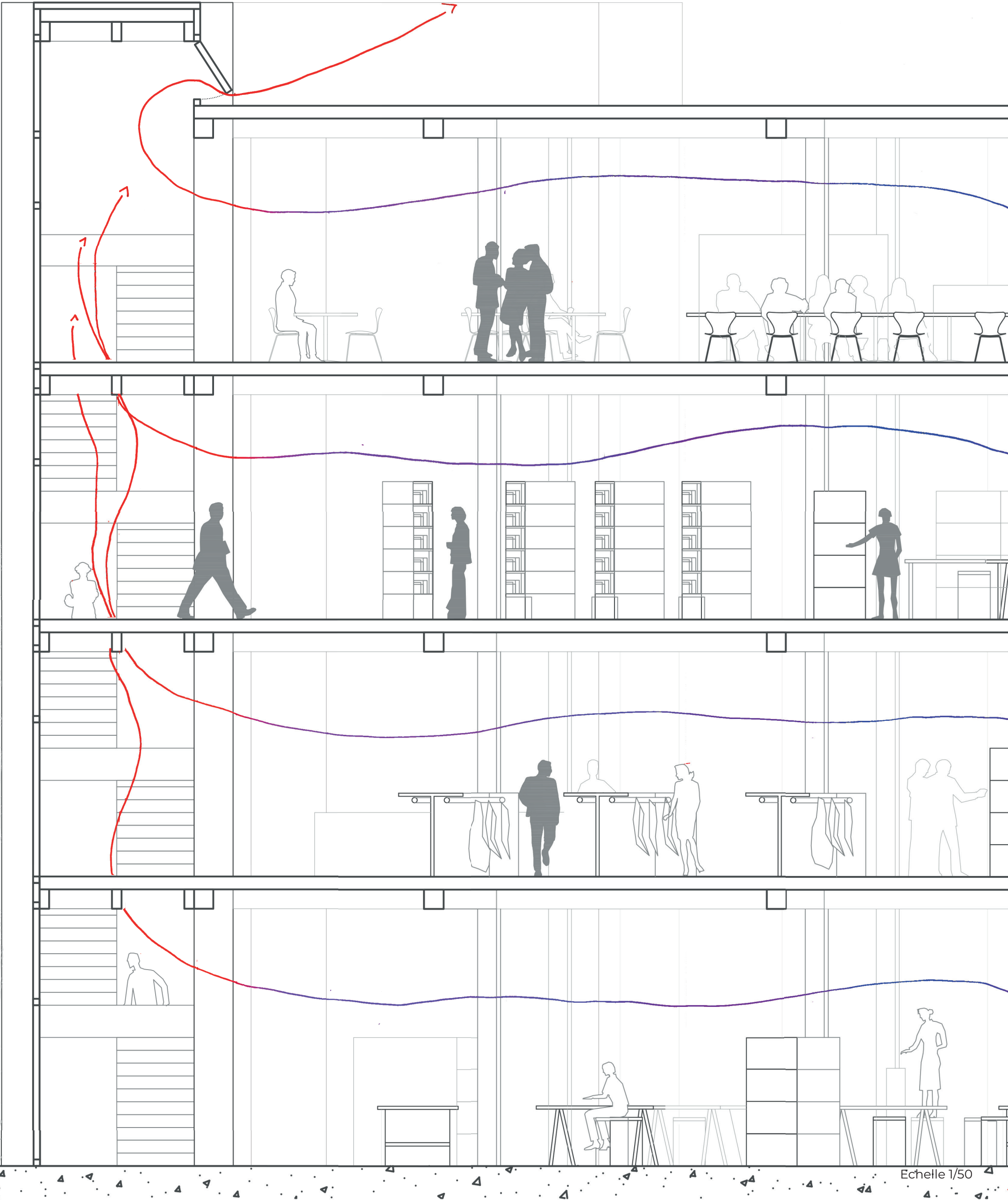
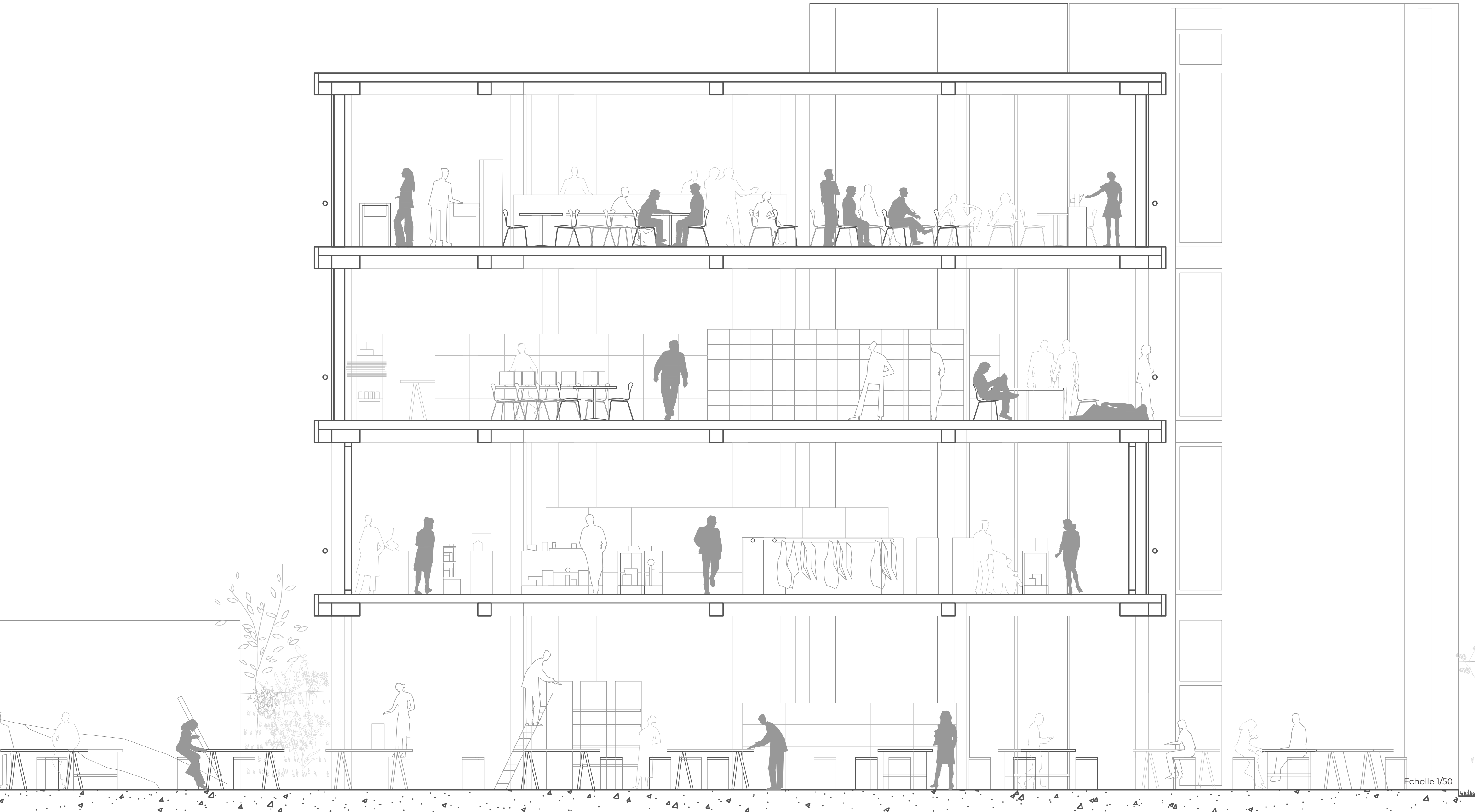
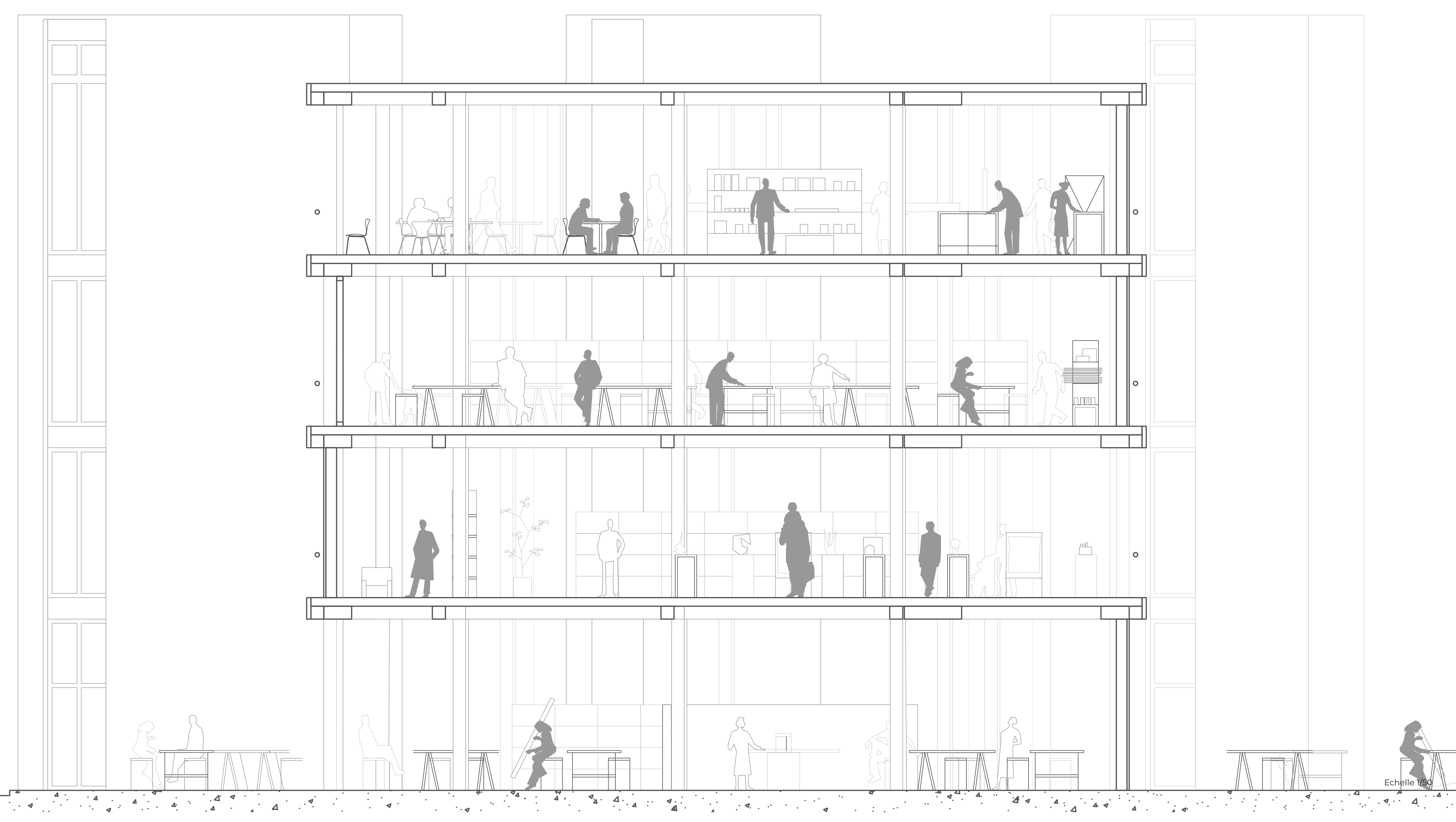


Fig 106 : Schémas d'inertie thermique







Une peau emblématique



Fig 108 : Photographies d'atmosphère du projet

La peau du projet est constituée de trois couches qui se chevauchent et peuvent fermer l'entièreté des façades. Ces dernières présentent trois caractéristiques différentes et ne sont pas déterminées de manière immuable. Elles sont composées de cadres d'une largeur de 1m50 qui accueillent un remplissage qui varie en fonction de potentielles expériences menées sur des matériaux, de la disponibilité d'une matière de réemploi ou encore de la volonté d'en faire une surface productrice d'énergie.

On retrouve en premier lieu une épaisseur de 30 centimètres, fixe, qui définit des cadrages suivant les espaces. Cette dernière doit nécessairement être isolante et hydrofuge pour assurer le confort thermique du bâtiment. L'isolation de ces parois peut grandement varier et accueillir une pluralité de matériaux. Ces parois peuvent par exemple servir d'échantillons de test pour la recherche d'isolant.

Vient ensuite une épaisseur de 15cm qui se veut être transparente et faire office de vitrage. Cette épaisseur est modulable et peut se glisser derrière l'épaisseur isolée de 30 cm. L'ouverture complète vers l'extérieur des espaces permet à ces derniers de pouvoir s'ouvrir sans filtre vers leur environnement et les cadrages et de voir le projet être extérieur en cas de beau temps. Un garde-corps périphérique vient assurer la sécurité. Cette épaisseur vitrée peut se constituer de châssis de réemploi ou d'alternatives transparentes comme le polycarbonate.

Ces deux épaisseurs énumérées peuvent également accueillir des dispositifs qui supportent la vie du projet. Elles peuvent être pensées pour accrocher des outils dans l'atelier ou encore pour y installer des dispositifs low tech pour produire de l'énergie, comme des fours solaires ou des panneaux solaires low tech.

Enfin, au troisième plan, on retrouve une épaisseur souple prenant la forme de rideau. Cette dernière peut avoir des propriétés isolantes suivant son épaisseur et nuance la luminosité dans les espaces. Elle peut également protéger les épaisseurs qui la succède de l'eau ou des chocs et conférer aux espaces un statut particulier par sa couleur ou sa matérialité. On retrouve par ailleurs des parois textiles occasionnelles à l'intérieur des différents étages pour pouvoir séparer physiquement les programmes.

Ces jeux de matières confèrent alors au projet une identité singulière. Les façades de ce dernier sont articulées par les volumes en pisé, l'horizontalité des planchers des différents étages et la diversité en couleur et en texture des panneaux qui l'habillent.

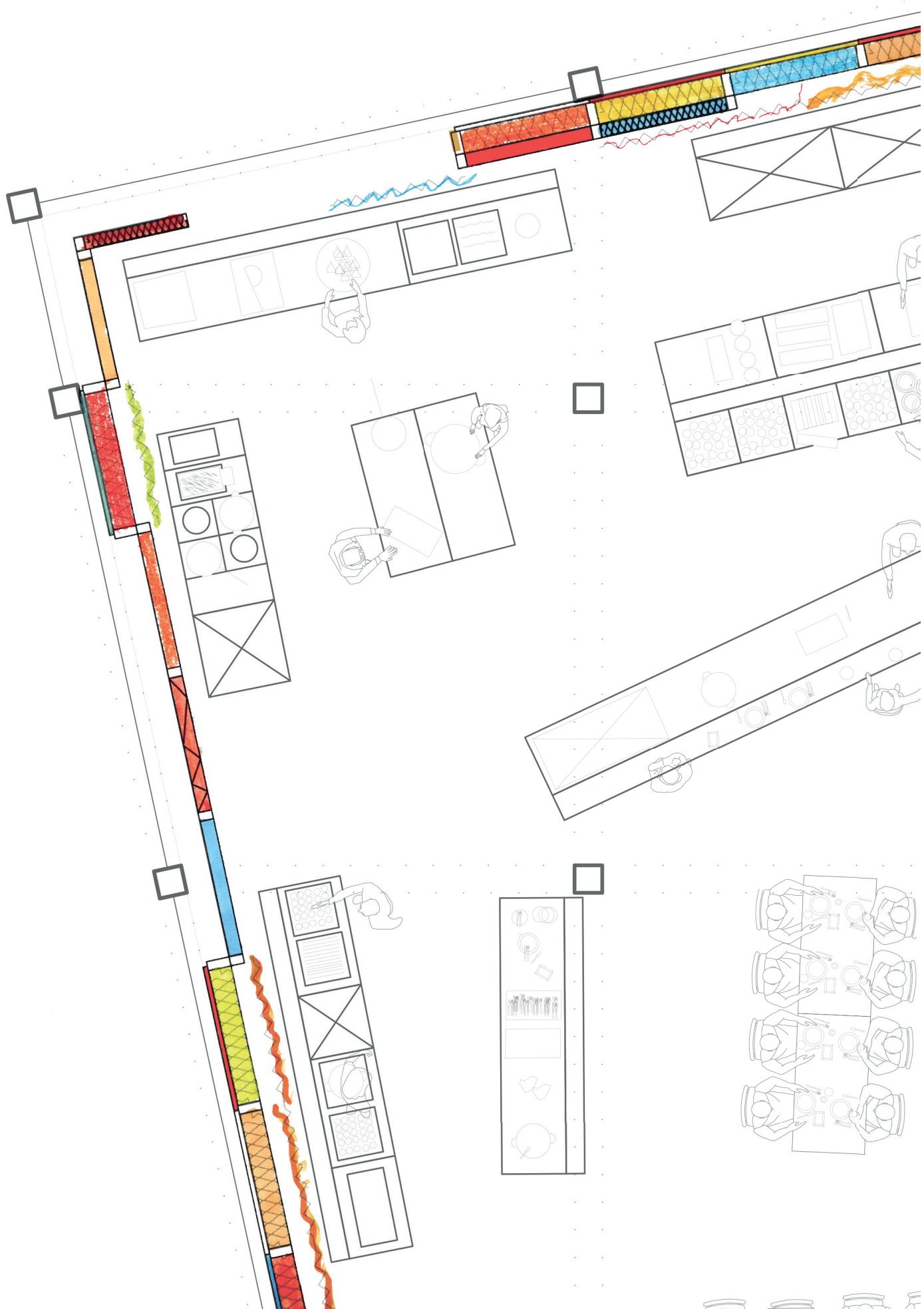


Fig 109 : Une peau diversifiée



Conclusion

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Ce travail de fin d'études tend à répondre à la problématique suivante : comment pallier la fin de nos modes de vie consuméristes par l'installation durable et collective du faire soi-même ?

Caudry, 1970

Cette question prend naissance dans un premier temps uniquement dans le prisme du faire soi-même. J'ai eu la chance de grandir en même temps que la construction de la maison dans laquelle j'allais évoluer jusqu'à mes 18 ans. Cette construction, à Montigny-en-Cambrésis, dans le bassin de vie de Caudry, m'a permis de vivre aux côtés de l'acte de bâtir, de voir, sentir et toucher les éléments qui constitueraient mon milieu de vie. J'ai donc d'abord appréhendé l'acte de bâtir, et plus tard le métier d'architecte, comme une action vitale, qui s'effectue grâce à l'aide de copains, et qui procure énormément de plaisir par la concrétisation d'un dur labeur. Cette enfance passée dans les matériaux de construction et les outils a été à l'origine du plaisir et de l'utilité du faire soi-même.

Caudry, 1970

Cette problématique prend également naissance à la suite d'un sentiment de malaise et d'égarement face à mon mode de vie et mon quotidien. Que ce soit l'opulence des rayons de supermarchés ou mon goût pour le voyage en avion, mon mode de vie est ancré dans le consumérisme et dans une structure invisibilisante. Les flux et moyens nécessaires pour assurer ma survie me sont occultés et exercer le faire soi-même se résume en un hobby plutôt qu'un acte de subsistance.

Caudry, 1970

Enfin, le contexte écologique, dont j'ai approfondi mes connaissances lors de lectures, et le futur incertain que j'y ai appris ont été un choc et une révélation. Si mon mode de vie est menacé et qu'il ne sera plus possible, dans le futur, d'en assurer la continuité, il me semblait primordial de trouver une solution. Ce constat a été pour moi une opportunité de lier ces enjeux et aspirations en une problématique. Ce travail essaye de répondre à la fin annoncée de nos modes de vie ancrés dans le consumérisme en prenant l'acte de construire par soi-même, c'est-à-dire subvenir par soi-même à ses propres besoins, comme une réponse appropriée

Caudry, 1970

Des lectures théoriques ont permis de mettre des mots sur ce sentiment d'égarement, d'en comprendre les origines, les fins et moyens et les enjeux sociétaux qu'il questionne. Le travail a essayé de mettre en lumière que promouvoir le faire soi-même était en réalité mettre en place une alternative à nos modes de vie, d'en revoir les rouages et de définir un autre moyen de subvenir à ses besoins. Le faire soi-même est une composante essentielle en la mise en place d'une résilience locale, qui permet aux territoires et aux habitants de se réapproprier leurs environnements proches.

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Choisir l'endroit où j'ai grandi comme terrain de jeu pour affiner cette problématique sociétale en architecture était pour moi logique, d'abord par l'affection que je lui porte et tellement je me suis rendu compte que ce dernier était grandement concerné par les enjeux posés.

Caudry, 1970

L'analyse de son évolution au fil du temps a permis de l'associer point par point aux enjeux sociétaux acquis lors des lectures. Le territoire caudrésien a connu de grandes mutations globalisées durant ces derniers siècles.

Caudry, 1970

Le rapport au travail de ses habitants s'est grandement modifié, le textile en est l'illustration. Ceci a permis de mettre en lumière le phénomène en analysant, au cours de l'histoire, ses différentes mutations. Les progrès technologiques ont aussi grandement modifié le rapport d'échelle de ce dernier. Ce territoire est le dernier maillon d'une hiérarchie multiscalaire. Il englobe en réalité des communes dont les équipements et les ressources sont délocalisés à Caudry, elle-même dépendante de territoires externes au bassin. Cette disposition rend toutes les communes et Caudry très fragiles face à l'arrivée des chocs économiques et écologiques annoncés. Le territoire présente aujourd'hui une grande dépendance à ces flux externes, en témoigne l'utilisation permanente de véhicules motorisés qui façonne le territoire en est le symbole.

Caudry, 1970

Le bassin n'est pas exempt des basculements sociétaux imputables au reste des territoires occidentaux. Que ce soient les rapports au sein des foyers, le rapport avec les objets et l'individualisme croissant, le territoire est aujourd'hui grandement influencé et perturbé. Il est également marqué par un usage du temps caractéristique des modes de vie contemporains qu'il a adoptés.

Caudry, 1970

Ce travail de fin d'études présente néanmoins des carences dans son articulation en et sur l'architecture. L'enjeu théorique aurait pu être davantage articulé sur l'architecture. Toutefois, il me paraissait important de considérer l'exercice de la profession d'architecte comme contextuel vis-à-vis des enjeux contemporains. De plus, je suis conscient d'avoir été très critique envers notre société occidentale moderne. Ce travail tend à effacer les bienfaits que le système en place nous a apportés, que ce soit l'augmentation de l'espérance de vie, l'amélioration globale du confort des humains ou les libertés qu'il a permis. Je suis alerte aujourd'hui sur les méfaits comme les bienfaits de notre monde globalisé dans ce territoire et à mon échelle individuelle.

Caudry, 1970

L'ambition du projet d'architecture est d'installer dans le paysage commun du territoire caudrésien une alternative viable à ce mode de vie dépeint

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

Caudry, 1970

tout au long de ce travail. Il se devait donc d'incarner ce changement de paradigme et d'installer confortablement le faire soi-même. Les différentes visites et la pratique de la discipline ont donc grandement aidé à conceptualiser et dessiner un projet qui essaye d'incarner et d'assurer le mieux possible ce changement. Les enjeux architecturaux du projet ont été traduits par le dimensionnement précis du mobilier servant les espaces du programme. Une recherche en maquette a permis d'établir petit à petit un équilibre entre les dimensions du plan libre pouvant l'accueillir et la disposition de ce dernier dans l'espace.

Caudry, 1970

Le choix du site pour accueillir le projet devait permettre au projet d'incarner le mieux possible ses aspirations. Localisé proche d'un point de convergence stratégique du bassin, il se situe à équidistance proportionnelle de tous les habitants du bassin et occupe une place importante dans le paysage de ce dernier.

Caudry, 1970

Le projet d'architecture s'y déploie de manière singulière, en adoptant une géométrie universelle et symbolique : le carré. Cette forme permet de ne pas orienter ni régir la disposition des meubles dans l'espace. Une dualité d'orientation suivant le sens du site ou le sens du nord brouille également le sens de disposition du mobilier. Le projet se veut être la première pierre posée de la construction d'un territoire plus résilient. Ce dernier évoluera au gré des usages et des besoins des habitants du bassin, et permettra la fabrique du quotidien de ce dernier.

Caudry, 1970

Le projet d'architecture aurait pu être plus approfondi, ce qui est un constat aujourd'hui lors de l'écriture de ce mémoire. Entrer dans les détails constructifs, le peaufiner et mieux le dessiner sont des objectifs que j'aimerais poursuivre en autonomie.

Caudry, 1970

J'aspire à appliquer les idéaux que ce travail tente de partager, d'inscrire mon quotidien futur dans la fabrique de mon mode de vie. Bien qu'il soit très compliqué de s'émanciper de la structure en place, la construction par soi-même présente de nombreuses qualités qui sont autant une preuve de résilience, par les compétences qu'elle nécessite, qu'une réjouissance, par la complétude d'un objet. Continuer à explorer le dessin, la conception et la fabrication des objets qui m'entourent est ce à quoi j'aspire personnellement et dans l'exercice de la profession d'architecte. Mes projets dans un futur proche sont d'ailleurs de continuer d'étudier en ce sens dès la rentrée prochaine pour mettre en pratique tout ce qui a pu être énoncé dans ce travail théorique.

Bibliographie

¹ Servigne, P. (2015). Comment tout peut s'effondrer : petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes. Paris: Seuil.

³ Meadows, D. H., Meadows, D. L., & Randers, J. (2022). Les limites à la croissance (dans un monde fini) : le rapport Meadows, 30 ans après (Édition spéciale 50 ans avec une préface inédite ed.). Paris: Rue de l'échiquier.

⁴ Pruvost, G. v. (2024). Quotidien-politique : féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte.

⁶ Galluzo, A (2020). La fabrique du consommateur. Paris: La Découverte

⁸ Sinaï, A., Stevens, R., Carton, H., Servigne, P. (2015). Petit traité de résilience locale. France : Éditions Charles Léopold Mayer.

¹¹ Vito. (2022). La raison du plus simple.

¹³ Engrand, C. (2002). D. Terrier, Les deux âges de la proto-industrie. Les tisserands du Cambrésis et du Saint-Quentinois, 1730-1880, préface de P. Deyon, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, 311 p. Revue du Nord, 347(4), II-II. https://doi.org/10.3917/rdn.347.0805b

¹⁴ Declève, M. (2022). L'œuvre artisanale dans l'espace urbain : atlas bruxellois de la communalité. Genève: MétisPresses.

¹⁵ Illich, I. (1973). La convivialité. Paris: Seuil.

²⁰ Bergson, H. (1907), L'évolution créatrice, Ch.2 Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.

²⁸ Bouchain, P (2021) Préface de Lengen, J. v. (2021). L'architecte aux pieds nus : manuel d'autoconstruction. Marseille: Parenthèses.

Sitographie

⁷ Ministères aménagement du territoire URL : https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-du-climat/fr/livre

⁹ INSEE, Bassin de vie https://www.insee.fr/fr/me-tadonnees/definition/c2060

¹⁰ France comeris, Bassin de vie de caudry https://france.comersis.com/le-bassin-de-vie.php?bd-v=59139&dpt=59

¹² Caudry.fr, https://www.caudry.fr/fr/visiter-caudry/histoire-de-caudry.html

¹⁶ Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Caudry

¹⁷ Tourisme Cambrésis https://www.tourisme-cambresis.fr/commune-29-caudry.html

¹⁸ Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Caudry

¹⁹ Forum Passion métrique http://www.passion-metrique.net/forums/viewtopic.php?f=2&t=13690&start=30

²¹ Wikipédia,https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_des_chemin_de_fer_du_Cambr%C3%A9sis#:~:text=La%20Soci%C3%A9t%C3%A9%20des%20Chemins%20de,du%20d%C3%A9partement%20de%20l'Aisne

²² INSEE, Bassin de vie 2022 de Caudry https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?-geo=BV2022-59139

²⁴ Préfet de la region HDF https://draaf.hauts-de-france.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/etudesetanalyse

²⁵ Loreal.com, https://www.loreal.com/fr/articles/group/semaine-de-lindustrie/

²⁶ INSEE https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303226?sommaire=1303240

²⁷ Tchak.be https://tchak.be/index.php/2021/02/08/supermarches-10000-produits-lineaires-rayons/

²⁹ ADEME URL : https://mavana.earth/objets-connectes-iot-les-revelations-de-letude-ademe-arcep-2023/

³⁰ Liberation URL : https://www.liberation.fr/environnement/pollution/telephones-vapeuteuses-ordinateurs-en-2022-un-record-de-62-millions-de-tonnes-de-dechets-electroniques-dans-le-monde-20240320_GTERJT6HQNHXNORTC5E6X-QE4FM/

³¹ Larousse URL : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flexible/34139

³² Larousse URL : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/modularit%C3%A9/51975

Filmographie

² Anthropocène l'implacable enquête, Cédric Defert, 2024 ARTE - La plateforme culturelle européenne | Direct, replay et +

⁵ Comment reprendre le pouvoir sur notre quotidien, Les idées larges, ARTE (2025)

²³ Les agriculteurs vont-ils disparaître ?, Le Monde, 2025

Iconographie

Figure 1 : Essai nucléaire français à Mururoa. 1971. © AFP URL : https://www.lemonde.fr/archives/article/1966/09/13/le-general-de-gaulle-a-assiste-a-l-explosion-d-une-bombe-a-six-fois-plus-puissante-que-celle-d-hiroshima_2681811_1819218.html Consulté le 23/04/2025

Figure 2 : Cleveland, Etats-Unis. 1973. © Frank Aleksandrowicz URL: <https://archive.nytimes.com/green.blogs.nytimes.com/2012/01/04/a-photographic-blast-from-the-past/> Consulté le 22/04/2025

Figure 3 : Poisson aux vertèbres déformées. 1973. © Donald Emmerich URL : <https://flashbak.com/documerica-1971-1977-dystopian-images-of-americas-war-on-the-environment-49217/> Consulté le 22/04/2025

Figure 4 : Carrières Ibériques, Portugal. 2006. © Edward Burtynsky URL: <https://www.edwardburtynsky.com/projects/photographs/quarries> Consulté le 22/04/2025

Figure 5 : La trajectoire de l'anthropocène. 2015. Will Steffen, Wendy Broadgate, Lisa Deutsh, Owen Gaffney et Cornelia Ludwig. "The trajectory of the Anthropocene: The great acceleration ", The Anthropocene review, 2015 (données: International Geosphere-Biosphere Programme et Stockholm Resilience Center)

Figure 6 : Machine à extraction de charbon. 2019. © AFP URL : https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/auto-nucleaire-charbon-pourquoi-l-allemande-peine-a-baisser-ses-emissions_133982 Consulté le 28/04/2025

Figure 7 : Marée noire du MV Rena. 2011. © Natacha Pisarenko URL : <https://www.wsj.com/articles/SB10001424052970203633104576625782497941262> Consulté le : 28/04/2025

Figure 8 : Centre de production au Vietnam. © Reuters URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-billet-economique/l-euro2016-des-stades-aux-usines-d-asie-2743976> Consulté le : 28/04/2025

Figure 9 : Don't panic. 2018. © SpaceX URL :https://fr.wikipedia.org/wiki/Tesla_Roadster_%28engin_spatial%29 Consulté le 28/04/2025

Figure 10 : Chemin vers la sobriété. 2022. © Vito Source : Vito. (2022). La raison du plus simple.

Figure 11 : Le Nord. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 12 : Le Bassin de vie de Caudry. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 13 : Les équipements du Bassin. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 14 : Les équipements de Caudry. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 15 : Un maillage de villes moyennes. 2022. © Vito Source : Vito. (2022). La raison du plus simple

Figure 16 : Cambrai : Gargantua. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 17 : Atelier de tisseur picard. Henri matisse. 1895. © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. GrandPalaisRmn URL : <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cR5RrRE> Consulté le 29/04/2025

Figure 18 : La sortie de l'usine du Transvaal. 1857. © Inconnu URL : <https://www.annuaire-mairie.fr/photo-caudry.html> Consulté le 29/04/2025

Figure 19 : Métier à dentelle avec système Jacquard. © Inconnu URL : Caudry - Un métier à dentelle avec son Jacquard - PICRYL - Domaine Public Médias Moteur de Recherche Domaine Public Consulté le 29/04/2025

Figure 20 : L'usine Sophie Hallette. © Sophie Hallette URL : <https://franceterretextile.fr/entreprises/dentelle-sophie-hallette/> Consulté le 29/04/2025

Figure 21 : Lignes de chemin de fer en 1950. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 22 : Le train à Beaumont en Cambrésis. © Inconnu URL : <http://www.passion-metrique.net/forums/viewtopic.php?f=2&t=13690&start=30> Consulté le 30/04/2025

Figure 23 : Le centre du réseau de la Société des chemins de fer du Cambrésis. © Inconnu URL : <http://www.passion-metrique.net/forums/viewtopic.php?f=2&t=13690&start=30> Consulté le 30/04/2025

Figure 24 : La gare de Caudry. Date inconnue. © Inconnu URL : <https://www.cparama.com/forum/viewtopic.php?f=66&t=3408> Consulté le 30/04/2025

Figure 25 : Vestige. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 26 : Un métier à dentelle en guise de rond-point. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 27 : Amorce d'une future route. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 28 : D643 à hauteur de la zone commerciale Leclerc. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 29 : D115 entre Caudry et Bertry. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 30 : Les fils d'aujourd'hui. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 31 : D643 direction Cambrai. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 32 : L'or noir. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 33 : Station de lavage pour voiture. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 34 : Volets fermés. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 35 : Parking du Leclerc. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 36 : Le contournement. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 37 : Attelage de 4 bœufs. 1912 © Gens de France Source : Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.

Figure 38 : Tracteur Lefebvre. 1915. © Gens de France Source : Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.

Figure 39 : Avec ou sans engrais. Date inconnue. © Gens de France Source : Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.

Figure 40 : Campagne d'antan. 1934. © Gens de France Source : Bellec, F., & Mayaud, J.-L. (2004). Gens de France: Editions du Chêne.

Figure 41 : Comparaison des parcelles agricoles entre 1950 et maintenant. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 42 : Outil agricole d'aujourd'hui. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 43 : Caudry vu de loin. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 44 : Champs de colza dansant au soleil. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 45 : Rue Rince cochon. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 46 : Traces. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 47 : Zones économiques de Caudry. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 48 : Zone commerciale Leclerc. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 49 : Zone industrielle. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 50 : Leclerc Drive. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 51 : Maisonnnettes. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 52 : Pyramide du travail et sa valorisation. 2024. © Geneviève Pruvost Source : Pruvost, G. v. (2024). Quotidien-politique : féminisme, écologie, subsistance. Paris: La Découverte

Figure 53 : Logorama. 2009. © Francois Alaux, Hervé de Crécy, Ludovic Houplain URL : <https://www.neonpajamas.com/blog/logorama-2009> Consulté le 30/04/2025

Figure 54 : Paysage vu de la voiture. 1937. © Man Ray URL : <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cgbqBL> Consulté le 30/04/2025

Figure 55 : La décroissance pour les nuls. 2022. © Vito Source : Vito. (2022). La raison du plus simple.

Figure 56 : L'équipement public de demain. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 57 : Programme. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 58 : Disposition des machines dans l'atelier d'ébénisterie. 2025. © Saint Luc Photographie réalisée par l'auteur

Figures 59 : Le mobilier générateur d'espaces au Circularium. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 60 : Collage d'anticipation. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 61 : Chantier de Construction des Nouveaux Ateliers du Parc, à Rouen Darnétal. 1995. © Patrice Mottini architecte URL : <http://www.mottini.fr/chantiersprojets/ateliersparcchantier/FrameSet.htm> Consulté le 13/05/2025

Figures 62 : Le meuble dans un plan libre. 2017. © BC architects & studies URL : <https://bc-as.org/projects/tayou> Consulté le 13/05/2025

Figures 63 : Le stock du Vitra Design Museum. 2016. © Mark Niederman URL : <https://divisare.com/projects/319620-herzog-de-meuron-julien-lanoo-vitra-schaudepo> Consulté le 13/05/2025

Figures 64 : Différentes propositions pour un même espace, suivant la disposition du mobilier. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 65 : Inventaire du mobilier suivant les pôles du programme. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 66 : L'utopie. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 67 : Nouvelle stratégie territoriale. 2022. © Vito Source : Vito. (2022). La raison du plus simple.

Figure 68 : Carte isochrone. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 69 : Le point de convergence. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 70 : Atmosphères. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 71 : Le site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 72 : Le Boulevard. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 73 : Le carrefour du Bassin. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 74 : Parking de la gare. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 75 : Vue sur le site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 76 : Vue sur le site depuis le parking Intermarché. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 77: Parking Intermarché. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 78 : Interstice entre le boulevard et le site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 79 : Place de la gare. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 80 : Quais de la gare. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 81 : Quai au niveau du site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 82 : Quai opposé au niveau du site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 83 : Quai opposé au niveau du site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figure 84 : Le site en 1947. © IGN

Figure 85 : Le site en 2004. © IGN

Figure 86 : Le site en 2022. © IGN

Figure 87 : Photographie aérienne en 1958. © IGN

Figure 88 : Revêtements. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 89 : Schémas des composantes du site. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 90 : Frontières. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 91 : Typologie. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 92 : Végétation. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 93 : Accessibilité. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 96 : Schémas de l'organisation du projet. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 94 : Implantation du projet vu côté sud. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 95 : Implantation du projet vu côté Nord. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 97 : Coupe longitudinale orientée vers le talus. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 98 : Plan du R+2. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 99 : Schémas de disposition du programme par étage. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 100 : Coupe transversale Nord - Sud. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 101 : Coupe longitudinale orientée vers la ligne de chemin de fer. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 102 : Plan RDC. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 103 : Plan R+1. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 104 : Plan R+2. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 105 : Plan R+3. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 106 : Schémas d'inertie thermique. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 107 : Coupe 50 ventilation naturelle. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 108 : Photographies d'atmosphère du projet. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 109 : Une peau diversifiée. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 110 : Coupe longitudinale orientée vers le talus. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 111 : Coupe longitudinale orientée vers la ligne de chemin de fer. 2025. Réalisé par l'auteur

Figures 112 : La fabrique du quotidien. 2025. Réalisé par l'auteur

